

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des États-Unis, ou de qui que ce soit d'autre l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyauté d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

Lord TWEEDSMUIR

LE DEVOIR

Directeur : Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

Montréal, mercredi 23 août 1944

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST. NOTRE-DAME
MONTREAL

TOUS LES SERVICES
TELEPHONE : BELAIR 3361

SOIRS, DIMANCHES ET FÊTES
Administration : BELAIR 3361
Rédaction : BELAIR 2984
Gérant : BELAIR 3361

Le général de Gaulle annonce la libération de Paris

M. Drew s'explique...

Mais il n'améliore pas sa situation — Une attitude impolitique et dangereuse — Un bon conseil que devraient tâcher de lui faire entendre les amis du premier ministre ontarien

M. Drew éprouve le besoin de s'expliquer. La Gazette de ce matin nous apporte le texte d'une déclaration qu'il vient de communiquer aux agences de publicité. Nous regrettons d'avoir tout de suite à dire que cette déclaration n'améliore point la situation du chef du gouvernement ontarien.

Bien au contraire.

M. Drew se plaint qu'on l'ait — de bonne foi, admet-il — mal interprété, que de braves gens aient été victimes d'une habile campagne menée contre lui.

Mais sur quoi aurait porté cette campagne? En quoi aurait-elle faussé l'attitude du chef du gouvernement ontarien?

M. Drew dit qu'on l'aurait accusé d'être hostile aux allocations familiales, alors qu'il aurait explicitement déclaré, dans la causerie radiophonique qu'il a fait tant de tapage: *Nous sommes favorables à ce que l'on prenne toute mesure convenable pour favoriser l'établissement de familles nombreuses et en bonne santé. Nous sommes en faveur de saines dispositions pour les allocations familiales et la sécurité sociale* (We are in favour of every proper step being taken to encourage large and healthy families. We believe in sound provisions for family allowances and social security).

Ceci paraît, en effet, bien clair et nous avions toujours cru, pour notre part, qu'il en était ainsi, que M. Drew fondait d'abord son opposition sur une question de principe, qu'il soutenait que les services dits sociaux doivent être d'ordre provincial, qu'il était d'avis que le gouvernement fédéral n'a pas le droit d'employer à autre chose qu'à des fins de guerre les impôts qui lui ont été abandonnés par les provinces pour ces fins uniquement et pour la durée de la guerre seulement.

En d'autres termes, la thèse essentielle de M. Drew paraissait être: Remettez-nous nos impôts et nous nous chargerons des allocations familiales et autres services de ce genre.

Là-dessus, et de quelque désagréables discours que la proposition fut accompagnée, il y avait moyen de mener dans son voisinage une campagne parallèle.

La question de l'autonomie provinciale, du droit des provinces à régler toutes les affaires qui les concernent directement, aurait dominé, sinon fait oublier le reste.

Nous verrons tout à l'heure que M. Drew a l'air d'abandonner cette vaste plate-forme où il aurait pu rencontrer d'intéressantes collaborations, pour s'en tenir à un programme beaucoup moins solide, — et beaucoup plus dangereux pour lui. Mais il faut d'abord marquer une coupure d'autres points de sa déclaration.

M. Drew tient à bien souligner le fait que l'Ontario n'entend point conserver pour elle seule les bénéfices de sa situation financière. Il rappelle que, dans sa causerie radiophonique, il disait: *Nous n'avons pas la moindre idée que les ressources financières de cette province ne devraient pas appuyer toute mesure légitime destinée à aider toute partie du Canada qui a besoin d'aide. Nous voulons prendre notre pleine part dans la construction d'une nation puissante et prospère* (We have no thought that the financial resources of this province should not stand behind every legitimate measure for the assistance of any part of Canada which is in need of help. We want to take our full share in building a powerful and prosperous nation).

Il tient pareillement à protester contre l'insinuation qu'il ne se rendrait pas compte de l'avantage qui résulte pour sa province du fait qu'elle possède les bureaux chefs de maintes compagnies qui font affaires dans tout le pays. Il répète cet extrait de sa causerie radiophonique: *Nous, de l'Ontario, nous rendons compte que la présence dans cette province de grands bureaux-chefs de maintes organisations d'ordre national nous apporte des sources additionnelles de revenu. Nous serions moins que justes si nous n'étions pas disposés à partager les avantages qui nous viennent par là pour le bien commun de tout le peuple canadien* (We in Ontario realize how the location in this province of large head offices of many national organizations does give us added sources of revenue. We would be less than fair if we were unwilling to share the advantages we gain in this way for the common welfare of all the people of Canada).

Et là encore ceux qui auraient contesté ce point étaient évidemment dans l'erreur.

Ce n'est qu'avec la province de Québec que M. Drew n'entend point partager ces avantages. Il nous le répète de façon explicite et qui, franchement, ne paraît pas laisser place à la moindre équivoque.

Je dis alors [ceci suit immédiatement le paragraphe que nous venons de citer] que ceci était subordonné à une exception. Je dis que le peuple de l'Ontario désire l'amitié du peuple de Québec et que nous croyons qu'il existe une base réelle pour l'unité nationale. Mais je dis dans les ter-

mes les plus explicites que, dans le cas de Québec, le peuple de l'Ontario ne voulait pas que son argent s'en allât dans cette province pour lui donner des avantages spéciaux, pendant que, dans le même temps, cette province, telle qu'officiellement représentée, niait l'égalité d'obligation dans le faudeau de la guerre (I then went on to say that this was subject to one exception. I said that the people of Ontario wish the friendship of the people of Québec and that we believed there was a real basis for national unity. But I did say in the most explicit terms that in the case of Québec the people of Ontario were unwilling to have their money go to that province to give it special advantages while at the same time that province, as officially represented, was denying equality of obligation in the burdens of war).

C'est bien clair — d'aucuns seraient tentés de dire trop clair.

Et c'est à la fois impolitique et dangereux. Il serait étonnant que M. Drew ne s'en aperçût point assez tôt.

On sait que la question est fort discutable — et très discutée déjà — de savoir si l'Ontario, en vertu du nouveau projet de loi, rendrait tant de services que cela à notre province; que ce projet, dans notre province même, est bien discuté et n'a pas eu de plus vigoureux critique que M. Godbout qui a proclamé qu'il le faudrait compléter, tant il lui paraissait insuffisant, par des allocations provinciales. On sait aussi, et cela va de soi, que si l'on accepte, comme base d'un pareil projet, la Confédération elle-même, les ressources générales de la Confédération doivent être à son service, comme servira à la Confédération entière le surplus de valeurs, humaines et financières, qui résultera de la croissance, dans des conditions meilleures, de familles plus nombreuses.

Mais là n'est pas le point qu'il nous paraît urgent de souligner aujourd'hui.

Ce qui est proprement absurde, c'est qu'une province prétende subordonner son attitude, en pareille matière, à celle qu'est censée entretenir sur une question complètement étrangère au débat une province voisine.

Et c'est aussi dangereux qu'absurde.

Les différences de sentiment et d'attitude qui peuvent exister, non point entre les deux provinces, mais entre certains éléments de deux provinces, quant aux choses de la guerre, résultent de facteurs divers et anciens. — et qu'on ne supprimera point par une menace de châtiment financier.

Tous les hommes de bon sens, quelles que soient leurs opinions personnelles, souhaitent qu'avec la fin de la guerre s'atténue, si elles ne peuvent totalement disparaître, les difficultés actuelles. M. Drew, qui ne passe ni pour ce que l'on appelle couramment un fanatique ni pour un imbécile, ne se rend-il pas compte qu'il prend le plus sûr moyen de les maintenir et de les exaspérer?

Ne comprend-il pas qu'il va empoisonner tous les débats futurs, autour d'un problème purement social, par cette évocation des querelles nées de la guerre? Ne comprend-il pas qu'en donnant à son opposition au projet fédéral des Allocations, qui pourrait parfaitement se défendre et trouver chez nous même des approbations, l'allure d'une menace, d'un châtiment contre notre province, il risque de dresser, non seulement contre lui, mais contre tous ceux de ses copartisans qui ne le désavouent point une violente colère?

Mais il y a autre chose, qu'il faut bien indiquer de la façon la plus discrète possible, sans élever la voix et comme l'on marque l'inéluctable conséquence d'une opération mathématique. Cette richesse, que M. Drew n'entend point, à cause des mauvais sentiments [qu'il estime] de leurs représentants, partager avec ses voisins de Québec, elle n'est point — il le répète — le fait exclusif des Ontariens. Elle résulte pour une part du fait que de grandes industries ou de grandes maisons de commerce, qui font leurs affaires dans tout le pays, ont en Ontario leur principal siège social. Or rien n'oblige les gens des autres provinces à continuer d'enrichir ces gros fournisseurs de la caisse provinciale ontarienne. M. Drew tient-il à provoquer une campagne de boycottage? Il doit savoir que c'est une chose qui se lance beaucoup plus facilement qu'elle ne s'arrête et que pourraient, à l'occasion, encourager certains de ses congénères de notre province, lesquels ne s'inquièteraient pas trop de la provenance de leurs nouvelles commandes ou de leurs clients nouveaux.

M. Drew ferait bien de regarder plus loin que son voisinage immédiat, de tâcher d'apercevoir les tourments plus ou moins lointains de la route où il paraît prêt à s'engager. Ses amis lui rendraient, croyons-nous, grand service en lui répétant ce bon conseil.

Il devrait être homme à l'écouter.

23-VIII-44 Omer HEROUX

L'armée du général Patch est entrée à Grenoble

Bloc-notes

(par Emile Benoist)

Les Anglais sont étonnés

Un récent bulletin du ministère fédéral de l'Agriculture nous informe que le colonel J.-G. Robertson, commissaire agricole du Canada en Grande-Bretagne, est rentré au pays, pour consultation avec son ministre, M. James-G. Gardiner, et aussi avec les fonctionnaires du ministère. Le bulletin relate que M. Robertson a tenu à déclarer, dès son arrivée à Ottawa, que le prestige du Canada en Grande-Bretagne n'a jamais été aussi grand qu'il ne l'est présentement. "Le peuple des îles britanniques", dit M. Robertson, est étonné de la part déployée par le Canada, avec une population de moins de douze millions d'habitants, dans l'effort de guerre. Les Anglais se demandent comment le Canada a pu fournir des quantités considérables de produits alimentaires essentiels, de qualités supérieures, tout en fournissant des armes et des munitions et en maintenant des centaines de mille hommes et femmes dans la marine, l'armée et l'aviation."

Le colonel Robertson — le bulletin répète constamment la désignation de colonel, quoique l'on ne voit pas bien ce que cela ait à faire dans le cas d'un commissaire agricole — énumère avec pas mal de détails ce que le Canada a fait pour la Grande-Bretagne et ce qu'il propose de faire encore, en fait de fourniture de vivres. Il rappelle que c'est grâce au Canada si le ministère anglais des Vires a pu augmenter de 50%, soit de quatre onces à six onces par semaine, la ration hebdomadaire de bœuf ou agnellet à maintenant droit le consommateur anglais. En 1941, le Canada a expédié à la Grande-Bretagne plus de 425 millions de livres de bœuf, 600 millions de livres en 1942, et 675 millions de livres en 1943. La quantité prévue pour les exportations de cette année est encore beaucoup plus considérable. Pour le bœuf, le fromage, les œufs, le bœuf congelé, c'est à peu près la même chose. Le Canada fait de son mieux pour ravitailler la Grande-Bretagne en guerre.

Dans l'après-guerre

Cela nous vaudra-t-il, pour ces mêmes produits alimentaires, dans les années de l'après-guerre, un marché assuré dans les îles britanniques, sinon un marché assuré fermement, du moins un marché où nous pourrions compter, à cause des services rendus, sur une sorte de régime de préférence, quelque chose dans le genre de la préférence britannique que le Canada, sur ses propres marchés, accorde depuis fort longtemps aux produits

(suite à la dernière page)

Le carnet du grincheux

Un épigrammatiste de la presse des États-Unis se demande si le président Roosevelt, dans le cas où il serait défait par M. Dewey, ne pourra pas invoquer un règlement de temps de guerre pour garder son logement à la Maison Blanche. Il ne paraît pas que la charte de l'Atlantique ait prévu le cas.

Le même épigrammatiste prétend avoir rencontré une citoyenne de Californie, qui s'informait de l'Atlantic Chowder. Pareille désignation serait un bon pendant au Boston Tea Party.

Un avocat du Massachusetts est mort en léguant une somme de \$40,000 à son chat favori. Un tribunal a reconnu la validité du legs. On finira par reconnaître aux animaux le droit non seulement d'hériter mais aussi de tester.

Il n'y a pas qu'en France où se déroule la guerre des "partisans"; le Québec électoral en est le témoin depuis un temps fort lointain.

Guérillas les plus souvent puériles et qui nous conduisent au "maquis" de la division dangereuse dont nos ennemis se réjouissent et qu'ils entretiennent pour mieux nous dominer.

La glace commence à bloquer les entrées de la baie d'Hudson, paraît-il. Pendant ce temps, nous en manquons à Montréal.

Quel inventeur du Génie parviendra à installer un frigidaire (?) sur le modèle des oléoducs? Une "pipe-line" conduirait les glacons de l'Arctique jusqu'à nos entrepôts...

Le Grincheux

23-VIII-44

Choses d'hier et d'aujourd'hui

"N'attendez point des circonstances extraordinaires pour faire de bonnes actions; sachez user des situations ordinaires."

J. P. RICHTER

Le rôle des forces françaises de l'intérieur — On parle d'un nouveau débarquement dans le voisinage de Bordeaux — La basilique de sainte Thérèse aurait été épargnée dans un Lisieux en ruines — Prise de Sens au sud-est de Paris — Le maréchal Pétain ne se tiendrait plus pour chef de l'Etat français — Les Allemands tenteront-ils de tenir la ligne de la Seine?

Le grand quartier du général de Gaulle à Londres annonce aujourd'hui la libération de Paris. C'est sûrement une grosse nouvelle, mais une nouvelle qui n'était pas imprévue. Il y a déjà plusieurs jours que les colonnes étatsuniennes du général Patton avaient à demi investi la capitale française dont on pouvait attendre la chute d'un moment à l'autre. La prise de Paris n'offrait cependant pas un intérêt immédiat du point de vue militaire quand l'occasion s'offrait de détruire toute une armée allemande sur la rive gauche de la Seine et c'est pourquoi l'attaque principale des armées du général Eisenhower n'a pas porté de ce côté. Un assaut direct contre Paris présentait par ailleurs le risque d'entraîner la destruction d'une partie de la ville si les Allemands avaient tenté de la défendre: il valait mieux l'envelopper pour amener les troupes allemandes à l'évacuer.

En outre, les Français tenaient apparemment à libérer eux-mêmes leur capitale. Il est facile de comprendre que l'importance politique de Paris est beaucoup plus grande que son importance militaire, il est facile de comprendre que le général de Gaulle ait tenu à réserver aux formations clandestines l'honneur de libérer la capitale afin de relever le prestige et le moral français.

Le bulletin officiel provenant du grand quartier du général Koenig, commandant des forces françaises de l'intérieur, se lit comme suit:

Le matin du samedi 18 août, le Conseil national de la résistance et le Comité de libération de Paris de concert avec un délégué national, un membre et représentant du gouvernement provisoire de la république française, ont ordonné l'insurrection générale à Paris et dans la région parisienne.

"Les forces françaises de l'intérieur, fortes de 50,000 hommes et soutenues par des centaines de mille patriotes sans armes, ont immédiatement passées à l'action."

"Hier, 22 août, après quatre jours de combat, l'ennemi avait été battu partout. Les patriotes occupaient tous les édifices publics. Les représentants de Vichy ont été arrêtés ou se sont enfuis. C'est ainsi que le peuple de Paris a joué le rôle principal dans la libération de la capitale."

"La police de Paris, qui était déjà en grève, a pris possession de la préfecture de police et transformé l'île de la Cité en une forteresse contre laquelle est venue se briser l'attaque des Allemands."

Il y avait plus de quatre ans que les troupes allemandes étaient entrées à Paris le 14 juin 1940. Les dépêches n'indiquent pas que les troupes alliées soient encore entrées dans Paris. Les Allemands n'ont pas encore admis la perte de Paris. La dernière émission radiophonique de l'agence "D.N.B." captée un peu après six heures ce matin disait tout simplement que "la situation s'était calmée à Paris à la suite de mesures sévères", mais il ajoutait que "on ne sait pas si des terroristes et des éléments irresponsables ne provoqueront pas de nouveaux désordres sous peu". On croit qu'il se trouve encore des arrières-gardes allemandes aux prises avec les troupes étatsuniennes aux environs de Rambouillet et d'Etampes. Il y a déjà plusieurs jours que l'on rapporte un fort mouvement de véhicules de toutes sortes sur les routes qui conduisent hors de Paris, ce qui paraissait indiquer que l'évacuation de la capitale française était commencée.

La British Broadcasting Corporation a annoncé que le général Charles de Gaulle était arrivé à Rennes en Bretagne après avoir visité Coutances, Avranches et plusieurs autres villes libérées. On sait que le chef du gouvernement provisoire français a conféré il y a deux jours avec le généralissime Eisenhower. Il n'y a pas eu de communiqué de publié à la suite de cet entretien, mais on croit comprendre que les Français pourront administrer eux-mêmes leur capitale qu'ils viennent de libérer.

Il semble confirmé que le Gesteop a arrêté le maréchal Pétain parce qu'il refusait de suivre le premier ministre Pierre Laval à Belfort pour y installer son gouvernement. Certaines dépêches ont affirmé que le maréchal avait été conduit à Wiesbaden, en Allemagne, mais il semble plutôt qu'il se trouve à Belfort. "Le Conseil fédéral suisse, dit une émission de la radio suisse, ayant pris note de la déclaration de Pétain à savoir qu'il a été enlevé de force de Vichy et qu'il ne se considère plus comme chef de l'Etat français, a rompu les relations diplomatiques avec le gouvernement Pétain-Laval."

DANS LE SUD-OUEST DE LA FRANCE

Les forces françaises de l'intérieur ont déployé une très grande activité depuis que les armées allemandes ont subi de dures défaites en Normandie et elles ont sûrement fort accéléré la libération du territoire français. On commence à apprendre qu'il y a déjà deux ans que les Alliés font tenir des armes et des munitions à ces formations clandestines, surtout par la voie des airs, qu'il y a deux ans que des officiers envoyés par le général Giraud et le général de Gaulle sont allés organiser ces formations. Ce travail souterrain a certainement porté fruit puisque les Alliés ont trouvé des formations toutes prêtes à les appuyer lorsqu'ils sont débarqués sur la côte de la Méditerranée et que les partisans ont su partout profiter des embarras des Allemands.

C'est dans le sud-ouest et le centre de la France que les forces de l'intérieur, le maquis comme on s'est habitué à dire, ont joué le rôle le plus considérable. Le général Koenig annonçait hier soir que ses troupes étaient maîtresses de 14 départements, tous dans le sud-ouest et le centre de la France, et des villes importantes de Châteauroux, de Limoges, de Périgueux, de Tulle, d'Aurillac, d'Agen, de Montauban, de Rodez,

d'Auch, de Pau, d'Albi et du Puy. Les garnisons allemandes des Pyrénées orientales se seraient repliées vers Narbonne. Celles de la côte de l'Atlantique auraient réquisitionné toutes les autos et les bicyclettes de la région pour fuir en direction de Lyon.

Des dépêches sérieuses annoncent maintenant de nouveaux débarquements alliés dans le sud-ouest de la France, au sud de Bordeaux. Les débarquements se seraient effectués à Arcachon. Le grand quartier général allié a cependant refusé de confirmer ou de nier la nouvelle qui aurait été communiquée par les autorités militaires françaises en disant que "ce n'était pas de son domaine". Les Allemands ont annoncé qu'un petit corps étatsunien serait débarqué avec l'appui des partisans français et sous la protection des canons de la flotte à Saint-Jean-de-Luz, à 6 milles de la frontière espagnole hier mais que les troupes allemandes auraient déjoué les tentatives de renforcer ce corps plus tard par de nouveaux débarquements. La situation n'est pas très claire de ce côté, mais les opérations qui peuvent se dérouler dans le sud-ouest de la France n'ont qu'une importance secondaire.

Il semble acquis que des troupes étatsuniennes et des troupes françaises ont opéré leur jonction dans le voisinage de Bordeaux. Il s'agissait apparemment de la colonne blindée étatsunienne qui avait franchi il y a quelques jours la Loire au sud de Nantes et qui aurait franchi toute la distance de 170 milles qui sépare Nantes de Bordeaux et d'une division de volontaires français parfaitement organisée qui serait partie de Hendaye.

DANS LE SUD DE LA FRANCE

Les troupes de la 7e armée étatsunienne du général Patch sont maintenant rendues à 140 milles de la côte de la Méditerranée. Elles viennent d'entrer à Grenoble, une ville de 95,000 âmes qui fut la capitale du Dauphiné. C'est une colonne blindée qui a réalisé cette avance rapide à travers les montagnes avec le concours des formations clandestines qui étaient fort actives dans la région de Grenoble. Cette avant-garde étatsunienne n'est plus qu'à 58 milles de Lyon et à 240 milles des colonnes du général Patton qui opèrent au sud de Paris. Pour se rendre à Grenoble, les blindés étatsuniens sont passés par Digne, Aspres, Gap, Saint-Bonnet-Argentières. Il leur a fallu livrer de concert avec des formations du maquis une bataille de 12 heures contre les Allemands dans les rues de Digne.

L'occupation de Grenoble permettra aux Alliés de couper les communications entre l'armée allemande du midi de la France et le nord-ouest de l'Italie et peut-être aussi de couper la ligne de retraite de la vallée du Rhône.

Sur la côte même de la Méditerranée, une violente bataille fait rage autour du port militaire de Toulon qui a été encerclé par des troupes françaises. Les Allemands se sont retirés sur des positions fortifiées à un demi-mille seulement de l'arsenal et à quelques centaines de verges des quais. A l'est de Toulon, les troupes françaises ont occupé la ville d'Hyères, atteint le Pradet à quatre milles du port.

Le gros de l'armée étatsunienne n'a plus que 12 milles à parcourir pour encercler Marseille. D'autres colonnes qui suivent la vallée de la Durance ne sont plus qu'à 28 milles d'Avignon sur le Rhône.

SUR LE FRONT PRINCIPAL

En Normandie, la 1ère armée canadienne avance rapidement vers la Seine. Sur la côte, les Belges se sont emparés de la fameuse station balnéaire de Deauville ainsi que de Villers-sur-Mer pendant que les Hollandais procédaient au nettoyage de Houlgate. L'aile gauche de l'armée canadienne ne se trouve plus qu'à 5 milles de l'embouchure de la Seine. Les troupes anglaises du général Crerar avancent au-delà de Pont-l'Évêque et de Lisieux. Le correspondant canadien Charles Lynch rapporte que la belle ville de Lisieux est en ruines, mais que la basilique blanche de Sainte-Thérèse n'a pas été touchée par les bombes alliées.

Plus au sud, les Canadiens ont pris Orbec, à 15 milles à l'est de Vimoutiers, et ils poursuivent leur avance. Les Allemands livrent en divers endroits des actions d'arrière-garde bien conduites, mais ils ne peuvent tenir longtemps. L'armée canadienne a fait 18,000 prisonniers depuis le 7 août et on croit que le nombre atteindra 25,000 lorsque la poche de la région de Trun-Chambois aura été complètement liquidée. La poche de Falaise n'est plus qu'un souvenir et le nombre des prisonniers, faits en cet endroit dépassera 40,000 sans parler des morts car on n'a pas encore eu le temps de compter les cadavres allemands.

Au centre du front, les Alliés ont pris Laigle. Entre Verneuil et Dreux, ils ont pris Nonancourt et poussé jusqu'à Saint-André-de-l'Eure. Le haut commandement allié confirme la prise d'Etampes et de Pithiviers au sud de Paris. Il confirme également la prise de Sens, à 58 milles au sud-est de Paris. Cette colonne étatsunienne n'est plus qu'à 160 milles de la frontière allemande.

Le front principal suit encore la ligne générale de la Seine que les Alliés n'ont encore atteinte que dans la région de Paris. Des dépêches disent que les garnisons allemandes qui fuient l'intérieur se concentrent autour de Belfort et sur le plateau de Langres sembleraient indiquer que les Allemands veulent prolonger leur front de la Seine jusqu'à la trouée de Belfort. Les têtes de pont établies par les États-Unis des deux côtés de Paris et la nouvelle que les forces françaises de l'intérieur ont déjà libéré la capitale posent cependant la question de savoir si les Allemands pourront tenter un effort de résistance sérieuse sur le front général de la Seine. — Pierre VIGEANT.

Billet du soir

Un "ordre de rédemption"

Un de nos amis gaspéiens avait adressé une réclamation à une compagnie de transport. Le chef régional fait droit à sa demande et lui fait parvenir un chèque de remboursement avec l'expression de ses regrets. Comme le réclamant est Canadien français, l'officier en question — un anglophone — veut se montrer courtois: il charge un — ou une — subalterne de rédiger une lettre dans la langue du destinataire, et la signe de confiance.

Notre ami reçoit ce galimatias anglo-français que nous transcri-

bons scrupuleusement, en taisant toutefois les noms:

Abbé L... B...

Reverend Père: "Votre lettre datée du 18 juillet, 1944, adressée à moi, est en très bons maîtres."

"Je regrette bien d'apprendre l'inconvenance et l'ennui que vous avez reçu en conséquence de l'information que vous avez déclarée, que vous avez faite servir à L... et cette portion de votre plainte est examinée."

"Vous trouverez ci-inclus, le billet de l'issue de cet office d'ordre de rédemption pour \$2.35 payable dans votre faveur le montant étant ce que vous avez payé pour l'accommodement du lit décrit ci-dessus, que vous

n'avez pas plus jouir dans les circonstances citées dans votre lettre."

"Nous espérons que ce remboursement servira à améliorer vos souffrances."

Bien à vous,

"L'ordre de rédemption" (remboursement) a évidemment fait plaisir au remboursé mais les tortures infligées à sa langue lui ont causé de profondes souffrances. Il a, sans aucun doute, tenu grand compte de la bonne volonté de l'employeur mais il a vivement regretté l'incompétence inqualifiable du traducteur qui a si mal servi son maître."

MAXENCE

23-VIII-44

Etude de M. H. Teuscher sur la conservation des arbres

Article d'un grand intérêt pour tous ceux qui songent à planter des arbres ou qui veulent conserver ceux qu'ils ont déjà — L'étude couvre presque tous les sujets relatifs aux soins à donner aux arbres

M. Henry Teuscher, conservateur du Jardin botanique de Montréal, a préparé une fort intéressante étude sur le "soin des arbres". Nous la présentons "in extenso" à nos lecteurs, convaincus que plusieurs d'entre eux en feront leur profit.

Saison la plus favorable à la plantation

Dans la province de Québec, la saison la plus favorable à la plantation des arbres est le printemps. Ici, l'automne est habituellement trop court pour que les plantes aient le temps de produire de nouvelles racines et elles résistent mal à l'hiver. Même si elles n'en meurent pas, leur développement est très lent, le printemps suivant, plus lent même que celui des arbres plantés seulement au printemps. Ceci n'est vrai que pour le nord. Plus au sud, particulièrement aux États-Unis, l'automne est plus long et plus doux que sous notre latitude, la plantation d'automne, surtout pour certains arbres, présente de notables avantages.

Si, pour certaines raisons, on ne peut procéder à la plantation au printemps, il faut la faire le plus tôt possible à l'automne. Par exemple: fin-août pour les conifères; début de septembre pour les arbres à feuillage décadu. On choisira, de préférence, une journée sombre et humide; on défeuillera les arbres à feuillage décadu et on les taillera selon la méthode décrite plus loin. Il est important d'entourer les arbres fraîchement plantés d'une litière de vieilles feuilles ou de paille et de les arroser copieusement.

Lorsqu'on plante des arbres au printemps, la méthode est différente selon que l'on a affaire à des arbres à feuillage décadu, c'est-à-dire dont les feuilles tombent à l'automne, ou des arbres à feuillage persistant, tels que les conifères, qui restent verts durant toute l'année. Les premiers devront être plantés le plus tôt possible, dès que la terre est dégelée et assez sèche pour être travaillée. En temps normal, cette période se situe autour de la mi-avril et on peut planter jusqu'à la mi-mai. Pour les conifères et les autres arbres à feuillage persistant, il vaut mieux attendre que les bourgeons terminaux commencent à se gonfler, ce qui arrive vers le 10 mai. Les deux semaines qui suivent sont particulièrement recommandées.

Ces instructions s'appliquent surtout lorsqu'on veut changer un arbre de place dans son jardin ou qu'on en apporte de la forêt. Lorsqu'il s'agit d'un arbre acheté chez un pépiniériste, les instructions, on s'en tiendra à ses instructions. Les arbres plantés à intervalles réguliers et ont un système racinaire plus ramassé que celui d'arbres croissant en forêt. Leur transplantation présente donc moins de risques et on pourra y procéder jusqu'à la fin de mai, même s'ils ont déjà commencé à bourgeonner.

Transport des arbres

Lorsqu'on transporte des arbres, soit d'une pépinière, soit de la forêt, pour les planter dans son propre jardin, il ne faut jamais oublier que leur partie la plus sensible est les racines. Par conséquent, ne faut-il les exposer à l'air que le moins possible. La lumière vive du soleil et la sécheresse des racines peuvent être fatales. Transporter sur le garde-boue avant d'une automobile pourrait être désastreux; le vent vient avec une telle violence qu'aucune couverture ne suffit à protéger les racines. Le moins qui puisse arriver est que l'arbre sera endommagé au point que sa lutte pour s'adapter sera plus difficile et plus longue que si on l'avait bien traité. Lorsque vous déterrez une plante et que le sol est sec, il faut arroser copieusement, la nuit qui précède l'opération. Si vous apportez des plantes d'ailleurs, il faut, en arrivant, recouvrir les racines avec de la terre et les mouiller fortement avec un bocal d'arrosage. Les arbres qui viennent de pépinières et dont les racines sont nues et sèches, auront plus de chances de survivre si on les laisse tremper dans un seau d'eau durant la nuit qui précède la plantation. Les racines des conifères, tels que les épinettes, les pins ou les cèdres, etc., sont particulièrement sensibles aux effets de

Imprimés de deuil

MEMENTOS — REMERCIEMENTS
Imprimés ou gravés

Prix et spécimens sur demande
L'imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est, Montréal
Tél. BE 13 361

CALENDRIER

30 MOIS AOUT 31 JOURS
Demain: JEUDI, 24 AOUT 1944
S. BARTHELEMY, apôtre.
Lever du soleil, 5 h. 11.
Coucher du soleil, 6 h. 53.
Lever de la lune, 10 h. 42.
Coucher de la lune, 11 h. 29.
Plein lune, le 4, à 7 h. 30 du matin.
Dernier Quartier, le 10, à 9 h. 32 du soir.
Nouvelle lune, le 18, à 3 h. 25 du soir.
Premier Quartier, le 26, à 6 h. 30 du soir.

AOUT 1944						
Dim.	Lun.	Mar.	Jeu.	Ven.	Sam.	
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31	1	2

l'air et des rayons du soleil. Pour cette raison, les pépiniéristes les vendent habituellement avec une motte de terre dûment enveloppée d'une toile goudronnée. Ils appellent cette méthode B + B, ce qui signifie "balled and burlapped". Les arbres achetés dans cet état coûtent plus cher que ceux dont les racines ne sont pas enveloppées, mais ils valent bien puisqu'ils offrent une plus grande chance de succès.

Arbres pris dans la forêt

Plusieurs personnes préfèrent aller chercher leurs arbres dans la forêt plutôt que de les acheter des pépiniéristes. Ceux qui vivent à la campagne, parmi les bois, sont parfaitement justifiés d'agir ainsi. Cependant, il faut qu'ils se rendent compte que les arbres croissant en forêt, en lutte constante avec leur voisin, étendent leurs racines sur une plus grande surface que les arbres de pépinière. Ils sont, par conséquent, plus difficiles à arracher si on veut leur conserver la quantité de racines nécessaires pour reprendre. En général, il est plus sûr de n'arracher que de très jeunes arbres d'environ trois pieds et de pas plus de cinq pieds de hauteur.

Taille des racines

Les arbres de hauteur moyenne ne peuvent être transplantés, avec quelques chances de succès, que si on en a taillé les racines un an ou deux avant la transplantation. On pourra décrire ainsi cette taille des racines: autour de l'arbre et à la limite des branches, on creuse une tranchée circulaire de trois pieds de profondeur. Toutes les racines principales sont coupées et, d'un côté, on pratique un trou qui va jusqu'au centre de l'arbre et on coupe la racine pivotante centrale à deux pieds en dessous du sol. L'opération se borne là et on ne doit pas découvrir inutilement d'autres racines. Une fois terminée, on remplit la tranchée. Si on peut se procurer facilement de l'eau dans les environs, il est préférable d'arroser copieusement l'arbre avant de remplir la tranchée.

Lorsqu'il s'agit d'un arbre dont le tronc a de 1 à 1 1/2 pouce, la taille des racines se fait en une seule opération et l'arbre peut être transporté un an après. Pour les arbres plus gros, il est nécessaire d'étendre l'opération sur deux années, coupant la moitié des racines et la racine pivotante centrale la première année, le reste, douze mois plus tard. On attendra ensuite 12 autres mois avant de transporter l'arbre. La taille des racines, tout comme la transplantation, doit se faire le printemps, dès que la température le permet ou à l'automne, entre le 1er et le 15 septembre. Les conifères, tels que les épinettes, pins, prunelliers, sapins, cèdres, etc., se transportent plus facilement quand ils n'ont pas plus que 3 pieds de hauteur. Transplanter des arbres qui ont plus de 5 pieds de haut est toujours hasardeux: ils languissent durant quelques années, prennent de plus en plus un aspect pitoyable et finissent par mourir. Lorsqu'on choisit, dans la forêt, des arbres que l'on destine à planter chez soi, il faut toujours choisir des individus isolés. Plus ils sont mêlés à d'autres arbres, plus leurs racines sont étendues en surface et rendent la transplantation difficile. De plus, un arbre habitué à croître en formation serrée est bien protégé; il souffrira davantage d'être soudainement exposé au soleil.

Taille des branches

Quels que soient les soins qu'on prenne à déraciner un arbre, il est entendu que quelques racines seront sacrifiées. Il faut savoir aussi qu'avant qu'un arbre puisse tirer sa nourriture, il doit avoir produit de nouvelles racines qui s'emparent du sol. Pour aider l'arbre dans cette lutte, il faut réduire son système de branches, attendu que ses racines sont dans un pauvre état et qu'on ne peut leur demander de nourrir la même quantité de surface foliaire et de bourgeons qu'avant sa transplantation. Si on ne taille pas les branches, l'arbre y suppléera lui-même. Ce qui veut dire que quelques-unes de ses branches, peut-être celles sur lesquelles on comptait davantage pour obtenir un arbre bien balancé, parfois même la tête de l'arbre, ne bourgeonneront pas ou ne bourgeonneront que partiellement. Il ne nous restera qu'un arbre difforme. La taille est donc nécessaire et elle donne en même temps l'occasion de corriger la forme de l'arbre, en supprimant les mauvaises fourches, les branches mal-venues, etc.

Lorsqu'on des côtés de l'arbre est plus développé que l'autre, c'est le moment trouvé pour le balancer en réduisant la partie exagérée. Après avoir coupé bien proprement et en biseau toutes les branches indésirables, on procède à la taille de haut en bas. On veille à ce que le fût demeure de 2 à 2 1/2 pieds plus long que les autres branches et donne à l'arbre une belle forme pyramidale. Toutes les branches fortes sont réduites d'un tiers; on les coupe à un quart de pouce au-dessus du plus proche bourgeon extérieur. On procède à la taille avant que l'arbre soit planté, non après. Une fois les branches taillées, il faut voir aux racines. On coupe tous les chicots et toutes les racines brisées ou blessées. La coupe doit être faite proprement et en biseau de manière à ce que l'eau ne séjourne pas sur les moignons et que la cicatrisation soit rapide.

Aucune racine en santé ne devra être taillée ou enlevée, puisqu'on doit avoir en vue de garder le plus grand nombre de racines.

Creusage du trou et plantation de l'arbre

Selon la taille de l'arbre et le

tendue de son système racinaire, on creusera le trou plus ou moins grand. Un arbre pris dans la forêt a bien souvent des racines inégalement développées, parfois même unilatérales. D'où la nécessité de trouver un place facilement plutôt que de les forcer dans un trou circulaire. En général, le diamètre du trou doit avoir un pied de plus que la plus longue racine, et la profondeur du trou d'au moins 2 1/2 pieds, de préférence davantage. Il faut bien ameublir la terre dans le fond du trou et y répandre du fumier pourri (jamais du fumier frais), ainsi que de la farine d'os. Pour remplir le trou, il ne faut employer que de la bonne terre de surface à laquelle on aura mêlé du fumier pourri ou du terreau de feuilles, pris dans la forêt, et de la farine d'os. On mettra de côté toute la mauvaise terre qu'on rencontrera au fur et à mesure qu'on creuse. Il vaut la peine de se donner tout ce mal parce que la santé et les chances de survie de l'arbre qu'on est à planter en dépendent.

Le trou est alors partiellement rempli, avec la terre préparée à cet effet, jusqu'au niveau où les racines doivent reposer. Pour calculer ce niveau on voit à ce que les racines supérieures soient recouvertes par 2 à 2 1/2 pouces de terre. Les racines de l'arbre reposant maintenant dans le trou, bien étendues et sans contorsions, le trou est graduellement rempli, en s'assurant constamment que l'arbre est bien droit. De façon à ce qu'il ne reste pas d'espace vide, on tasse bien la terre avec la main entre les racines. Ne foulez pas la terre avec les pieds, vous pouvez l'abîmer. Lorsque vous avez rempli le trou de quelques pouces, le laissant ensuite retomber, ce qui permet à la terre d'insinuer entre les racines et les empêche de se tasser l'une sur l'autre. À la périphérie du trou, servez-vous de vos talons pour tasser la terre. Quand le trou sera rempli aux deux tiers, prenez votre boyau d'arrosage et emplissez le trou d'eau. Cette opération va tasser la terre également et fermement autour des racines beaucoup plus facilement et avec moins de dommages que le piétinement. Une fois l'eau écoulée, on finit de remplir l'excavation à la périphérie de la terre et on entasse à la périphérie une butte de terre de 2 à 3 pouces de hauteur. On arrose l'arbre une autre fois et la plantation est terminée.

Tuteurage

A un arbre de taille moyenne, il est toujours recommandable de mettre un tuteur, c'est-à-dire une tige de bois suffisamment forte à laquelle on l'attache pour l'empêcher d'obéir au vent. Les secousses causées par le vent ont pour effet de relâcher les racines et de les empêcher de se cramponner solidement au sol. Si on place le tuteur immédiatement après avoir planté l'arbre il est presque inévitable qu'on blessera quelques racines. C'est pourquoi il est nécessaire de décider à l'avance si l'arbre aura ou non besoin d'un support, et alors de le fixer fermement au fond du trou avant d'y disposer l'arbre. On attache l'arbre au tuteur au moyen d'une bonne broche qu'on double d'un morceau de vieux pneu ou de guenilles pour ne pas blesser l'écorce. Ne serrons pas trop la broche autour de l'arbre; faisons plutôt une boucle rebâchée. Autrement, il ne produira des bourgeons ou des blessures graves, d'autant qu'il ne publiera peut-être d'aller desserrer la broche, lorsque l'arbre aura grandi.

Soin après la plantation

On pourra disposer autour de l'arbre fraîchement planté une litière légère de feuilles pourries, de fumier ou de paille, etc. Ceci aide à garder le sol humide et l'empêche de se fendiller au soleil. Elle protège l'arbre contre les changements subits de température. Durant les périodes de sécheresse, notamment le printemps qui suit la plantation, arrosez occasionnellement le tronc et les branches, opération qui aide grandement l'arbre dans sa période difficile.

L'arbre bien repris, il faut surveiller sa symétrie, notamment en l'empêchant de produire plusieurs têtes, ce qui peut se produire durant les cinq premières années. Après ce temps, la taille n'est plus nécessaire. Au printemps et à l'automne, un an après la plantation, l'arbre devra être examiné branche par branche, et tous les chicots, vestiges de la première taille, lors de la plantation, seront coupés soigneusement et en biseau, de manière à ce qu'ils cicatrisent convenablement.

Lorsqu'on plante des arbres près d'un édifice, on voit bien à ce qu'ils en soient éloignés d'au moins 10 pieds, pour éviter que les racines n'endommagent les fondations. Il est également important de localiser au préalable les égouts et les conduites d'eau et de ne planter des arbres qu'à 40 pieds de ces derniers.

Choix des arbres

Autour des maisons, les arbres sont surtout plantés pour deux fins. D'abord pour donner de l'ombre et ensuite pour encadrer la maison de verdure afin de lui donner un aspect plus attrayant.

Parmi les grands arbres susceptibles de donner de l'ombre, l'orme américain (Ulmus americana) est, hors de doute, le plus désirable. Ses branches délicatement retombantes donnant aux individus âgés l'allure d'une fontaine géante, sa longévité, la durée de ses bois, la vigueur du tronc et des branches, qui le font résister aux plus violentes tempêtes, sont autant de mérites qui le rendent inestimable. Le tilleul américain (Tilia americana) et le tilleul européen (Tilia cordata), plus gracieux et à feuilles plus petites, se recommandent particulièrement par l'odeur agréable de leurs fleurs. Le tilleul européen, qui fleurit plus jeune et dont la floraison est plus abondante que l'espèce américaine, convient éminemment aux propriétés privées. Les belles fleurs voyantes du Maronnier d'Inde (Aesculus hippocastanum) et du Catalpa rustique (Catalpa speciosa) ont aussi un charme additionnel. Le premier peut, toutefois, devenir une cause d'ennui à cause de l'intérêt que suscitent ses fruits chez les gar-

çons, qui lanceront dans l'arbre pierres et bâtons pour les faire tomber. On évitera ces ennuis en plantant la variété à fleurs doubles (variété Baumannii), qu'on peut se procurer chez les pépiniéristes et qui ne produit pas de fruits. L'éralbe à sucre (Acer saccharum) et l'éralbe rouge (Acer rubrum) sont recommandés pour leur très beau coloris d'automne. Les fleurs de l'éralbe rouge, d'un beau rouge vif et paraissent très tôt au printemps, sont aussi très attrayantes. L'éralbe de Norvège à feuilles pourpres (Acer platanoides Schwedleri) est un arbre qui attire l'attention.

Le Chêne rouge (Quercus borealis) et le Chêne des marais (Quercus palustris) sont reconnus pour le beau rouge foncé de leur feuillage d'automne. Leur forme est symétrique, largement pyramidale, et leurs racines s'enfoncent profondément. On les trouve rarement en surface et ils ne nuisent pas aux parterres et bordures de fleurs. Le Frêne américain (Fraxinus americana) est un arbre imposant, si planté par lui-même, et les feuilles de son feuillage d'automne, qui vont du violet au jaune, sont très frappantes. Le Frêne vert (Fraxinus lanceolata) a un beau feuillage d'un vert luisant, au printemps et à l'été, mais qui ne se colore pas à l'automne. De plus, il fructifie si abondamment qu'on en est parfois ennuyé. Tous ces arbres que nous venons d'énumérer, donnent beaucoup d'ombre, en raison de leur épais feuillage. Les essences suivantes produisent moins d'ombre: le Ginkgo biloba, originaire de Chine et de croissance lente, mais très joli; le Mélèze européen (Larix decidua), plus beau et plus résistant que le Mélèze américain (Larix laricina); le Saule à feuilles de laurier (Salix pentandra), à floraison printanière et à feuilles luisantes; le Robinier faux acacia (Robinia pseudo-acacia), aux fleurs odorantes; le Bouleau à canots (Betula papyrifera) au tronc blanc; le Sorbier des oiseaux (Sorbus aucuparia) à fruits rouges. Tous ces arbres sont bien adaptés au climat de la province de Québec. Il y en a d'autres aussi mais ceux que nous avons nommés sont les plus recommandables.

On remarquera que cette liste ne comprend ni les Peupliers ni l'Eralbe argenté, qui rencontrent pourtant beaucoup de faveur auprès du public. Ils sont, en effet, des arbres à croissance rapide et c'est là leur seul avantage. Mais, croissant rapidement, ils sont très voraces et, leurs racines étant surtout superficielles, ils appauvrissent le sol où ils sont plantés. Leur vie est aussi plus courte, vu leur croissance rapide et leur bois est mou. Ils seront donc les premiers à être brisés par les orages. Plantés près d'une maison, un garage ou une rue, leurs branches peuvent causer des dommages et blesser les passants. Ils ont aussi la réputation d'insinuer leurs racines dans les drains et les tuyaux d'égout, de les briser et les boucher. Leurs racines sarabandes sont une cause d'ennuis pour ceux qui veulent garder leur terrain propre. C'est pour toutes ces raisons que nous ne recommandons pas leur plantation.

Arbres à feuillage persistant

Les conifères, tels que les épinettes, les pins, les cèdres ou les sapins, sont très appréciés du fait qu'ils restent verts tout l'hiver. L'arbre de Noël permanent, planté devant la maison, plaît beaucoup. Toutefois, avant de planter des conifères, il faut se faire à l'idée qu'ils ont des exigences particulières. Ils demandent un sol léger, de préférence sablonneux, ou de l'humus un peu acide, de même qu'un bon drainage et une atmosphère exempte de fumée et de suie. Un sol glaiseux et lourd, un lit de glaise bleue situé à 2 ou 3 pieds au-dessous de la surface du sol, un endroit bas où l'eau stagnera, ou encore un quartier urbain où il est impossible d'éviter, durant l'hiver, la fumée et la suie, sont autant de raisons qui devraient faire renoncer quiconque à planter des conifères.

Le Cèdre américain (Thuja occidentalis), qu'on appelle aussi Cèdre, et ses nombreuses variétés; l'Epinette du Colorado (Picea pun-

gens); l'Epinette blanche (Picea glauca ou canadensis); le Pin d'Australie (Pinus nigra austriaca); le Sapin Douglas (Pseudotsuga taxifolia) sont les conifères arborescents les plus rustiques, susceptibles de réussir même si les conditions ne sont pas très bonnes. Les conifères les plus sensibles de tous sont les Sapins (Abies): on doit toujours les planter dans un endroit abrité du vent et seulement en dehors des villes, loin de la fumée et de la suie.

Soins à donner aux conifères

Il ne faut jamais oublier que les Conifères, par le fait qu'ils conservent leurs feuilles toute l'année, restent soumis, durant l'hiver, à la transpiration et à l'évaporation. Pour cette raison, il faut veiller à ce qu'ils ne commencent pas la saison froide avec des racines sèches. On y pourvoira en les arrosant copieusement tard à l'automne et en entourant leur base d'une litière de feuilles, de paille ou de fumier pourri, dès les premiers froids. Il est également important de les avoir bien arrosés durant les périodes sèches de l'été. Les Conifères qui ont manqué d'eau durant l'été ou l'hiver demeurent habituellement verts jusqu'au printemps, mais c'est pour roussir soudainement, signe évident qu'ils sont morts. On dit habituellement, dans ces cas-là, que le froid les a tués. C'est absolument faux. Ils sont morts de sécheresse.

La neige, sur les branches des conifères, est un beau spectacle, mais elle peut endommager les arbres. Son poids, à la longue, brise les branches et détruit la forme de l'arbre. De plus, dans une ville ou dans ses environs, la neige apporte de la suie avec elle, qui reste sur les branches, une fois la neige fondue. Après une forte tempête, il est, par conséquent, recommandable de secouer la neige avant qu'elle ne gèle aux branches. Au printemps, le jardinier prévoyant qui aime ses conifères devrait les laver avec un boyau d'arrosage, pour enlever toute la suie qui s'est collée aux feuilles durant l'hiver. Toutefois, il faut procéder à ce lavage avant que les bourgeons ne soient trop développés, pour ne pas les briser.

Henry TEUSCHER, conservateur, Jardin botanique de Montréal.

La Bulgarie veut la paix

Londres, 23 (C.P.) — Le ministre bulgare des affaires extérieures a dit au parlement de Sofia hier que la déclaration de guerre de la Bulgarie aux États-Unis et à l'Angleterre fut une erreur et que son pays cherche un moyen de faire la paix.

Son discours fut radiodiffusé par la radio bulgare et capté par les moniteurs alliés.

Suivant la ligne tracée par le premier ministre Bagrianov, le ministre Dragonov a blâmé le régime de l'ancien premier ministre Filov d'avoir fait entrer son pays en guerre contre les Alliés.

Quartier général de la 15ème armée aérienne étatsunienne, 23 (A.P.) — Les bombardements alliés systématiques ont coupé la production de pétrole de l'Europe occupée à 29% de la production normale et l'Allemagne et celle-ci ne peuvent plus maintenant se procurer qu'environ 235,000 tonnes par mois, un tiers de ses besoins.

Le flot de combustible des Balkans a été considérablement réduit, soit à 5% environ par les bombardements de Ploesti ainsi que des autres sources allemandes d'approvisionnement.

Garçon pour faire les courses; moins de 16 ans; promotion éventuelle; emploi permanent. S'adresser "Le Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

RIEN

Il n'en coûte RIEN pour vous renseigner. Écrivez-nous les noms de vos père et mère et, par le retour du courrier, nous vous indiquerons le coût des recherches à faire pour compiler et dresser votre volume et votre arbre généalogiques.

INSTITUT GÉNÉALOGIQUE DROUIN

4184, rue Saint-Denis — Montréal

Une oeuvre nationale digne de votre encouragement. Immense documentation méthodiquement accumulée. 31 ans de recherches patientes. Généalogie de tout Canadien français, Franco-Américain ou Acadien. Écrivez-nous pour renseignements et honoraires.

PROCHAINEMENT

La nouvelle récolte des fameuses

POMMES

de FRELIGHSBURG

sera en vente ici.



CONSERVEZ VOTRE SANTÉ en mangeant un fruit sain cultivé scientifiquement, récolté mûr, et quand même facile à conserver.

PHARMACIE MONTREAL

La plus grande pharmacie de détail au monde
OUVERTE JOUR ET NUIT — Tél. HA. 7251

Nouveaux principaux

À la Commission des Ecoles catholiques de Montréal

La Commission des Ecoles catholiques de Montréal a nommé hier, sur la recommandation du directeur des études, M. Tréfle Boulanger, trois nouveaux principaux. M. Wilfrid Labrecque, principal de l'Ecole Saint-Vital, est nommé principal de l'Ecole Frontenac pour succéder à M. Adélard Saint-Martin, démissionnaire. M. Philippe Morel, principal adjoint de l'Ecole Notre-Dame du Mont-Carmel, est promu principal pour succéder à M. Louis Baron, démissionnaire. M. Alphonse Laurier devient principal de l'Ecole Saint-Vital et M. Raoul Duplessis devient principal adjoint de l'Ecole Notre-Dame du Mont-Carmel.

Mlle Cécile Schaffer, qui était jusqu'ici directrice adjointe de l'Ecole Garneau, est nommée directrice de l'Ecole Sainte-Jeanne d'Arc. Cette école était jusqu'ici confiée à des religieuses qui ont dû en abandonner la direction et qui seront remplacées par des institutrices laïques.

Les Rouges prennent l'asi

Londres, 23 (C.P.) — Deux nouvelles offensives russes le long du champ de bataille roumain ont amené des armées à une avance de 38 milles sur un front de 156 milles d'étendue, prenant la grande ville industrielle d'Iasi, ce qui a coûté

25,000 hommes aux Allemands ainsi que 12,000 prisonniers en trois jours, annonce Moscou.

Deux ordres du jour de Staline et le communiqué régulier ont confirmé les nouvelles offensives dont les Allemands parlaient depuis la fin de semaine. Les 2e et 3e armées d'Ukraine auraient pris 350 autres villes aux débuts de ces offensives.

Sur les autres fronts les Russes annoncent d'autres succès et ont leur campagne pour prendre Varsovie et le nord-ouest de la Pologne et le séparé de l'est de la Prusse.

Entre Varsovie et Bialystok, le communiqué soviétique annonce la prise de la ville de Zambrow, à 14 milles au sud-est de Lomza. Ceci représente une avance de 15 milles des positions précédemment rapportées.

Plus près de Varsovie les Russes ont avancé au nord-ouest, et ont chassé les Allemands de la rive sud du Bug, le long d'un front de 50 milles, d'Olekhyn à Slopsk.

En Lettonie, où les Allemands ont réussi à établir contact entre leurs deux corps d'armée, ils ont lancé de fortes attaques de chars et d'infanterie.

EXAMEN DE LA VUE
Talbot
Schaller en optométriste
OPTOMETRISTE
6761 St-Hubert, CA. 7616
A St-Jérôme
330 St-Georges, Tél. 171

Lechasseur

A TOUTE VAPEUR

POUR LE COUP FINAL!

le PAPIER de REBUT
AIDE À LA VICTOIRE
DE 700,000 FAÇONS.

DONNEZ VOTRE PAPIER de REBUT POUR LA GUERRE

100 LBS DE PAPIER de REBUT
FONT 1150 BOITES
D'OBUS DE 20MM.

AIDEZ À LA VICTOIRE — DONNEZ VOTRE PAPIER de REBUT

Le PAPIER de REBUT
SERT À ENVELOPPER
LE PLASMA SANGUIN

Le papier est nécessaire pour "passer" les munitions

Il en faut 20,000 tonnes par mois — prêtons notre concours en cette heure critique de la guerre.

Lechasseur

274 SAINT-JACQUES, IMM. INSURANCE EXCHANGE.
974 STE-CATHERINE O. — 281 STE-CATHERINE E.

VETEMENTS FASHION - CRAFT POUR HOMMES

TROIS SOUS LE NUMERO	
ABONNEMENTS PAR LA POSTE	
EDITION QUOTIDIENNE	
CANADA	\$6.00
(Sauf Montréal et la banlieue)	
Etats-Unis et Empire britannique	8.00
UNION POSTALE	10.00
EDITION HEBDOMADAIRE	
CANADA	2.00
Etats-Unis et UNION POSTALE	3.00

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

MERCREDI, 23 AOUT 1944

Demain : Partiellement nuageux avec vent frais.
MAXIMUM et MINIMUM :
Aujourd'hui maximum 76.
Même date l'an dernier, 74.
Minimum aujourd'hui, 60.
Même date l'an dernier, 60.
BAROMETRE : 10 h. a.m., 29.90; 11 h. a.m., 29.95; midi, 29.90.

(Chiffres fournis par la maison M.R. de Meslé, 444 Sherbrooke est, Montréal)

Nouvelles de guerre

Plusieurs vétérans de la campagne d'Italie décorés pour bravoure

Médecin de la marine canadienne décoré de la "D.S.C."
— Huit Canadiens décédés dans un camp de concentration japonais — Compagnie de secours du corps d'aviation — Le capitaine Lévesque se distingue — Le sous-secrétaire de l'air britannique à Montréal — Les Canadiens approchent des champs de bataille de la dernière grande guerre

Ottawa, 23 (C.P.). — Le ministre de la Défense nationale annonce aujourd'hui que vingt-deux nouvelles décorations ont été accordées à des membres de l'armée canadienne outre-mer qui se sont distingués par leur bravoure lors de la campagne d'Italie.

Il n'y a pas de citations qui accompagnent les décorations. On compte trois Distinguished Service Order, deux Croix militaires, une Distinguished Conduct Medal et seize Médailles militaires.

Parmi les décorés on remarque le brigadier J. D. B. Smith, O.B.E., 32 ans, de London, Ont.; le major J. S. H. Hind, 29 ans, de Toronto. Tous deux ont mérité la D.S.O.

Parmi ceux qui ont été décorés de la Médaille militaire on remarque le capitaine Jean Lefebvre, 29 ans, de Pouce Coupe, C.-C.; le lance-corporal Hector Bonnevillie, 32 ans, de Windsor, Ont.

Médecin de la marine décoré de la D.S.C.

Au cours d'une brillante cérémonie qui s'est déroulée hier après-midi à la caserne de la marine canadienne de la rue de la Montagne, le lieutenant-médecin Albert Clark, premier médecin à bord du H.M.C.S. Donnacona, a été décoré de la Distinguished Service Cross. C'est la première fois, dit-on, que la D.S.C. est décernée à un officier médical. C'est le commodore E. R. Brock, récemment nommé commandant des divisions de la réserve, R.C.N.V.R., qui a présidé à la cérémonie d'investiture. On remarquait plusieurs officiers et des invités d'honneur.

La citation qui accompagnait la décoration a été lue comme suit par le commodore Brock: "Pour bravoure, pour endurance et pour l'accomplissement de son devoir au cours d'un engagement avec l'ennemi en Méditerranée à bord de l'Albatros".

Le lieutenant Clark est médecin de la marine depuis le 23 septembre 1940. Il est âgé de 34 ans et est né à Saint-Jean, N.-B. Il a fait ses études à l'Université McGill.

Le lieutenant Clark a connu beaucoup d'actions en mer. Le navire sur lequel il avait été d'abord envoyé a été torpillé. Il a passé quelque temps en mer avant d'être rescapé. Il a fait partie des convois de Mourmansk, qu'on appelait les convois-sauvages. Il était à bord d'un navire qui a été attaqué et coulé par des avions-plongeurs. Il a réussi à sauver les 28 blessés qu'on lui avait confiés même après que l'ordre d'abandonner le navire eut été donné. Il a été obligé de confecturer un radeau de sauvetage pour transporter ses patients. Le lieutenant Clark a manifesté beaucoup d'énergie et de courage.

Parmi les officiers et les personnels qui assistaient à la cérémonie hier, on remarquait: la mère du héros, ses sœurs et ses frères, le capitaine-médecin C.-H. Best, le capitaine-médecin A.-P. Musgrave, le capitaine-médecin A. McCullum, le capitaine J.-E.-W. Oland, D.S.C., R.C.N., commandant du port de Montréal; le major-général E. J. Renaud, le colonel W.-H. Kippen, le colonel Paul Grenier, et plusieurs autres.

Canadiens morts dans un camp japonais

Ottawa, 23 — Un communiqué du Bureau d'information en temps de guerre annonce, aujourd'hui, qu'une émission radiophonique japonaise au sujet d'un typhon avait révélé la présence d'un camp de concentration de prisonniers de guerre canadiens à Nijigata, une ville de la côte nord-ouest du Japon.

Les enquêtes officielles canadiennes nous apprennent que 8 prisonniers canadiens ont été tués dans le typhon et que 21 ont été blessés. On n'a pu toutefois les identifier.

Le camp se trouve en dehors de la zone de guerre, dans un district salubre. Le camp est construit de huttes en bambou et les conditions de vie sont satisfaisantes.

Corps de secours pour la C.A.R.C.

Ottawa, 23 (C.P.). — On a annoncé, aujourd'hui, l'incorporation d'une compagnie sans but lucratif.

Aux abonnés du "Devoir"

Retour de vacances — Changements d'adresse

Pour assurer la continuité du service, les avis de changement d'adresse doivent être rendus au "Devoir" au moins 5 jours à l'avance. Il est indispensable de donner en même temps l'adresse actuelle — celle qu'on va quitter — et l'adresse nouvelle — celle où l'on désire désormais recevoir le "Devoir".

Bombardement sans précédent en Angleterre

Le plus fort barrage de bombes volantes depuis qu'on emploie cette arme

Londres, 23 (C.P.). — Le sud de l'Angleterre a aujourd'hui souffert du plus dur barrage de bombes volantes depuis la découverte de cette arme, alors que les armées alliées ont attaqué les emplacements de départ de ces projectiles dans la région du Pas-de-Calais, près de la Seine.

Les projectiles arrivaient si vite que les mitrailleurs ne pouvaient régler leur tir pour les descendre. Des nuages de fumée au-dessus de la mer indiquaient qu'un certain nombre étaient tombés dans la Manche.

Le feu antiaérien fut le plus dense jamais vu le long de la côte.

L'on a rapporté un certain nombre de pertes, dont des morts, la majorité résultant de bombes tombées dans des sections résidentielles.

M. Francoeur gagne six votes, ce matin

Le recensement judiciaire, pour la circonscription électorale de Mercier a continué ce matin à la salle de la Cour d'Assise, au nouveau palais de justice.

A la clôture de la séance, la majorité de M. Francoeur, libéral, avait augmenté de six voix. Depuis le début du recensement, M. Francoeur a gagné 25 votes. Le recensement est commencé depuis samedi matin et l'on en est seulement à la 35e boîte sur 230.

M. J. A. Francoeur est représenté par Me Rosario Genest, c.r., Me Jean Tellier, c.r., et Me René Larivière, tandis que Me Edouard Asselin, le candidat de l'Union nationale, est représenté par Me Oscar Gagnon, Me Jacques Panneton et Me Edouard Masson.

Me Gagnon a contesté la validité des votes dans une boîte où il y avait 34 votes pour M. Asselin, 23 pour M. Desy et 75 pour M. Francoeur. Il n'y a pas de liste électorale dans cette boîte, a dit M. Gagnon et il ne peut y avoir de vote légal si les noms des électeurs ne sont pas inscrits sur la liste électorale de ce bureau de vote.

Me Genest a répondu à M. Gagnon que cette remarque était du domaine de la contestation de l'élection et non du domaine du recensement.

Mort de deux officiers japonais

New-York, 23 (A.P.). — Le ministre japonais de la guerre a annoncé aujourd'hui dans une émission de Tokyo, que deux autres généraux japonais sont morts en deuil.

Le major-général Genkiichi Shima est mort le 6 août et le major-général Genzo Minakami est mort le 8 de ce mois. Le ministre a annoncé leur promotion posthume au rang de lieutenant-général.

Après les timbres... viennent les boutons

Los Angeles, 23 (A.P.). — Un bouton, un bouton... qui a un bouton comme celui-ci? Probablement un membre de la California State Button Society. Plus de 100 membres de cette société tiennent présentement une exposition de boutons et Mbe Helen B. Moody, de Santa Monica, en expose plus de 80,000 pour sa part. Chaque collectionneur prétend qu'un bouton possède un caractère, une histoire et une individualité et que ce n'est pas seulement une "chose qui manque à une chemise à son retour de la buanderie".

Pour nourrir ses 34 chiens

Kansas City, 23 (A.P.). — Il y a quatre ans, M. Andrew C. Miller, 69 ans, membre de la Wyandotte Humane Society, commença à nourrir les chiens du voisinage. Bientôt la dépense devint si forte que les revenus de sa petite boutique de forge ne suffisaient plus à la tâche. Il a résolu le problème en faisant une entente avec les bouchers de la région. Il aiguise leurs couteaux en échange de leurs os et de leurs déchets. Les chiens, il y en a 34, sont convaincus que M. Miller a eu la même idée.

vesque, E.D. Par une permission spéciale des quartiers généraux, les civils auront le privilège d'assister aux manifestations qui auront lieu et qui commenceront à 2h. 30 de l'après-midi alors que Son Excellence Mgr J.-A. Papineau, D.D., évêque de Joliette, bénira la chapelle et les troupes du camp. Le pain sera ensuite distribué aux spectateurs. Un groupe de jeunes recrues ayant récemment signé dans l'armée active sera présenté au major-général E.-J. Renaud, C.B.E., commandant du D.M. 4.

Un grand déploiement militaire suivra sur le terrain de parade puis les invités visiteront le camp. Des discours seront prononcés par Mgr Papineau et par le major-général Renaud. Le soir, à 8h. 30, des artistes russes, sous la direction de M. Heft, donneront un spectacle au manège Triquet et va sans dire que le public est invité. Avec la gracieuse permission du colonel Paul Brosseau, E.D., la fanfare du camp de Saint-Jérôme, sous la direction du lieutenant Laroque, fera les frais de la musique.

Cérémonie au camp militaire de Joliette

De grandes fêtes marqueront dimanche prochain le quatrième anniversaire du centre d'instruction militaire de Joliette, commandé par le lieutenant-colonel J.-Emile Lévesque.

La libération de Paris

Quartiers-généraux suprêmes alliés, 23. (A.P.). — Jusqu'à 5 h. 35 du soir (11 h. 25 du matin, heure d'été de l'Est) le commandement suprême disait n'avoir pas de nouvelle confirmant la libération de Paris.

New-York, 23. (A.P.). — Une émission radiophonique allemande a rapporté aujourd'hui que "Paris a été atteint par l'ennemi autour des banlieues du sud, le long de la Seine. C'était la première déclaration allemande au sujet de Paris depuis que le Comité français eut annoncé la libération de la capitale."

Quelques exploits des Fusiliers Mont-Royal

Maurice Desjardins cause avec les nôtres après une bataille — Actes d'héroïsme

(Par Maurice Desjardins, correspondant outre-mer des journaux de langue française)

Avec les Canadiens en Normandie, le 28 juillet (P. C.) (Retardée). — Lorsque les après-fumées de la bataille se dissipent, il est possible de recueillir de passionnantes histoires. Dans une action comme celle à laquelle les Fusiliers Mont-Royal ont participé, il y a environ une semaine, les héros ne se comptent pas, mais la conduite de quelques-uns a tellement impressionné ceux qui ont été témoins qu'elle fait le sujet de toutes les conversations.

Par qui commencer?

On m'a parlé du caporal Paul Lebrun et du soldat Amédée Thibault qui, chacun de son côté, nettoyaient plusieurs nids de mitrailleuses ennemies, inspectaient des maisons en lançant des grenades dans chaque pièce et manœuvraient le "piot" si bien qu'ils firent échouer au moins chacun une contre-attaque des panzers ennemis.

Il y a aussi le lieutenant Louis Normandin, de Montréal, qui marcha sous un lourd bombardement vers une position que lui avait désignée son commandant de compagnie, jusqu'à ce qu'il fut blessé d'un éclat d'obus de mortier.

Le lieutenant Juy Lévesque, de Montréal, s'offrit volontairement pour aller porter des vivres et des munitions aux compagnies avancées, coupées du reste du bataillon. Au volant d'une chenillette, il traversa un écran de mitraille pour compléter avec bonheur sa mission périlleuse. Son sang-froid fit l'admiration de tous ceux qui le virent au retour, renfermé dans un coin de son véhicule, lisant un livre français qu'il avait trouvé dans une ferme.

Le major Jacques Dextraze, de Montréal, passa plusieurs jours au front alors que la compagnie qu'il commandait était immobilisée par de violentes concentrations de feu ennemi. Malgré une forte opposition de tanks et d'infanterie, il fut le dernier homme à quitter les positions lorsqu'arriva un ordre de la brigade de modifier la ligne pour permettre à notre artillerie de ramollir les défenses qui nous barraient opiniâtrément la route.

Le major George White, de Rockland, Ont., commandait une compagnie attaquée à plusieurs reprises par des chars "Panthers" qui se repliaient derrière des maisons pour attaquer de nouveau quelques heures plus tard. Pendant deux jours les tranchées creusées par les hommes de White furent criblées d'obus de mortiers, de canons fusés, de balles de fusils et de mitrailleuses.

Malgré les "arrivées" nombreuses, White visita régulièrement ses pelotons dans les positions auxquelles ils se cramponnaient et les inspira d'une telle confiance que tous les efforts des Allemands pour les en chasser furent infructueux.

Le fut un peu la conduite du lieutenant Roger-Albert Dorion, de Cartierville, qui participa à trois attaques distinctes, reorganisant chaque fois son peloton et attirant à ses hommes des positions stratégiques sous un feu épais de mortiers et d'armes blanches.

Rencontrés quelques jours plus tard, les majors White et Dextraze ne tarissent pas d'éloges au sujet de l'incroyable détermination de tous leurs hommes sans exception. "Je me souviens d'un soir en particulier", dit Dextraze, alors que je visitais une par une les tranchées de ma compagnie. Je demandai à chacun des hommes si tout allait bien et s'il était prêt à tout. Je reçus partout la même réponse et que tout "marchait" et qu'ils étaient encore tout aussi décidés à tuer autant de boches que possible. Pourtant leur fatigue était extrême et une réponse moins catégorique ne m'aurait pas surpris."

Village en quarantaine

Millwaukee, 23 (A.P.). — Le Bureau de santé du village de Shorewood, dans la banlieue de Milwaukee, a défendu hier aux enfants de moins de 16 ans de sortir de leurs demeures. Cette quarantaine est due à la découverte de deux cas de paratyphie infantile dans le village. C'est le 11e cas depuis le 8 août. La quarantaine ne prendra fin que le 4 septembre.

Incendie spectaculaire

Orillia, Ont., 23 (C.P.). — Un camion de transport, chargé de 11 tonnes de marchandise, a pris feu sur la route nationale près d'ici hier. Les pompiers croient que l'incendie a commencé par une crevasse. La charge comprenait de la ferronnerie, des textiles, du sirop, des laves mécaniques, des fers à cheval et 7 cylindres d'oxygène. Le chauffeur et son assistant s'en sont tirés indemnes.

Roosevelt et Churchill sous l'Arc de Triomphe

Quand les troupes alliées paraderont dans Paris — De Gaulle à l'honneur

Londres, 23 (C.P.). — Le London Daily Herald a déclaré aujourd'hui que l'on a fait des projets pour que le président Roosevelt et le premier ministre Churchill soient présents à Paris lorsque les troupes alliées paraderont sous l'Arc de Triomphe.

Les troupes françaises seront en tête de la parade avec le général de Gaulle à la place d'honneur, ajoute le journal.

Le journal a ajouté que des cinéastes ont déjà été nommés pour filmer l'événement et que des fanfares qui participeront à la fête pratiquent actuellement en France.

Le Daily Mail dit également que MM. Roosevelt et Churchill conféreront bientôt sur le sol français et que cette rencontre aura lieu dans quelques semaines.

Le cabinet Duplessis assermenté le 30

Québec, 23 — Interrogé par les journalistes à l'issue d'une entrevue d'une demi-heure qu'il a eue ce matin, avec le lieutenant-gouverneur de la province, sir Eugène Fiset, M. Maurice Duplessis, premier ministre élu, a déclaré que l'assermentement de son cabinet aura probablement lieu dans la salle du Conseil législatif, vers 11 heures le 30 août.

M. Duplessis a également conféré avec quelques-uns de ses principaux lieutenants, aux bureaux de l'opposition.

Un avion s'écrase en Angleterre

Manchester, Angleterre, 23 (C.P.). — Un avion s'est écrasé aujourd'hui sur une école à Freckleton, Lancashire, tuant 50 personnes dont 34 enfants.

L'avion est tombé dans le centre du village, mettant à feu toute la région. Plusieurs autres édifices ont également été détruits ou endommagés.

Quelques-uns des enfants tués étaient des évacués de la capitale anglaise afin d'échapper à la terreur des bombes volantes.

Koenig à Paris demain

Londres, 23 (C.P.). — Le lieutenant-général Joseph-Pierre Koenig, gouverneur militaire de Paris, se rendra dans la capitale française demain avec son personnel, croit-on, pour y rejoindre le général de Gaulle.

Pertes du C.A.R.C.

Ottawa, 23. — Le quartier général de l'aviation militaire canadienne nous communique sa 908ème liste officielle des morts, blessés et disparus. On y remarque:

Disparus en service actif: le sergent Ralph Stewart Cole, petit-fils de Mme Marab Snow, 6626, avenue Godfrey, N.-D.-E., Montréal (Qué.); le sergent William Logan Dalglish, fils de Mme George Dalglish, 106, avenue Hamilton, Ottawa (Ont.); le sous-lieutenant d'aviation Robert-Victor Desautels, fils de Mme H.-G. Desautels, 3710, Jeanne-Mance, Montréal (Qué.).

Réputés morts, pour fins officielles: le sergent de section Joseph Paul-Henri Dubé, Sammam (Qué.); le lieutenant de section Joseph-Alfred Raymond Poirier, fils de M. J.-A. Poirier, 212, Second St., N. Kenora (Ont.); l'aviateur-chef Joseph-Achille-Jean-Paul Veilleux, fils de M. Emile Veilleux, 487, Notre-Dame, Thetford-les-Mines, Mégantic (Qué.).

Actes de vandalisme

Halifax, 23 (C.P.). — Des peintures irremplaçables ont été endommagées par des vandales à la cathédrale de Saint-Joseph, et sir Wyly Grier, portraitiste de Toronto, est arrivé à Halifax pour réparer les dommages. Deux des peintures endommagées, les portraits du roi Georges III et de la reine Anne, sont évaluées entre \$50,000 et \$100,000 chacun. Sir Grier dit que les dommages ne sont pas considérables et qu'ils peuvent être réparés.

Le méchant...!

Tulsa, Okla., 23 (C.P.). — Le magistrat de district S.-J. Clendinning a enjoint à M. John Ezell de ne plus jamais menacer de couper le coup de M. W.-D. Hamilton, son voisin, avec un couteau de cuisine. M. Hamilton prétend, dans sa pétition, qu'Ezell l'a menacé, lui et sa famille, dimanche dernier, disant qu'il allait couper le cou du plaignant avec un couteau de cuisine.

Espions capturés

Buenos Aires, 23 (A.P.). — Le sous-secrétariat de presse a annoncé aujourd'hui que la police fédérale argentine a découvert une nouvelle organisation dirigée par des espions allemands et elle a pris un grand nombre d'agents et confisqué une grande quantité de leur matériel.

Le communiqué, qui ne comprenait que 57 mots, ne donne pas de détails.

Trinidad est le principal producteur de pétrole de l'Empire britannique et exporte du sucre, des oranges, des citrons et du caoutchouc sauvage. Le surplus du caoutchouc sauvage exportable est acheté par les Etats-Unis jusqu'à la fin de l'année 1946.

Le prêt-bail doit rester en vigueur jusqu'à la chute des deux ennemis

Le président Roosevelt fait cette déclaration au Congrès étatsunien — Il ne faut pas que la victoire soit retardée d'une seule journée, dit-il — L'Angleterre a reçu à date 43 pour cent des sommes votées

Washington, 23 (A.P.). — Le président Roosevelt a déclaré aujourd'hui au Congrès que le prêt-bail doit rester en vigueur jusqu'à la défaite complète du Japon et de l'Allemagne et il a souligné que le prêt-bail étatsunien a eu pour seul but de défendre les Etats-Unis.

Le rapport du président couvrirait les opérations de cette loi depuis mars 1941 jusqu'au 30 juin 1944. Le total atteint à cette date était de 828,270,000,000, dont \$4,000,000,000 ont été dépensés dans le trimestre qui s'est terminé le 30 juin.

Le président a semblé tenir compte de certaines déclarations, à savoir que le prêt-bail devrait être restreint après la chute de l'Allemagne, quand il a déclaré: "Nous ne devons pas permettre qu'un affaiblissement de ce prêt-bail retarde la victoire d'une seule journée".

"Jusqu'à la reddition complète de l'Allemagne et du Japon nous devons garder en vigueur le prêt-bail avec autant de force qu'il le faudra, afin de rendre aussi puissant et aussi efficace que possible l'effort conjoint des Nations-Unies contre nos ennemis communs."

Le rapport du président Roosevelt vient à une heure où des rumeurs persistantes veulent que le prêt-bail reste en vigueur pour le Royaume-Uni dans la période d'après-guerre. Le secrétaire d'Etat a nié en termes généraux que cette extension soit actuellement à l'étude, mais il n'en a pas nié la possibilité.

Présentement 43 pour cent du total des sommes votées pour le prêt-bail sont allées à l'Angleterre et 27.5 pour cent à la Russie. Depuis trois ans et demi que le prêt-bail est entré en vigueur, les nations alliées ont reçu des Etats-Unis: 30,900 avions, soit 15 pour cent de la production étatsunienne.

7,000 autres ont été achetés au comptant et les Etats-Unis en ont 175,000 en service.

1,400 vaisseaux de guerre de toutes sortes ont également été fournis par le prêt-bail, 26,900 chars d'assaut, 637,000 jeeps et camions.

Après Iasi, les troupes rouges marchent sur les plages de Riga

Cette ville est la plus grande des Etats baltes — Quatre groupes d'armée en font le siège — Une autre porte d'évasion fermée aux Allemands — 350 villes capturées

Londres, 23 (C.P.). — Les troupes russes ont atteint les plages de Riga, port de mer latvienne et capitale, rapporte aujourd'hui la radio de Berlin dans une dépêche officielle de l'agence D.N.B.

Riga, la plus grande ville des Etats baltes avec sa population de 393,000 habitants, est virtuellement assiégée depuis un mois.

Les troupes russes ont avancé, il y a quelques semaines, le long d'un corridor de dix milles d'étendue, à la Baltique, 25 milles à l'ouest de Riga, mais lundi les Allemands ont dit que ce corridor avait été fermé et leurs communications établies entre les 16e et 18e armées comprenant environ trente divisions.

Quatre corps russes d'armée assiègent Riga depuis des semaines. Au début de cette semaine l'on avait rapporté les colonnes rouges à vingt milles au sud de la ville tandis que d'autres étaient à cinquante-cinq à l'est et au sud-est.

Si les Russes sont vraiment rendus aux plages de Riga, une autre barrière a été fermée aux Allemands qui sont dans les Etats baltes.

Staline a annoncé la prise d'Iasi dans un ordre du jour spécial. En collaboration avec les troupes les avions russes ont attaqué Constantinople, port de la mer Noire. Un communiqué a dit que deux transports, cinq vaisseaux auxiliaires et quatre barges furent coulés.

L'on a également capturé Zambrow, entre Varsovie et Bialystok, dans une avance de quinze milles des positions précédemment rapportées.

Un tiers de Tengchung 45 avions alliés descendus

Tchoungking, 23 (A.P.). — Les forces chinoises ont gagné le contrôle d'environ un tiers de Tengchung après une très grosse bataille et elles repoussent graduellement la garnison japonaise du centre de la ville, annonce le haut commandement chinois dans un communiqué du front du Yunnan.

La 14e armée aérienne étatsunienne appuie la poussée chinoise en bombardant l'ennemi au nord-ouest de Tengchung, dit le bulletin.

Les Chinois rapportent également des gains mineurs dans les environs de Sungsho et de Lungling dans leur effort pour nettoyer la route de Birmanie à l'ouest de la rivière Salween.

Le soleil et ses méfaits

Grand Island, Neb., 23 (A.P.). — Le mercure oscillait à 90 degrés quand deux jeunes garçons décidèrent d'aller se baigner dans une carrière voisine. L'un d'eux laissa ses vêtements sur ses vêtements et le soleil traversant les lunettes, mit le feu à ces vêtements. Mais les enfants purent retourner à la maison sans trop de désagrément... car ils avaient leur maillot de bain.

La statue de la Liberté

New-York, 23 (A.P.). — La statue de la Liberté est l'attraction principale pour les "touristes" militaires des forces alliées, selon une enquête faite par le société qui s'occupe de peupler les loisirs des militaires. Le mois dernier plus de 10,000 d'entre eux l'ont vue.

Churchill-Bonomi-Badoglio

Rome, 23 (A.P.). — Le premier ministre Churchill a conféré avec Ivanoe Bonomi, chef du gouvernement italien, et le maréchal Pietro Badoglio hier.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphones au service du tirage: 8E1air 3361; il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

Madame Curie

par Eve CURIE

Volume de 420 pages.

Au comptoir, \$2.25.

Par la poste, \$2.35.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"



Mercredi, 23 août 1944

Programmes spéciaux

A RADIO-CANADA:
8.30 p.m. LES SOUVENIRS D'YVETTE GUILBERT. — D'après l'adaptation qu'en fit Berthe Lavoie, les constitutions en spectacle de confession de la vie de cette grande artiste. Mercredi, le récit évoquera une audition de l'artiste devant un

groupe d'intellectuels français comme Léon Daudet, Pierre Loti, Paul Hervieu, Henri Lavedan, Octave Mirbeau, Emile Zola et Richepin. Les interprètes seront pour les chansons, Camille Bernard; pour le sketch, Mmes Jeanne Demons, Jeanne Rolla et Mlle Albert Duquenne, Georges Landreux, André Treich et de Vassal, Narasie, Jeanne Maubourg; réalisation, Roger Daveluy.

Sommaire des postes locaux

CBF-690 kilocycles	8.30 A. choral.	6.25 What's happening.
8.00 La radio ce soir.	9.00 Concert symphonique.	6.30 Lucky melodies.
8.10 Interim.	10.00 Nouvelles.	6.45 Musique.
8.15 Radio-journal.	10.15 Causerie.	7.00 Danse.
8.25 Causerie.	10.20 Chef-d'œuvre du piano.	7.15 Danse.
8.30 Nouvelles françaises de la BBC.	11.00 Nouvelles de la B.B.C.	7.30 Danse.
8.45 "Melodies du soir."	11.15 Musique.	7.45 Interim.
9.00 Un homme et son péché.	12.00 Nouvelles.	7.54 Better Business Bureau.
9.15 Métropole.		8.00 Last we forgo.
9.30 Colette et Roland.		8.05 Interim.
9.45 La fiancée du commandant.		8.15 Analyse de la guerre.
10.00 Musique.		8.30 Tremaine Trail.
10.15 Yvette Guilbert.		8.35 The Green Hornet.
10.30 Concert du chœur.		8.45 The Underdog.
10.45 Orchestre.		9.00 Studio.
10.55 Radio-journal.		10.30 Nouvelles.
11.00 Interim.		10.45 Musique de danse.
11.15 Invités de Radio-College.		11.00 Danse.
11.30 Chef-d'œuvre du piano.		11.05 Orchestre.
11.45 Musique de danse.		11.15 Nouvelles.
11.55 Interim.		
12.00 Nouvelles.		

Jeudi, 24 août 1944

Programmes spéciaux

A RADIO-CANADA:
4.15 p.m. INTERVIEW. — Mlle Marie Girard, principale d'une école de Montréal, donnera une interview à Radio-Canada. Jeudi sur l'enseignement de l'histoire dans nos maisons d'école. Cette interview se fera en anglais.
10.15 p.m. CONCERT-PROMENADE. — Rose Bampton, mezzo-soprano du Metropolitan Opera, et Wilfrid Pelletier, chef d'orchestre, également du Metropolitan, ont été invités à prendre part au concert-promenade de Toronto qui sera diffusé par Radio-Canada jeudi. M. Pelletier a dirigé.

crit à son programme un poème symphonique de Respighi, Les Fontaines de Rome, et la Rhapsodie symphonique no 3 de Liszt. Rose Bampton chantera des airs des Noces de Paganini, de Mozart, et de Semiramide. M. Pelletier dirigera.
11.30 p.m. CONCERT. — C'est une œuvre de Henley Willan que Radio-Canada nous fera entendre jeudi sous la rubrique Musique canadienne en temps de guerre. Il s'agit ici d'un Concerto pour piano et orchestre. Comme on le sait, c'est le deuxième concert transmis par Radio-Canada en collaboration avec la NBC. Jean Beaudet dirigera.

Sommaire des postes locaux

CBF-690 kilocycles	12.50 Signal-sonore.	3.45 Relais du CBS.
7.30 Nouvelles et musique.	1.00 Radio-journal.	4.00 Evénements sociaux.
8.00 Radio-journal.	1.15 Médical de chant.	4.15 CKAC ce soir.
8.15 Elevations.	1.30 C. Gilbert.	4.30 C. Gilbert.
8.30 Pot-pourri musical.	1.45 Musique classique.	4.45 Pour vous medames.
8.45 Nouvelles.	2.00 Dix ans de Sade.	4.55 Raymond Scott show.
9.00 Musique.	2.15 Rythme musical.	5.00 Les noms canadiens.
9.15 Les chansons que vous aimez.	2.30 Concert.	5.15 M. l'air du café.
9.30 Melodies.	3.00 A woman of America.	5.30 Le petit café du coin.
9.45 Nouvelles.	3.15 M. l'air du café.	5.45 Les nouvelles.
10.00 Chez Rose.	3.30 Young's family.	5.55 Les nouvelles.
10.15 Courrier-confidences.	3.45 Right to happiness.	6.00 Forum des sports.
10.30 Musique.	3.55 Stanley Hoban, baryton.	6.10 La pièce du jour.
10.45 Détente.	4.15 Nouvelles.	6.20 Les nouvelles canadiennes.
11.00 Grande Soeur.	4.30 A woman of America.	6.30 Le petit café du coin.
11.15 Métropole.	4.45 Récital de chant.	6.45 Pour vous medames.
11.30 Musique.	4.55 Récital de chant.	6.55 Raymond Scott show.
11.45 Vie de famille.	5.00 Récital de chant.	7.00 Les noms canadiens.
12.00 Musique.	5.15 Récital de chant.	7.15 M. l'air du café.
12.15 Melodies.	5.30 Récital de chant.	7.30 Le petit café du coin.
12.30 Nouvelles.	5.45 Récital de chant.	7.45 Les nouvelles.
12.45 Récital.	5.55 Récital de chant.	7.55 Les nouvelles.
1.00 Orchestre.	6.00 Récital de chant.	8.00 Forum des sports.
1.15 Vers le soleil.	6.15 Récital de chant.	8.10 La pièce du jour.
1.30 Vers le soleil.	6.30 Récital de chant.	8.20 Les nouvelles canadiennes.
1.45 Récital.	6.45 Récital de chant.	8.30 Le petit café du coin.
2.00 La femme d'aujourd'hui.	6.55 Récital de chant.	8.45 Pour vous medames.
2.15 Chansonnettes.	7.00 Récital de chant.	8.55 Raymond Scott show.
2.30 Les chefs-d'œuvre de la musique.	7.15 Récital de chant.	9.00 Les noms canadiens.
2.45 Musique.	7.30 Récital de chant.	9.15 M. l'air du café.
2.55 Musique.	7.45 Récital de chant.	9.30 Le petit café du coin.
3.00 Musique.	7.55 Récital de chant.	9.45 Les nouvelles.
3.15 Musique.	8.00 Récital de chant.	9.55 Les nouvelles.
3.30 Musique.	8.15 Récital de chant.	10.00 Forum des sports.
3.45 Musique.	8.30 Récital de chant.	10.10 La pièce du jour.
3.55 Musique.	8.45 Récital de chant.	10.20 Les nouvelles canadiennes.
4.00 Musique.	8.55 Récital de chant.	10.30 Le petit café du coin.
4.15 Musique.	9.00 Récital de chant.	10.45 Pour vous medames.
4.30 Musique.	9.15 Récital de chant.	10.55 Raymond Scott show.
4.45 Musique.	9.30 Récital de chant.	11.00 Les noms canadiens.
4.55 Musique.	9.45 Récital de chant.	11.15 M. l'air du café.
5.00 Musique.	9.55 Récital de chant.	11.30 Le petit café du coin.
5.15 Musique.	10.00 Récital de chant.	11.45 Les nouvelles.
5.30 Musique.	10.15 Récital de chant.	11.55 Les nouvelles.
5.45 Musique.	10.30 Récital de chant.	12.00 Forum des sports.
5.55 Musique.	10.45 Récital de chant.	12.10 La pièce du jour.
6.00 Musique.	10.55 Récital de chant.	12.20 Les nouvelles canadiennes.
6.15 Musique.	11.00 Récital de chant.	12.30 Le petit café du coin.
6.30 Musique.	11.15 Récital de chant.	12.45 Pour vous medames.
6.45 Musique.	11.30 Récital de chant.	12.55 Raymond Scott show.
6.55 Musique.	11.45 Récital de chant.	1.00 Les noms canadiens.
7.00 Musique.	11.55 Récital de chant.	1.15 M. l'air du café.
7.15 Musique.	12.00 Récital de chant.	1.30 Le petit café du coin.
7.30 Musique.	12.15 Récital de chant.	1.45 Les nouvelles.
7.45 Musique.	12.30 Récital de chant.	1.55 Les nouvelles.
7.55 Musique.	12.45 Récital de chant.	2.00 Forum des sports.
8.00 Musique.	12.55 Récital de chant.	2.10 La pièce du jour.
8.15 Musique.		2.20 Les nouvelles canadiennes.
8.30 Musique.		2.30 Le petit café du coin.
8.45 Musique.		2.45 Pour vous medames.
8.55 Musique.		2.55 Raymond Scott show.
9.00 Musique.		3.00 Les noms canadiens.
9.15 Musique.		3.15 M. l'air du café.
9.30 Musique.		3.30 Le petit café du coin.
9.45 Musique.		3.45 Les nouvelles.
9.55 Musique.		3.55 Les nouvelles.
10.00 Musique.		4.00 Forum des sports.
10.15 Musique.		4.10 La pièce du jour.
10.30 Musique.		4.20 Les nouvelles canadiennes.
10.45 Musique.		4.30 Le petit café du coin.
10.55 Musique.		4.45 Pour vous medames.
11.00 Musique.		4.55 Raymond Scott show.
11.15 Musique.		5.00 Les noms canadiens.
11.30 Musique.		5.15 M. l'air du café.
11.45 Musique.		5.30 Le petit café du coin.
11.55 Musique.		5.45 Les nouvelles.
12.00 Musique.		5.55 Les nouvelles.

"L'odyssée du Dr Wassell"

Lors de l'évacuation de Java par les troupes américaines, le président Roosevelt, au cours d'une émission radiophonique, citait en quelque sorte à l'ordre du jour l'exploit qui venait d'accomplir le Dr Corydon-M. Wassell, lieutenant de la marine. Ce dernier avait sauvé des mains des Japonais, en dépit de circonstances des plus pénibles, une petite troupe de blessés qu'il a réussi à conduire, au milieu de périls sans nombre, en Australie.

Cecil-B. De Mille ne manqua pas de saisir l'occasion qui lui était ainsi offerte de lancer un film. Les chances de succès ne pouvaient être plus prometteuses. L'exploit avait une grande valeur et la publicité en avait été gratuitement faite par le président des États-Unis lui-même!

Comme, suivant les traditions, le public est le thème de l'amour, les réalisateurs en ont mis pour les auditeurs sensibles. Naturellement, pour que l'histoire d'amour revêtît un caractère particulier, il a fallu changer quelques détails de l'histoire vécue.

Ainsi il convenait que le héros fût jeune et on n'a pas hésité une seconde à rajouter le Dr Wassell d'une vingtaine d'années. Mais, qu'est-ce, après tout, au cinéma, qu'une vingtaine d'années? Voilà donc que le Dr Wassell, animé là-bas, du seul désir de ravir aux Japonais, ses chers blessés, doit maintenant, à cause de M. de Mille, s'arrêter à faire les beaux yeux à une jolie petite infirmière. Cette dernière fait son apparition de temps en temps sur la scène, où son rôle est d'ailleurs plutôt insignifiant.

On comprend qu'il faille dans la réalisation d'un film, parfois, modifier les circonstances d'une histoire, colorer certains détails, et qu'il est impossible de tourner les choses telles qu'elles se sont passées. Mais il semble que l'on devrait avoir plus de scrupules dans la relation des faits et se tenir toujours le plus près possible de la vérité. Il ne faut pas oublier, en effet, que des millions de gens apprennent de leur histoire que ce qu'ils voient au cinéma.

Dans l'histoire du Dr Wassell, ce n'est pas que les ajoutés aient modifié complètement le caractère général des faits, mais on sent trop qu'il y a du plaqué. Le récit arrangé par de Mille est plus brillant peut-être que le récit authentique. Les angles ont été si enjolivés que le Dr Wassell, s'il le voyait, s'imaginerait assister à l'exploit d'un autre héros, mais pas au sien. Sans doute, de Mille a-t-il voulu rendre le récit plus émouvant en ajoutant les visages féminins. Pourtant, l'amour n'est tout de même pas le seul thème dramatique. D'autres sentiments: devoir, charité, etc., peuvent aussi offrir une grande puissance. Il reste avec cela que le film est intéressant. On y a fait un choix judicieux d'acteurs. Gary Cooper incarne Wassell à la grande satisfaction de tous les cinéphiles dont il est, d'ailleurs, un des favoris. Laraine Day fait une charmante petite infirmière. Elle s'acquitte de son rôle avec beaucoup de grâce. Dennis O'Keefe, qui joue Hoppy, a bien appris ses grimaces. L'action est soutenue du com-

menement à la fin du film. L'agencement dans le montage des scènes plait par son originalité. De Mille ne manque pas d'envergure ordinairement dans ses films. Il a donné, à celui-ci, toute l'ampleur qu'on pouvait donner à un film. La pellicule est en couleur.

Ce qui reste le plus remarquable de l'œuvre de de Mille, c'est la manière adroite dont il a su amener la fin agréable du film.

Il a d'abord fait passer le Dr Wassell par une série de sentiments contraires. C'est la balançoire connue de "Il va l'avoir, il ne l'aura pas..." etc., et qui nous est présentée de façon assez ingénieuse. Le rideau tombe sur les embrassements de Madeline et du Dr Wassell. Tout est bien qui finit bien. Les spectateurs s'en vont heureux, après la représentation.

JEAN-J. MERCIER

Pourquoi

RAYMOND DENHEZ
et GABY LEFEBVRE
artiste invitée

Entrevue avec le capitaine GEORGES CODERRE du Royal 22^e Rég. PAUL-EMILE CORBEIL CLEMENT LATOUR FRED BARRY

JEUDI SOIR
CKAC et CBF
8 h. p.m. à 8 h. 30.

10.45 Causerie politique.	11.15 Harmonies.	6.00 Radio-journal.
11.00 Le radeau.	11.30 Chansonnettes.	6.15 Mél-mé.
11.05 Boudes-vous avec la vie.	11.45 Boudes-vous.	6.25 Radio-orts.
11.10 Lombardo show.	12.15 L'art dans les fleurs.	6.30 Jeune.
11.20 Musique de danse.	12.30 Musique féminine.	6.45 Vagues musicales.
12.30 Danse.	1.00 Radio-journal.	6.55 La lutte.
12.55 Nouvelles.	1.05 Heure féminine.	7.00 Chansons françaises.
	1.10 Studio.	7.05 Heure.
	1.15 Variétés.	7.10 Heure familiale.
	1.20 Marches.	7.15 Orchestre.
	1.25 Piano.	7.20 Orchestre.
	1.30 Piano.	7.25 Orchestre.
	1.35 Piano.	7.30 Orchestre.
	1.40 Piano.	7.35 Orchestre.
	1.45 Piano.	7.40 Orchestre.
	1.50 Piano.	7.45 Orchestre.
	1.55 Piano.	7.50 Orchestre.
	2.00 Piano.	7.55 Orchestre.
	2.05 Piano.	8.00 Orchestre.
	2.10 Piano.	8.05 Orchestre.
	2.15 Piano.	8.10 Orchestre.
	2.20 Piano.	8.15 Orchestre.
	2.25 Piano.	8.20 Orchestre.
	2.30 Piano.	8.25 Orchestre.
	2.35 Piano.	8.30 Orchestre.
	2.40 Piano.	8.35 Orchestre.
	2.45 Piano.	8.40 Orchestre.
	2.50 Piano.	8.45 Orchestre.
	2.55 Piano.	8.50 Orchestre.
	3.00 Piano.	8.55 Orchestre.
	3.05 Piano.	9.00 Orchestre.
	3.10 Piano.	9.05 Orchestre.
	3.15 Piano.	9.10 Orchestre.
	3.20 Piano.	9.15 Orchestre.
	3.25 Piano.	9.20 Orchestre.
	3.30 Piano.	9.25 Orchestre.
	3.35 Piano.	9.30 Orchestre.
	3.40 Piano.	9.35 Orchestre.
	3.45 Piano.	9.40 Orchestre.
	3.50 Piano.	9.45 Orchestre.
	3.55 Piano.	9.50 Orchestre.
	4.00 Piano.	9.55 Orchestre.
	4.05 Piano.	10.00 Orchestre.
	4.10 Piano.	10.05 Orchestre.
	4.15 Piano.	10.10 Orchestre.
	4.20 Piano.	10.15 Orchestre.
	4.25 Piano.	10.20 Orchestre.
	4.30 Piano.	10.25 Orchestre.
	4.35 Piano.	10.30 Orchestre.
	4.40 Piano.	10.35 Orchestre.
	4.45 Piano.	10.40 Orchestre.
	4.50 Piano.	10.45 Orchestre.
	4.55 Piano.	10.50 Orchestre.
	5.00 Piano.	10.55 Orchestre.
	5.05 Piano.	11.00 Orchestre.
	5.10 Piano.	11.05 Orchestre.
	5.15 Piano.	11.10 Orchestre.
	5.20 Piano.	11.15 Orchestre.
	5.25 Piano.	11.20 Orchestre.
	5.30 Piano.	11.25 Orchestre.
	5.35 Piano.	11.30 Orchestre.
	5.40 Piano.	11.35 Orchestre.
	5.45 Piano.	11.40 Orchestre.
	5.50 Piano.	11.45 Orchestre.
	5.55 Piano.	11.50 Orchestre.
	6.00 Piano.	11.55 Orchestre.
	6.05 Piano.	12.00 Orchestre.
	6.10 Piano.	12.05 Orchestre.
	6.15 Piano.	12.10 Orchestre.
	6.20 Piano.	12.15 Orchestre.
	6.25 Piano.	12.20 Orchestre.
	6.30 Piano.	12.25 Orchestre.
	6.35 Piano.	12.30 Orchestre.
	6.40 Piano.	12.35 Orchestre.
	6.45 Piano.	12.40 Orchestre.
	6.50 Piano.	12.45 Orchestre.
	6.55 Piano.	12.50 Orchestre.
	7.00 Piano.	12.55 Orchestre.
	7.05 Piano.	1.00 Orchestre.
	7.10 Piano.	1.05 Orchestre.
	7.15 Piano.	1.10 Orchestre.
	7.20 Piano.	1.15 Orchestre.
	7.25 Piano.	1.20 Orchestre.
	7.30 Piano.	1.25 Orchestre.
	7.35 Piano.	1.30 Orchestre.
	7.40 Piano.	1.35 Orchestre.
	7.45 Piano.	1.40 Orchestre.
	7.50 Piano.	1.45 Orchestre.
	7.55 Piano.	1.50 Orchestre.
	8.00 Piano.	1.55 Orchestre.
	8.05 Piano.	2.00 Orchestre.
	8.10 Piano.	2.05 Orchestre.
	8.15 Piano.	2.10 Orchestre.
	8.20 Piano.	2.15 Orchestre.
	8.25 Piano.	2.20 Orchestre.
	8.30 Piano.	2.25 Orchestre.
	8.35 Piano.	2.30 Orchestre.
	8.40 Piano.	2.35 Orchestre.
	8.45 Piano.	2.40 Orchestre.
	8.50 Piano.	2.45 Orchestre.
	8.55 Piano.	2.50 Orchestre.
	9.00 Piano.	2.55 Orchestre.
	9.05 Piano.	3.00 Orchestre.
	9.10 Piano.	3.05 Orchestre.
	9.15 Piano.	3.10 Orchestre.
	9.20 Piano.	3.15 Orchestre.
	9.25 Piano.	3.20 Orchestre.
	9.30 Piano.	3.25 Orchestre.
	9.35 Piano.	3.30 Orchestre.
	9.40 Piano.	3.35 Orchestre.
	9.45 Piano.	3.40 Orchestre.
	9.50 Piano.	3.45 Orchestre.
	9.55 Piano.	3.50 Orchestre.
	10.00 Piano.	3.55 Orchestre.
	10.05 Piano.	4.00 Orchestre.
	10.10 Piano.	4.05 Orchestre.
	10.15 Piano.	4.10 Orchestre.
	10.20 Piano.	4.15 Orchestre.
	10.25 Piano.	4.20 Orchestre.
	10.30 Piano.	4.25 Orchestre.
	10.35 Piano.	4.30 Orchestre.
	10.40 Piano.	4.35 Orchestre.
	10.45 Piano.	4.40 Orchestre.
	10.50 Piano.	4.45 Orchestre.
	10.55 Piano.	4.50 Orchestre.
	11.00 Piano.	4.55 Orchestre.
	11.05 Piano.	5.00 Orchestre.
	11.10 Piano.	5.05 Orchestre.
	11.15 Piano.	5.10 Orchestre.
	11.20 Piano.	5.15 Orchestre.
	11.25 Piano.	5.20 Orchestre.
	11.30 Piano.	5.25 Orchestre.
	11.35 Piano.	5.30 Orchestre.
	11.40 Piano.	5.35 Orchestre.
	11.45 Piano.	5.40 Orchestre.
	11.50 Piano.	5.45 Orchestre.
	11.55 Piano.	5.50 Orchestre.
	12.00 Piano.	5.55 Orchestre.
	12.05 Piano.	6.00 Orchestre.
	12.10 Piano.	6.05 Orchestre.
	12.15 Piano.	6.10 Orchestre.
	12.20 Piano.	6.15 Orchestre.
	12.25 Piano.	6.20 Orchestre.
	12.30 Piano.	6.25 Orchestre.
	12.35 Piano.	6.30 Orchestre.
	12.40 Piano.	6.35 Orchestre.
	12.45 Piano.	6.40 Orchestre.
	12.50 Piano.	6.45 Orchestre.
	12.55 Piano.	6.50 Orchestre.
	1.00 Piano.	6.55 Orchestre.
	1.05 Piano.	7.00 Orchestre.
	1.10 Piano.	7.05 Orchestre.
	1.15 Piano.	7.10 Orchestre.
	1.20 Piano.	7.15 Orchestre.
	1.25 Piano.	7.20 Orchestre.
	1.30 Piano.	7.25 Orchestre.
	1.35 Piano.	7.30 Orchestre.
	1.40 Piano.	7.35 Orchestre.
	1.45 Piano.	7.40 Orchestre.
	1.50 Piano.	7.45 Orchestre.
	1.55 Piano.	7.50 Orchestre.
	2.00 Piano.	7.55 Orchestre.
	2.05 Piano.	8.00 Orchestre.
	2.10 Piano.	8.05 Orchestre.
	2.15 Piano.	8.10 Orchestre.
	2.20 Piano.	8.15 Orchestre.
	2.25 Piano.	8.20 Orchestre.
	2.30 Piano.	8.25 Orchestre.
	2.35 Piano.	8.30 Orchestre.
	2.40 Piano.	8.35 Orchestre.
	2.45 Piano.	8.40 Orchestre.
	2.50 Piano.	8



Directrice : Germaine BERNIER

Deux opinions sur un héros de roman

Le cinéma a donné un regain de popularité à la pauvre histoire de Mayerling et ce n'est pas surprenant de voir présentement la brochure de cette histoire romancée dans les mains des jeunes filles, d'une toute jeune fille, presque une enfant, comme celle qui était près de moi dans le tramway hier. Inutile de dire qu'elle lisait attentivement, avidement serait juste, et cela se comprend facilement: avec un tel canevas, un romancier peut présenter une si belle histoire d'amour que tous les jeunes peuvent s'y laisser prendre. Quel est celui d'entre eux qui, après avoir lu le roman, va se tourner prosaïquement vers l'Histoire et la réalité? Ils ont vu, au cinéma, Danielle Darrieux et Charles Boyer jouer les personnages de ce drame et alors ils sont convaincus que Marie Vetsera était une grande beauté, une âme comme il ne s'en fait plus, et le kronprinz, un pauvre garçon, persécuté par sa femme, par son père et même par le Pape qui refuse l'annulation d'un mariage librement contracté.

Tous les auteurs, d'après les témoignages unanimes des contemporains, s'accordent à reconnaître les grandes qualités d'intelligence de ce prince héritier mais tous s'accordent également pour signaler son "goût irrésistible des fredaines galantes", son manque de sens moral, sa vie déréglée. C'est en 1886 qu'il contracte une grave et vilaine maladie qui, même traitée et guérie, le laisse définitivement amoindri, physiquement et moralement. Constamment, dit Maurice Paléologue, il a l'air exténué, la peau sèche, le teint blafard, les mains tremblantes, les yeux inquiets et fébriles, avec des alternances bizarres de tristesse et de colère, d'excitation loquace et de torpeur hébété.

Pour lutter contre ses idées noires et sa constante lassitude, il recourt secrètement aux artifices de la morphine et de l'alcool. Il y gagne quelques heures quotidiennes de réconfort et d'exaltation. Mais, à ce régime sa déchéance organique s'accroît de jour en jour.

Vers le milieu de l'année 1888, les intimes de Rodolphe sont effrayés de l'entendre souvent pérorer sur les bienfaits inappréciables de la mort volontaire; il admire les hommes courageux qui, par haine et dégoût de la vie, ont "réjeté leurs âmes" en narguant les dieux.

Peu à peu, cette idée funèbre s'objective sous la forme précise et théâtrale d'un double suicide entre les bras d'une femme qu'il persuaderait de mourir avec lui. Plusieurs fois, le revolver en main, il déclare à sa femme terrorisée qu'il veut la tuer: aussitôt après, il se tuera sur elle.

On comprend que celle-ci ait voulu, comme elle l'écrit dans ses mémoires, avertir l'Empereur de l'état de santé de son fils, mais François-Joseph ne la prit pas au sérieux et la congédia très gentiment. Il dut le regretter, mais trop tard.

Voici d'abord l'opinion de Paléologue, sur Rodolphe de Habsbourg et sa mort tragique: Visiblement, dès la fin de 1886, il subissait, dans son intelligence et dans sa volonté, l'action progressive des lésions cérébrales que l'autopsie devait constater plus tard. Dès ce temps-là, son atavisme et sa physiologie le vouaient irrémédiablement aux pires déchéances de la personnalité morale: il n'était plus responsable de ses actes.

Ce n'est donc pas surtout d'un grand prince, mais davantage d'un grand malade, d'un dégénéré que s'écrit en novembre 1888 la jeune Vetsera âgée de quinze ou seize ans, fille de la baronne Vetsera, qui "menait grand train à Vienne, dans les milieux de la finance et du sport; elle y était surtout connue par ses aventures galantes".

C'est donc cette enfant, cette fille mal gardée que Rodolphe décidera à jouer le duo de la mort avec lui, duo dont l'exécution l'obsède déjà depuis si longtemps et pour laquelle il a déjà fait d'autres invitations qui ont été, comme on s'en doute, refusées avec épouvante.

Le vrai noeud de ce drame, c'est la méprise de Marie Vetsera qui a cru répondre à l'amour en acceptant la mort et qui, en réalité, a cédé à l'obsession d'un malheureux irresponsable.

Et voici la seconde opinion, celle de la princesse Stéphanie, femme du kronprinz; elle écrit dans ses mémoires: Les causes déterminantes de la mort tragique du prince héritier ne furent ni l'aliénation mentale, comme il fut proclamé officiellement, ni la déficience malade, héritage d'une vieille génération, comme on le prétendit plus tard. Je le vois uniquement dans la faiblesse de son caractère.

C'est une opinion qui se défend très bien. Elle ajoute encore:

La cause de tout ce drame provenait de l'éducation du prince. Celle-ci était sans doute suffisante pour lui faire acquiescer les qualités d'un souverain. Rien n'avait été négligé quant à ses connaissances scientifiques et ses études. Mais on avait oublié une chose, la plus importante: l'éducation de l'âme. Certes, on lui avait enseigné le respect et la soumission envers l'Eglise et ses traditions, mais jamais il n'a été réellement pénétré de l'esprit chrétien. Il lui manquait la pitié, la conscience morale de ses devoirs et de sa responsabilité.

Emancipé à l'âge de 18 ans, on lui avait adjoint diverses personnalités mais qui, non seulement ne guidèrent pas l'adolescent, mais ne le protégeaient même pas contre les dangers qui le menaçaient de toutes parts.

Le prince héritier en subit l'influence néfaste et on considéra à jamais la femme à ses yeux. N'était-on pas convaincu, à cette époque, que mener la vie était indispensable à un jeune homme? Ainsi pensaient tous les hommes de son entourage, qui le conduisaient directement vers les tentations de cette vie légère à laquelle déjà il était si fortement exposé par sa vie de garnison. Des succès en cette matière faisaient partie alors de la vie d'un officier à la page, et c'était sur eux que se fondait dans ce milieu le prestige d'un homme. Une telle façon d'envisager les choses ne trouvait qu'un sol trop favorable chez un prince héritier, d'un tempérament débordant et avide de jouir: de ce fait, déjà à ce moment, ses sentiments étaient empoisonnés au point qu'il avait perdu tout respect de la femme.

On peut se demander en effet quelle aurait pu être sa vie avec une autre formation du caractère et de l'âme. L'hérédité n'est pas tout. La duchesse d'Alençon, qui était la tante de Rodolphe et elle aussi une Wittelsbach, en est une preuve.

Comme on le voit, ce n'est pas seulement parce que le papa était trop sévère et le Pape pas accommodant que le prince héritier d'Autriche a voulu et réussi à jouer le duo de la mort. Quant au roman qui peut être l'ré de cette triste histoire, on se doute que ce n'est pas une lecture recommandable pour les jeunes.

Germaine BERNIER

La bonne cuisine

Pour varier vos menus

TOMATES GRATINEES

1 chopine de tomates pelées, puis cuites; ou
1 boîte no 2 de conserve
2 tasses de chapelure
1 c. à café de sel
2 c. à soupe de beurre
Un soupçon de poivre

Réservez 3 c. à soupe de chapelure, étalez le reste dans une poêle et faites brunir au four, ayant soin de ne pas laisser brûler; faites un mélange des tomates, de la chapelure, du sel, du poivre et de la moitié du beurre; mettez ce mélange dans un plat peu profond allant au feu, garnissez-le de la chapelure non brunie et de ce qui reste de beurre en petits morceaux; faites cuire à feu modéré (350° F.) durant 1-2 heures. Le dessus de ce plat doit être brun et croustillant.

TOMATES AU MAIS ET AU FROMAGE

1 boîte de maïs sucré
1 chopine de tomates de conserve
1/2 livre de fromage de ferme (cottage)
1 c. à soupe de chapelure de biscuits secs
1 c. à soupe de beurre

Facultativement, on emploie des tomates et du maïs frais. — Dans un plat beurré allant au feu, étalez par couches successives le maïs, des tomates, du fromage; garnissez la dernière couche de miettes de biscuits secs; parsemez de pointes de beurre; faites cuire au four durant 1/2 heure à 375° F.

HACHIS DE NAVETS

Coupez grossièrement des navets cuits puis égouttés; remettez-les en casserole et, pour chaque chopine et demie de navets, ajoutez 1 c. à café de sel, 1/4 de c. à café de poivre, 1 c. à soupe de beurre, 4 c. à soupe d'eau; faites cuire à feu vif jusqu'à ce que les navets aient absorbé tout l'assaisonnement; servez aussitôt.

FEVES AU FOUR

1 pint de fèves
1/2 livre de porc salé gras
1 c. à café de moutarde
1/2 tasse de moutarde
1 c. à café de sel

Triez, lavez les fèves; couvrez-les d'eau et laissez-les tremper toute la nuit. Le matin, égouttez les fèves, recouvrez-les d'eau fraîche, faites-les cuire à très petit feu sans ébullition jusqu'à ce qu'elles soient tendres, puis égouttez-les; dans un pot de grès dont vous aurez garni le fond de tranches 1/4 de pouce d'épaisseur de porc salé, mettez les fèves puis enfouissez-y le reste du porc salé, celui-ci tailladé en plusieurs endroits; mélangez le sel, la moutarde et le mélange dans une tasse remplissez celle-ci d'eau bouillante et versez le tout sur les fèves, puis ajoutez encore assez d'eau bouillante pour recouvrir, fermez le pot et faites cuire à four lent (300° F.) durant 5 à 8 heures. En les cuisant longtemps au four, les fèves prennent une couleur foncée et acquièrent une riche saveur.

PIMENTS FARCIS

6 piments verts
1/2 tasse de noix d'Angleterre hachées
1 gros oignon
1 c. à café de sel
1 c. à café de graisse fondue
1/2 c. à café de poivre
1/2 tasse de chapelure
1/2 tasse de lait

Prenez des gros piments qui se tiennent debout comme il faut, enlevez une tranche du côté de la tige, épépinez, faites-les légèrement bouillir durant 15 minutes; faites une farce des éléments mélangés dans l'ordre ci-dessus, remplissez-les en piments; faites cuire au four (400° F.) durant 20 minutes, arrosez fréquemment avec de l'eau chaude. — On peut employer toute viande de reste au lieu des noix, ou encore faire une excellente farce à piments avec des tomates et du riz.

Salades et sauces à salades

Les salades, qui se composent ordinairement de légumes ou de fruits, ou d'une combinaison des deux, devraient être plus couramment servies avec du vinaigre, accompagnées de sauce à l'huile, sauce mayonnaise ou sauce bouillie. On mange en salade les feuilles de laitue, de romaine, d'endive, de chicorée, d'escarole, d'oseille, de cresson de fontaine, ainsi que les légumes comme les oignons, le chou, le céleri, les concombres, les tomates.

SALADE DE POMMES DE TERRE

2 tasses de pommes de terre fraîchement bouillies
1 c. à café de sel
1/2 c. à café de poivre
Quelques gouttes de jus d'oignon
1 c. à soupe de persil haché fin
3 c. à soupe environ d'huile olive
1 c. à soupe de vinaigre
Coupez les pommes de terre par cubes de 1/4 de pouce; ajoutez l'assaisonnement, ensuite l'huile d'olive (seulement la quantité que les pommes de terre peuvent boire), puis ajoutez le vinaigre et mélangez intimement jusqu'à absorption; dressez en dôme sur un lit de laitue dans un plat peu profond. Des jaunes d'oeuf passés au presse-purée, font une attrayante décoration. Facultativement, on ajoute aux pommes de terre des tomates divisées par quartiers.

Ceux qui firent notre pays

Hughes Heney

(170-1844)

Né en 1790, Hughes Heney étudia au collège de Saint-Raphaël en même temps que plusieurs sommités canadiennes, notamment Michel Bibaud, qui lui dédia une de ses épitres. Les électeurs de Montréal l'élurent de 1820 à 1829 ainsi qu'en 1930. Il se donna ensuite au fonctionnarisme, fut chargé spécialement de la rédaction des statuts et obtint le grade de lieutenant-colonel de milice. Il fit partie du conseil exécutif en 1830 et en 1942. Il publia à Montréal, en 1832, Commentaires sur l'acte constitutionnel du Haut et du Bas-Canada. En compagnie d'Alexandre Buchanan et de Gustavus Wickstead, il fut nommé commissaire pour la révision de la rédaction des statuts. Il mourut cependant, avant d'avoir terminé sa tâche, aux Trois-Rivières, le 13 janvier 1844. Il avait 54 ans.

Dans leur rapport déposé l'année suivante, les collègues du défunt lui rendirent un beau témoignage. Ils racontaient "qu'au mois de janvier 1844, ils furent privés des secours d'un collaborateur habile et zélé, par la mort de M. Heney qui, dans cette circonstance comme dans toutes les autres charges publiques qui lui ont été confiées, ne s'est épargné aucun travail pour rendre utiles à son pays ses talents si éminents".

Il avait préparé à l'intention des législateurs un rapport d'enquête sur la tenue des lieux de détention américains sous le titre suivant: Etat de la prison d'Etat de la Nouvelle-York.

Hughes Heney remplit aussi quelques fonctions honorables dans la ville et la région des Trois-Rivières. A l'époque des troubles de '37 il fut parmi ceux qui eurent pour tâche d'administrer le serment d'allégeance. Il participa aussi à des assemblées de pacification.

Pour servir votre santé

Amandine se marie

par le Dr ADRIEN PLOUFFE
Adversaire résolue de toute maternité, Amandine a décidé de se marier avec un brave garçon qui l'adore. Elle a posé ses conditions: elle ne veut pas avoir d'enfants. Joseph, qui raffole d'Amandine, n'a pas voulu discuter, avec le secret espoir que sa femme changerait d'idée. Mais notre entêtée a du caractère et elle ne veut pas entendre parler de la maternité. Elle se séparera plutôt de son mari!

Tout va tant bien que mal pendant quelques mois, mais le mari qui adore les enfants ne cache pas son désappointement à sa femme, et celle-ci lui répond chaque fois, avec une logique impeccable: "Pourquoi m'as-tu choisie, puisque tu connaissais mon idée à ce sujet?"

Mais, au fond, Amandine aime son mari et, au bout d'un an, elle n'est pas sans remarquer qu'il rentre plus tard que d'habitude. L'autre soir, il est rentré à la maison en état d'ébriété. Par-dessus le marché, une lettre anonyme, l'arme des lâches, apprend à Amandine qu'on a vu Joseph avec une de ses amies!

On imagine la scène désagréable qu'elle réserve à son mari et, à sa grande surprise, elle l'entend dire: "C'est ta faute! Je t'aime toujours mais je trouve que la comédie a duré assez longtemps. Tu sais que j'adore les enfants! Oui, je sais que tu m'as dit avant le mariage, mais j'avais l'illusion de croire que tu changerais. Nous n'avons qu'une seule chose à faire: nous séparer!"

Se séparer! C'est son mari qui parle ainsi. Mais elle l'insulte contre cette solution! Elle n'en veut pas! Et elle crie à la persécution quand Joseph passa la porte!

Amandine médusée, abasourdie, est restée seule avec son entêtement et ses idées discorées!

Ce soir-là, Joseph est rentré tard et il s'est couché dans la chambre d'amis sans rien dire.

Le lendemain matin, Amandine s'est levée, la mine déconfite, les yeux rouges. Est-ce que par hasard elle commencerait à entendre raison?

ADRIEN PLOUFFE

SALADE D'ŒUFS

1ère manière — Détaillez en huit quartiers, dans le sens de la longueur, des blancs d'œufs à la coque bien cuits; dressez-les en imitation de pétales de fleur sur de la laitue. Passez les jaunes au presse-purée; disposez-les au centre des blancs. Cette salade se sert avec une sauce bouillie.

2me manière — Fendez les oeufs en quatre dans le sens de la longueur; servez sur de la laitue avec une sauce bouillie.

3me manière — Hachez fin les blancs; étalez-les sur de la laitue. Passez les jaunes au presse-purée; dressez en dôme. Servez avec une sauce bouillie.

4me manière — On peut ajouter aux pommes de terre, des oeufs à la coque bien cuits, des cornichons, des tomates et du vinaigre. Les oeufs et le poisson se combinent très bien au cresson de fontaine ou à l'escarole.

ŒUFS FARCIS

Coupez en moitiés, de travers ou dans le sens de la longueur, des oeufs à la coque bien cuits. Retirez les jaunes, mélangez-les à du vinaigre, de l'assaisonnement ou de la sauce bouillie; farcissez-les les blancs. On peut ajouter au jaune fin hachis de jambon ou de poulet froid, et mettre de la sauce française au lieu de vinaigre.

Les rations du mois d'août

Les coupons suivants deviennent valides:
24 août — Beurre, 74, 75; thé-café T-39.
31 août — Sucre, 40, 41; conserves, 27, 28.
Expirent le 31 août: les coupons de beurre 70 à 73 inclusivement.
Restent valides jusqu'à avis contraire tous les coupons de conserves, sucre et thé-café, de numéros antérieurs à ceux mentionnés ci-dessus.

CONSERVES DOMESTIQUES

— Durant la prochaine saison de mise en conserve, chacun aura droit à cette fin d'obtenir 10 livres de sucre. Les premiers cinq coupons "F" du carnet no 3 valables pour une livre de sucre chacun, sont en vigueur depuis le 25 mai; les cinq autres coupons deviendront valables le 6 juillet. Si l'on préfère acheter les conserves plutôt que de les fabriquer, on pourra échanger ces coupons au bureau local de rationnement.

VIANDE ET SAUMON: rationnement temporairement suspendu. Les coupons jusqu'au no 40 inclusivement ne seront plus valides; les numéros subséquents pourront éventuellement servir; donc les conserver.

VALEUR DES COUPONS

Sucre, 1 livre par coupon.
Thé, 4 onces par coupon E et T.
Café, 1 livre par coupon E et T.
Beurre, 1-2 livre par coupon.
Un coupon de conserves D dans le carnet no 3 et 17 et suivant dans le carnet no 4, valables pour:
Confiture, gelée, marmelade, beurre de miel, beurre d'érable: 12 onces liquides.
Fruits en conserve: 20 onces liquides.

Miel liquide: 24 onces liquides.
Miel en gâteau: 2 livres ou 2 rayons réguliers.
Sirop de maïs: 15 onces liquides.
Mélasse: 40 onces liquides.

Fruits pour bars de rafraîchissement: 12 onces liquides.
Sauce d'atocacs: 12 onces liquides.

Sirop d'érable (de février à fin de mai): 40 onces liquides, soit 1 gallon pour 4 coupons.

Sirop d'érable (à partir de juin): 24 onces liquides.
Sucre d'érable: 2 livres.
Sucre, 1/2 livre.

Conseils pratiques

Pour les faire durer

Les bas pour dames ont beau ne pas avoir la même qualité que ceux d'homme, ils ont des précautions et des bons soins il y a encore moyen de les faire durer assez pour que personne ne soit obligé de sortir les jambes nues.

Lavez les bas aussi vite que possible chaque fois qu'ils ont été portés dans une eau modérément chaude avec du savon doux. Pressez-les seulement pour en extraire l'eau, ne les tordez jamais. Ils ne doivent pas non plus être froilés, sauf le pied en coton qui peut l'être légèrement. Un double rinçage à l'eau claire n'est pas de trop après quoi on les roule dans une serviette éponge sans les laisser dedans. Ils doivent sécher loin de toute source de chaleur, jamais au soleil et au moins 36 heures avant d'être portés de nouveau.

Ce dernier détail a son importance surtout pour les bas de rayonne dans le fil devient très fragile quand il est humide.

Pour les anciens employés du Bell outre-mer

Outre des cigarettes et du tabac expédiés dernièrement à 132 travailleurs du téléphone de Montréal en service actif outre-mer, 182 colons ont été envoyés à d'anciens employés Bell qui servent outre-mer par l'A.A.S., fonds des employés du téléphone de Montréal.

Les boîtes contenaient du jus de tomate, du fromage, des sauces à sandwich, des tablettes de chocolat, des Chiclets, des menthes, des lames de rasoir et de la crème à barbe. Le comité se propose d'ajouter des tricots de laine aux colis qui seront expédiés en septembre.

EATON

Heures d'affaires: 9 h. 30 à 5 h. 30, du lundi au vendredi. Le samedi, le magasin ferme toute la journée.



SOULIERS A RABAIS

POUR DAMES

REG. 8.50 à 10.00 — EATON est fier de cette offre remarquable. Elle vaut la peine de venir de bonne heure. Souliers foncés pour l'automne, noirs ou bruns. Escarpins élégants, escarpins montants, modèles lacés. Belles chaussures de suède souple, de veau flexible, de gabardine durable. Talons cubains et hauts dans le lot. Pointures 4 1/2 à 10. Largeurs AAA à B. Occasion du Jeudi

5.95

PAS DE COMMANDES P.C.L. (C.O.D.) PAR POSTE OU TELEPHONE.

Chaussures, au deuxième

THE T. EATON CO. LIMITED
OF MONTREAL

Coupons de carnet no 3 bons jusqu'au 31 août

Ottawa, 23 août. — La Commission des prix a annoncé hier que les coupons de thé et de café numérotés de 14 à 29 et E1 à E-6 dans le carnet no 3 seront périmés le 31 août. Seuls, les coupons du carnet no 4, numérotés E-30 en montant seront valides à partir du 1er septembre.

Faits et glanes

Sur le chemin de Jérusalem

Les chevaliers français qui, lors de la deuxième Croisade, s'acheminaient vers Jérusalem à travers les pays de l'Europe orientale, venaient après les Germains indisciplinés, qui avaient, partout, laissé le souvenir de leur violence. Ils furent bien traités. Lorsqu'ils arrivèrent dans la Hongrie, les habitants de cette contrée les reçurent comme des frères. La présence du roi Louis VII inspirait partout le respect et la joie; sa tente devint même un asile — un refuge inviolable — pour des Hongrois poursuivis par les discordes civiles; et ce fut alors qu'il dit ces belles paroles: — La demeure d'un roi est comme une église, ses pieds sont comme un autel.

A chaque ville qu'ils traversaient, les croisés rencontraient des ambassadeurs que l'empereur de Constantinople envoyait au roi de France: ces ambassadeurs se prosternaient devant le roi et lui prodiguaient les louanges les plus exagérées.

La fierté française fut plus surprise que touchée d'un pareil hommage. Un jour, Godefroy, évêque de Langres, voyant le roi écouter avec impatience les longues flatteuses des ambassadeurs grecs, ne put s'empêcher de les interrompre par ces mots: — Frères, ne parlez pas si souvent de la gloire, de la majesté, de la sagesse et de la religion du roi; il se connaît et nous le connaissons; dites brièvement et sans détour ce que vous voulez.

Comment Philippe-Auguste faillit se noyer
En 1197, Philippe-Auguste et Richard Cœur de Lion battaient la campagne aux environs de Gisors. Philippe, ayant vu que le château de Courcelles était au pouvoir de

CA ET LA

Elle. — Pourquoi mets-tu "personnelle" sur l'enveloppe de cette lettre que tu écris à M. Dupont?

Lui. — Parce que je tiens à ce que sa femme la lise!

— Dites-moi, Toto, ce que c'est qu'un cornichon?
— C'est un légume qui pousse dans un bocal!

Titres exceptionnels

Le député. — Je voudrais bien vous être agréable, mon brave, mais je ne vois vraiment pas ce que vous pouvez invoquer comme titres au Mérite national.

L'électeur. — Faites-moi décorer à titre posthume, comme je l'ai eu dans le journal.



Ah! ce "REGARD" de contentement!

Quelle expression satisfaite! Rien de plus naturel: c'est une chaussure MacFarlane. La chaussure MacFarlane est forte et durable et convient aux tout petits comme aux adolescents.

LES CHAUSSURES

Macfarlane

FABRIQUÉES PAR THE SLATER SHOE CO. LTD.

Distribuées par le CHAT BOTTE ENRIG — GÉO. E. FORTIN, Propriétaire. M.F.S.



POISSON rigoureusement frais et d'une saveur insurpassable

SAUMON COHOE FRAIS

POISSON BLANC — DORE — MORUE — FILETS D'ACLEFIN — FILETS FUMES — FLETAN — MAQUEREAU — HARENGS.

HOMARDS VIVANTS OU BOUILLIS

Volailles pour la fin de semaine

Frais tués: poulets à rôti, poulets à griller, pigeonneaux, poules à bouillir et canetons du lac Brome.

Cratehouse

Le magasin

ferme

à 1 h. p.m.

le samedi.

PL. 8121

M. Godbout remercie ses chefs de file

Il était hier l'hôte d'honneur du Club de réforme — Commentaires sur le résultat du vote

M. Adélaïde Godbout, premier ministre de la province de Québec pour quelques jours encore, était hier l'hôte d'honneur hebdomadaire du Club de Réforme. M. Godbout a remercié ses collègues qui ont fait avec lui la dernière campagne politique et il a affirmé que s'il survenait une nouvelle élection la majorité libérale serait "sans précédent".

"Je suis heureux, dit-il, de pouvoir vous dire merci. Un chef a été battu, mais votre cause ne l'a pas été."

"Vous avez obtenu la majorité dans la province, et je pense que vous avez aussi gardé toute sa confiance. Je suis convaincu que si, aujourd'hui, il y avait une nouvelle élection, cette majorité serait sans précédent. Ce dont je suis sûr également, c'est que vous avez une bonne cause."

"Je tiens à vous féliciter de la façon dont vous avez fait votre dernière campagne. Nos adversaires ont gagné avec des moyens que nous connaissons, mais que nous avons jugé plus digne de ne pas employer. Nous avons constaté que l'idée libérale, donc l'idée véritablement démocratique, peut vivre dans Québec, et c'est l'essentiel pour le moment; c'est vous, mes amis, qui l'avez sauvée. Avec de la boue on peut fermer momentanément les yeux de l'électeur. Ce n'est pas cela qui compte; ce qui compte, c'est que la démocratie vive, et ce fut la votre succès."

S'adressant ensuite à M. Ernest Bertrand, ministre fédéral des Pêcheries, qui avait pris place à ses côtés, il déclare: "J'espère que notre défaite vous bénéficiera, le peuple du Québec ayant déjà compris son erreur. Je vous souhaite, à tout événement, d'avoir des soldats comme l'ont été les miens. Elu ou battu, vous serez un homme heureux."

M. Arthur Fontaine, président du club, avait présenté M. Godbout à ses collègues.

Prénant également places aux côtés de M. Godbout à ce déjeuner-causé: MM. Georges Dansereau, Henri Groulx et Joseph-A. Francoeur, ses collègues d'hier; M. Elphège Marier, c.r., député de Jacques-Cartier aux Communes; MM. J.-E. Dubreuil et Armand Sylvestre, respectivement députés élus dans Jeanne-Mance et Berthier à l'élection du 8 août; M. Philippe Brail, conseiller législatif et ancien leader du gouvernement à la Chambre haute; MM. Paul Gauthier, Emile Boucher et J.-J.-L. Goulet, anciens députés; MM. C.A. Durand, vice-président général de l'Association des jeunes libéraux du Canada, et Genest Trudel, président de l'Association des jeunes libéraux du district de Montréal.

Les militaires pourront voter

Ottawa, 23 (C.P.) — Les membres des forces armées qui sont en service à Ottawa, et qui ont droit de vote aux prochaines élections provinciales du Nouveau-Brunswick, le 28 du courant, pourront voter à Ottawa même, grâce à des arrangements qui ont été faits. Les membres de l'armée, de la marine et de l'aviation auront trois jours, soit vendredi, samedi et lundi, pour déposer leur vote à leurs pols respectifs, qui leur seront désignés.

Congrès du Barreau

Québec, 23 (C.P.) — L'Association du Barreau de la province de Québec tiendra sa convention annuelle, ici, les 29 et 30 septembre et le 1er octobre prochains.

Les élections du Nouv.-Brunswick

Un observateur compare la situation politique de cette province avec celle du Québec

Moncton, 23. — Un observateur posté au Nouveau-Brunswick pour le temps des élections générales dans cette province rapporte que la situation politique y présente plusieurs analogies avec celle que l'on a connue dans la province de Québec avant le 8 août dernier.

Comme ici, trois partis se font la lutte: les libéraux, présentement au pouvoir; les progressistes-conservateurs, et les C.C.F., qui sont des nouveaux venus dans l'arène provinciale. Comme le Bloc populaire canadien, le parti C.C.F. présente des candidats dans la majorité des comtés et l'on croit qu'il fera partout une lutte serrée.

De façon générale, on croit qu'il ne saurait être question pour la C.C.F. de prendre le pouvoir. Mais il est certain que ce parti causera de ennui sérieux à ses adversaires et qu'il profitera de l'élection provinciale pour se faire du capital politique en vue de la prochaine élection générale fédérale.

Si le Bloc populaire canadien n'avait pas existé, M. Duplessis aurait pris au moins 12 sièges de plus et les libéraux auraient eu gain de cause dans plusieurs autres comtés... et l'on croit que cette situation va se répéter au Nouveau-Brunswick. Les libéraux et les progressistes-conservateurs se disputent anxieusement à quel C.C.F. vont causer le plus de dommages.

L'opinion générale veut aussi que ce soient les conservateurs qui remportent la palme. S'ils étaient seuls sur les rangs avec les libéraux, dit-on, ils balayeraient la province. Mais même en face d'un troisième parti, ils devraient s'assurer la majorité en Chambre.

M. Godbout dans le Québec a eu beaucoup de difficulté avec la taxe de vente qu'il avait imposée à la province. Le parti libéral du Nouveau-Brunswick est mal pris de son côté avec une taxe très impopulaire sur le tabac. M. J.-B. McNair, premier ministre, promet que l'on verra à la protection des forêts et que l'on construira des routes dans les bois pour arriver plus rapidement sur le théâtre des feux de forêt.

Les libéraux font aussi grand état de la loi de l'instruction obligatoire qu'ils ont adoptée au cours de la dernière législature.

Pour leur part, les conservateurs, ayant à leur tête le chef de l'opposition, M. Hugh MacKay, présentent un programme en 21 points. Ce sont les suivants: reprise de la construction maritime; amélioration des lois ouvrières; développement minier; postes vétérinaires régionaux et recensement des sols; cliniques médicales et dentaires motorisées pour les régions rurales; réouverture du bureau du Nouveau-Brunswick à Londres; écoles spéciales pour les arriérés mentaux; abolition immédiate de la taxe sur le tabac; amendement ou abrogation de la loi du service civil; gratuité des manuels scolaires et meilleurs salaires pour les instituteurs; entrepôts frigorifiques et usines de préparation pour les cultivateurs; amélioration du tourisme; réhabilitation complète des soldats, hommes et femmes, au moyen de travaux publics et d'une amélioration de l'industrie; prêts aux pêcheurs et amélioration de l'éducation donnée aux pêcheurs; extension des pensions de vieillesse et pensions aux aveugles et aux mères nécessiteuses; loyaux envers le Commonwealth britannique et envers les principes de la démocratie; augmentation des facilités d'éducation pour toutes les classes de la société; électrification complète de la province.

Les électeurs iront aux urnes le 28 de ce mois, soit lundi prochain.

Les opérations du C.A.R.C. outre-mer

Revue hebdomadaire des opérations de l'aviation canadienne en Europe

Londres, 18 (Par câble, retardé). — En l'espace de quatre jours, les pilotes de chasseurs et de chasseurs-bombardiers canadiens ont détruit plus de 250 véhicules ennemis en France et en ont endommagé des centaines d'autres. C'est là le point saillant de la revue hebdomadaire des opérations du C.A.R.C. outre-mer; cependant, l'aviation militaire canadienne a effectué de nombreux bombardements stratégiques et autres.

Pendant les quatre nuits et trois jours que les bombardiers lourds ont opéré, des attaques ont été effectuées sur des dépôts de munitions dans la forêt de Montichard, des objectifs industriels à Brunswick, des plates-formes de lancement de bombes dans le nord de la France, un embranchement routier à Falaise, des places fortes près de Poitiers, des aérodromes de chasseurs de nuit en Hollande et en Belgique et les ports de Stettin et de Kiel sur la Baltique. On a aussi semé des mines dans les eaux ennemies.

L'attaque contre le port de La Pallice, dans le golfe de Gascogne, a été exécutée par des "Halifax" et des "Lancaster" durant la nuit du 10 au 11 août. L'objectif visé consistait en dépôts pétroliers servant à la flotte sous-marine opérant dans ces eaux. La belle température permit d'effectuer une attaque concentrée sur l'objectif marqué de fusées; la D.C.A. et la chasse ennemie répondirent faiblement. L'étendue des dégâts causés aux installations d'emmagasinement a pu être mesurée grâce à l'excellentes photographies.

Dans l'après-midi du dimanche, un groupe de bombardiers lourds attaqua un dépôt de munitions ennemi dans la forêt de Montichard, à 24 milles à l'est de Tours. L'attaque fut très concentrée dans la zone de l'objectif et l'opposition de la D.C.A. fut légère. Cette nuit-là, cinq groupes d'avions du C.A.R.C. prirent part à des attaques en Allemagne. Un de ces groupes participa à l'assaut contre l'aviation de Brunswick, à 120 milles à l'ouest de Berlin. Treize cents tonnes de bombes ont été lancées à travers les nuages sur cet objectif. Plusieurs fortes explosions et de gros incendies ont été remarqués au cours de l'attaque. La chasse ennemie fut assez considérable sur la route du retour, et au moins deux avions nazis ont été détruits et un autre endommagé par les mitrailleurs du C.A.R.C.

Ce même soir, deux autres groupes d'avions canadiens qui ont attaqué des installations de bombes volantes dans le nord de la France ont rencontré peu d'opposition de la part des chasseurs et des défenses terrestres de l'ennemi. Un autre groupe a dirigé une attaque réussie contre des concentrations de troupes en France. Ce soir-là et la nuit suivante, d'autres avions canadiens ont semé des mines dans les eaux ennemies.

Lundi après-midi, des "Halifax" et des "Lancaster" ont participé à des attaques contre les places fortes de l'ennemi dans la zone de combat. Ce groupe de bombardiers, accompagné de chasseurs, ne rencontra aucun chasseur ennemi et la D.C.A. fut presque nulle.

Neuf aérodromes de chasseurs de nuit allemands dans les Pays-Bas ont été la cible des avions lourds du C.A.R.C. au cours d'un raid mardi midi. Nos avions faisaient partie d'un vaste plan d'opération destiné à réduire encore davantage la chasse nazie. Les aérodromes furent facilement identifiés par suite de la température favorable et plusieurs incendies et des explosions furent remarqués. La riposte de la D.C.A. fut modérée.

Sur la Baltique

Dans la nuit de mercredi à jeudi, des avions lourds canadiens participèrent à de fortes attaques sur les ports de Stettin et de Kiel, sur la Baltique, allumant de gros incendies aux deux endroits... d'autres bombardiers du C.A.R.C. ont semé des mines dans les eaux ennemies.

Les chasseurs et chasseurs-bombardiers canadiens "Spitfire" et "Typhoon" ont passé la semaine la plus mouvementée depuis le premier jour de l'invasion. Durant trois jours de la semaine ils ont fait plus de 300 randonnées par jour. Leurs objectifs comprenaient des ponts et aqueducs, des embranchements de routes, des postes de radio, des dépôts de munitions, des péniches, des écluses et des quais, de même que des concentrations de troupes ennemies, de canons et de véhicules. Malgré les rapports incomplets on peut officiellement dire que plus de 250 véhicules ennemis ont été détruits.

De plus, les "Spitfire" du C.A.R.C. ont détruit sept avions dans la zone de combat. Durant la nuit, les "Mosquito" canadiens ont exécuté des patrouilles d'interception en territoire ennemi et des patrouilles défensives sur les plages et les zones de combat, détruisant au moins six avions ennemis. Les "Beaufighter" canadiens de l'aviation expéditionnaire alliée participèrent à toutes les patrouilles durant cette période.

Les escadrilles canadiennes de la défense côtière déploieront au cours de la semaine une activité bien au-delà de leurs patrouilles ordinaires contre les sous-marins et les navires marchands ennemis. Les "Beaufighter" porteurs de projectiles à fusée participèrent à des attaques contre les navires marchands à l'embouchure de la Gironde. Traversant un feu assez précis de la D.C.A. ennemie, ils s'en prirent à deux gros navires d'escorte fortement armés et y mirent le feu. Le lendemain, les "Beaufighter" s'attaquèrent à des vaisseaux de guerre allemands, atteignant un navire chargé de munitions avec les projectiles à fusée. Plusieurs remorques et autres petits bateaux furent soumis au feu de leurs canons.

Les opérations de la semaine cotèrent à l'aviation militaire canadienne 14 bombardiers lourds et deux avions de la défense côtière, un "Wellington" et un "Beaufighter". Les rapports des escadrilles stationnées en Normandie ne sont pas complets, mais les informations reçues indiquent que les avions canadiens ont été portés disparus.

Cinquante ans de service au "Pacifique Canadien"

M. E. H. Goodfellow, assistant-gérant aux services télégraphiques du Pacifique Canadien, à Montréal, prendra sa retraite le 31 août prochain, après 50 ans de service à la compagnie. M. W. D. Neil, écrivain général du département, vient d'annoncer la chose. C'est M. P. G. McLean, surintendant des services télégraphiques du Pacifique Canadien pour le district de la Colombie canadienne, qui remplacera M. Goodfellow à Montréal, le 1er septembre prochain.

M. Goodfellow a débuté au Pacifique Canadien en 1898, comme télégraphiste à Vancouver. Il monta rapidement en grade pour décrocher un poste d'inspecteur, en 1915. En 1922, il était nommé surintendant adjoint à Vancouver et, au cours de la même année, il était transféré à Montréal comme surintendant du trafic. Après avoir occupé des postes à Montréal, Winnipeg et Vancouver, il était nommé assistant gérant aux télégraphes, avec bureaux à Montréal, poste qu'il devait occuper jusqu'à sa retraite.

M. McLean, qui occupera le poste de M. Goodfellow, entra au C.P.R. en 1909, comme télégraphiste à Calgary. En 1916 et 1917, il fit du service dans l'armée canadienne dans le corps des signaux. Il réintégra son emploi à la compagnie en 1918, pour devenir inspecteur du trafic et plus tard surintendant en Colombie canadienne. C'est M. L.-A. Raymond, du district d'Albera, qui le remplacera.

Nominations récentes à l'Université Laval

Nouveaux professeurs au département des relations industrielles de la Faculté des Sciences sociales

M. Cyrille Gagnon, P.A., V.G., recteur de l'Université Laval, nous communique quelques nominations faites récemment au département des relations industrielles de la Faculté des sciences sociales. Les nouveaux professeurs possèdent tous une expérience pratique de la matière qu'ils enseigneront à leurs étudiants. Voici ces nominations:

M. J. C. Whitelaw, avocat et secrétaire de la Canadian Manufacturers' Association (Montréal); cours sur les associations patronales canadiennes et américaines.

M. Paul Drouin, C.R., président de la Commission des accidents du travail; cours sur les réparations des accidents du travail.

M. Louis Trotter, C.A., commissaire en chef de la Commission d'assurance-chômage; cours sur l'assurance-chômage.

Dr Wilfrid LeBlond, spécialiste en hygiène; cours d'hygiène industrielle.

M. Léon Girard, secrétaire du comité paritaire de l'industrie de la chaussure (Montréal); cours sur la formation professionnelle et l'apprentissage.

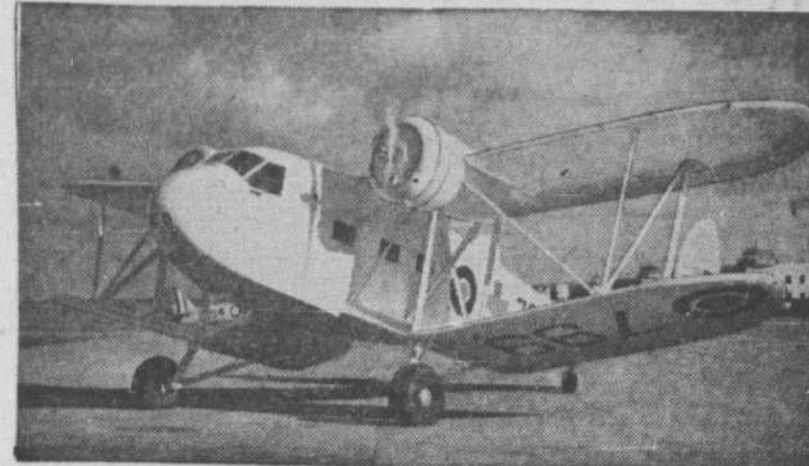
M. Jean-Marie Bouchard, avocat et secrétaire de la Commission des pensions de vieillesse; cours sur l'assistance sociale.

M. Eugène Bussière, secrétaire du Conseil supérieur de la coopération; cours sur les coopératives de crédit, de production et de consommation.

M. le Recteur annoncera prochainement d'autres nominations au département des relations industrielles. Le programme des cours est complet et il sera publié sous peu. Le Conseil consultatif sera formé vers la mi-septembre. Des précisions seront fournies la semaine prochaine sur l'organisation de l'Office des recherches industrielles, les conférences spéciales sur la direction du personnel, les visites industrielles et le "field work" des étudiants.

Pour tout renseignement, écrire au secrétaire du Département des relations industrielles, Faculté des sciences sociales, Québec.

UN AVION-HOPITAL



Originairement fabriqué pour combler le rôle d'un pilote de brousse comme transport de fret dans le grand nord, ce frétier Fleet est maintenant affecté au transport des cas d'urgence à l'hôpital du C.A.R.C. de Trenton, Ont. C'est un biplan à ailes doubles. L'appareil est peint en un blanc éblouissant, coupé d'une croix rouge sur les deux côtés du fuselage.

du clergé de quelque dénomination que ce soit.

Les écoles, les parents, les professeurs ou les élèves qui s'opposent à ce cours d'instruction religieuse peuvent obtenir une dispense à condition qu'ils en fassent la demande. Autrement, le cours sera obligatoire.

On enseignera les principes fondamentaux de religion admis par toutes les croyances de la chrétienté et il ne sera pas question d'enseignement sectaire.

Les professeurs feront usage d'un manuel préparé par le ministère de l'Instruction et auront aussi à leur disposition un recueil d'hymnes, avec paroles et musique.

Le ministère a eu recours aux lu-

mières et à la coopération de plusieurs autorités religieuses pour la préparation du cours et des manuels.

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

COUPE-COUTURE
ÉCOLE TECHNIQUE LICENCIÉE
COTNOIR-CAPONI

Réouverture : 12 SEPTEMBRE
Inscriptions limitées.
1231 ouest, rue Ste-Catherine

SECRETARIAT DE LA PROVINCE DE QUÉBEC
HON. HECTOR PERRIER, Ministre
JEAN BRUCHESI, Sous-ministre

ÉCOLE D'ARTS et MÉTIERS de MAISONNEUVE

SECTION TECHNIQUE (Jeunes garçons)
Mécanique — Soudure autogène et électrique — Menuiserie
Dessin industriel — Peinture en bâtiment
Coupe et confection du vêtement.

SECTION D'ÉCONOMIE DOMESTIQUE (Jeunes filles)
Art culinaire — Couture

Ouverture des cours du jour lundi, le 11 septembre 1944

Inscriptions jusqu'au 5 septembre

2351, ave. Letourneau au bureau de l'école à : CLairval 5911
Heures de bureau : 10 h. a.m., à midi, 2 h. à 4 h. l'après-midi, 7 h. à 8 h. le soir



Prenez un CONGÉ en BATTANT HITLER

LES collégiens et étudiantes et leurs professeurs, peuvent faire une contribution très importante à l'effort national de guerre en travaillant cet été sur une ferme. Jamais cette aide n'a eu une IMPORTANCE AUSSI VITALE, jamais le besoin de provisions alimentaires n'a été aussi URGENT. "Que puis-je faire à moi seul?" vous demandez-vous peut-être. Mais songez que vous, multiplié par des milliers d'autres gens de bonne volonté, pouvez accomplir beaucoup. Nous traversons des jours très graves. Pour battre l'ennemi il va falloir employer la dernière miette de nos forces. Nous savons que vous ferez allègrement votre part.

Voici ce que VOUS devriez FAIRE! AUJOURD'HUI!

Consultez votre agronome, tout comité local ou bureau spécial pour le placement des travailleurs agricoles dans votre district; ou
Ecrivez au Directeur de l'office de la Main-d'œuvre agricole, à Québec, P.Q., ou à 31 ouest, rue St-Jacques à Montréal; ou
Communiquez avec le plus proche bureau de Placement et du Service sélectif.

Cette annonce, préparée par le ministère fédéral du Travail, a été commanditée, pour le bénéfice du programme fédéral-provincial de main-d'œuvre agricole, par

A. & F. Baillargeon Express
4544 ouest, rue Saint-Jacques — WE. 3696
Canadian Structural Steel Works Company Limited
4600, 17ème Avenue — Rosemont — CL. 3643
Charbonneau Limitée
Biscuits et pâtes alimentaires — 1800, rue Nicolet — FA. 1116

Compagnie de Biscuits Stuart Limitée
235 ouest, avenue Laurier — CR. 2167
Couvrette-Sauriol Limitée
Épiciers en gros — 50, rue de Brésoles — HA. 8151
Laurentide Auto Electric Reg'd
Réparations électriques et mécaniques
973, rue Saint-Georges — PL. 5565

Maisonnette Shoe Supply Company
Fondée en 1919 — 2065, rue Beaudry — CH. 2907
A. Riendeau & Frère
Bouchers-épiciers — 2944, rue Masson — FR. 7800

Salaire Maisonnette Limitée
1420, avenue LaSalle — CL. 4086
Westmount Moving & Warehousing Limited
Déplacement, entreposage, expédition dans Montréal et au dehors
350, avenue Victoria, Westmount — DE. 3581

DESJARDINS

Les plus grands spécialistes en fourrures du Canada.
Maison essentiellement canadienne-française.

Fin de notre VENTE de mi-été d'ici deux semaines

MANTEAUX DE Seal Hudson Rat Musqué Teint par Hollander. \$309 à \$519	MANTEAUX DE Mouton de Perse Un Assortiment de Toute Beauté \$299 à \$579	MANTEAUX DE Rat Musqué Dox seulement et Plaines Peaux. \$299 à \$449	MANTEAUX DE Chat Sauvage Tous les Nouveaux Styles. \$179 à \$399
MANTEAUX DE Seal Français "Feuille d'Erable" (Lapin Teint). \$159 à \$209	MANTEAUX DE Lapin Rasé Teint Castor et Brun Safari. \$179 à \$209	MANTEAUX DE Lapin Long Poil Teint imitation de Rat Musqué. \$129 à \$149	MANTEAUX DE Seal Australien Seal Spécial (Lapin Teint). \$119 à \$139

MANTEAUX DE Castor Canadien Peaux Descendues Qualité Supérieure. \$1179 à \$1729

Conditions conformes aux règlements sur les prix et le Commerce en temps de guerre.

CHAS DESJARDINS & CIE
LIMITÉE

HA.
8191

FRANÇOIS DESJARDINS, Président.

1170, rue Saint-Denis

OUVERT JUSQU'À 6 P.M. DU LUNDI AU VENDREDI
Fermé le Samedi Toute la Journée

Près
Dorchester

L'occasion se présente pour vous de bénéficier des aubaines annuelles que comporte notre vente d'août. La saison régulière devant commencer d'ici peu de temps, nous vous conseillons de ne pas attendre trop longtemps pour CHOISIR le manteau ou le paletot que vous vous proposez de porter l'hiver prochain.

Pertes de l'armée et de l'aviation

Le ministère de la Défense nationale autorise, aujourd'hui, la publication des listes suivantes des pertes de l'armée canadienne outre-mer. Nous n'avons relevé que les noms des militaires canadiens-français. En voici l'énumération.

Officiers

Blessés: les lieutenants Bernard Dorion, infanterie, d'Ottawa; Joseph-Roméo Laporte, infanterie, 70a, rue St-Mathieu, Ville St-Laurent; Paul-Emile Labonté, infanterie, 5, Park Place, Westmount; J.-J.-L. Fernand Nobert, infanterie, Gattineau Mills, Qué.

Légalement blessé: le capitaine M. Fortier, fils du Dr Massue Fortier, de Québec.

Sous-officiers et hommes de troupe

Tués à l'action: le soldat Henri Dubois, infanterie, 379 ouest, Ste-Catherine, Montréal; le soldat P. Dumoulin, corps médical, Hull; le grenadier W.-J. Dupuis, artillerie, Maynooth, Ont.; le grenadier Robert Goff, artillerie, Toronto; le grenadier C.-A. Massey, artillerie, Rockport, Ont.; le soldat L.-J. Gaspari, infanterie, Hamilton, Ont.; le soldat I. Chouinard, infanterie, 5264, 5ème avenue, Rosemont, Montréal; le soldat Guy Pesant, infanterie, Ste-Dorothée, Qué.; le soldat J.-R.-R. Bédard, corps des magasins militaires, Val Alain, Qué.; le soldat L. Gignac, infanterie, Rivière Canard, Ont.

Morts de leurs blessures: le soldat J.-J. Bleau, infanterie, 1684, rue Cartier, Montréal; le soldat L.-J. Gilbert, infanterie, Rochester, Qué.; le soldat H.-S. Laroche, infanterie, Mount Denis, Ont.; le soldat J. Latour, infanterie, Lourdes, de Joliet, Qué.; le soldat J.-L. Riendeau, infanterie, Maniwaki, Qué.; le soldat J. Turcotte, infanterie, Trois-Rivières; le soldat R. Garant, infanterie, Québec; le soldat Marcel Gauthier, infanterie, Ottawa.

Graueusement blessés: le soldat W.-L. Savard, infanterie, Cornwall; le soldat H. Bourque, infanterie, St-François, N.-B.; le lance-caporal M.-A. Jones, infanterie, Rimouski; le grenadier O.-E. Beaudoin, artillerie, Hull; le sapeur A. Brisebois, corps de génie, Les Boules, Qué.; le signaleur A.-F. osselin, corps des signaux, Lauzon; le trompette E. Thoreault, corps blindé, Calgary, Alta.

Blessés: le soldat J.-R. De Tonnancoût, infanterie, 4641, rue Fabre, Montréal; le soldat A. Mailhot, infanterie, Falher, Alta; le soldat B.-V. Murtha, infanterie, Angleterre; le soldat Roger Chartrand, infanterie, 54 est, rue de Montigny, Montréal; le soldat L. Fortier, infanterie, Lévis; le soldat G. Goulet, infanterie, St-Anselme; le fusilier M.-J.-E. Giroux, infanterie, Eastview, Ont.; le soldat R. Joseph, infanterie, Paspébiac, Qué.; le soldat M. Lapierre, infanterie, Iles-de-la-Madeleine; le soldat M. Leclerc, infanterie, Ottawa; le soldat J. Meunier, infanterie, Ile-Verte; le soldat J.-G. Morneau, infanterie, 379, rue des Communes, Montréal; le soldat W. Tremblay, infanterie, Québec; le soldat C.-J. Melanson, infanterie, Shediac Bridge, N.-B.; le soldat A.-J. Hébert, infanterie, Longlac, Ont.; le soldat D. Beaudet, infanterie, East Broughton station, Qué.; le soldat A. Boissonneault, infanterie, Timmins, Ont.; le soldat E. Boivin, infanterie, 1597, rue de Montigny, Montréal; le soldat L.-P. Frenette, infanterie, 2376, rue des Erables, Montréal; le soldat J.-Séguin, infanterie, 5985, rue Huihison, Outremont, Montréal; le grenadier W. Chartrand, artillerie, Inwood, Man.; le soldat G. Thibault, infanterie, East Angus, Qué.; le soldat E.-J. Boudreau, infanterie, Sarnomy, N.-B.; le soldat J. Damboise, infanterie, Ste-Anne de Madawaska, N.-B.; le soldat E. Mazerolle, infanterie, Rivière-du-Portage, N.-B.; le fusilier J.-C. Hamelin, infanterie, Maillardville, C.-C.; le soldat R.-M. Labelle, infanterie, New-Westminster, C.-C.; le soldat R.-A.-J. Boutin, infanterie, Falher Alta; le soldat B. Bélanger, infanterie, 1957, rue Papineau, Montréal; le soldat J.-J.-P. Brousseau, infanterie, Trois-Rivières; le soldat A. Gosselin, infanterie,

St-Henri de Lévis; le soldat D. Gauthier, infanterie, Rivière-du-Loup; le soldat A. Leblanc, infanterie, Joliette; le soldat G. Martel, infanterie, Sillery; le soldat J.-O.-P.-A. Morin, infanterie, 3470, rue Cuvillier, Montréal; le caporal R. Pelletier, infanterie, Windsor, Ont.; le sergent quartier-maître P. Pope, infanterie, Rivière-Pentecôte, Qué.; le soldat F. Richard, infanterie, adresse inconnue; le soldat J. Tardif, infanterie, Weedon, Qué.; le soldat A. Thibault, infanterie, Sherbrooke; le soldat Lionel Ladouceur, infanterie, Chapultepec, Ont.; le soldat J.-M.-W. Pelland, infanterie, Sturgeon Falls, Ont.; le soldat A. Guitard, corps des magasins militaires, Turgeon, N.-B.

Pertes de l'aviation

Ottawa. — Le quartier général de l'Aviation militaire canadienne nous communique ses 966ème et 967ème listes officielles des morts, blessés et disparus. On y remarque:

Tués en service actif: le sergent James Robb Clarke, fils de M. Charles Clarke, 7714, ave. Querbes, Montréal (Qué.); l'aviateur-chef Joseph Harold Golding, fils de Mme Rouben Golding, 84, 5e avenue, Ottawa (Ont.).

Disparus en service actif: le sous-lieutenant d'aviation William Robinson Morrison, fils de M. A. L. Morrison, 70, 3e avenue, Ottawa; le sous-lieutenant d'aviation Joseph Jean-Chrysostome-Philippe Brunet, fils de M. Edouard Brunet, 5987, rue Daragon, Montréal (Qué.); le sous-lieutenant d'aviation Frederick William Ward, mari du caporal E. I. Ward, Lachine (Qué.).

Prisonniers de guerre en Allemagne: le sergent de section Gilbert Francis Joseph McElroy, fils de M. J. J. McElroy, 40, rue Somerset ouest, Ottawa; le sergent George Grant Cunningham Brown, fils de Mme J. R. Brown, 116, 51e avenue, Lachine (Qué.).

Réputé mort, pour fins officielles: le sergent de section Joseph-Emile-Napoléon-Roger Labelle, fils de M. Emile Labelle, Cyrville, Ont.

Moins de glace pour la climatisation des wagons

Le mouvement considérable, à bord des trains canadiens, de marchandises de nature périssable à destination de l'Europe; a occasionné une consommation de glace telle, pour les fins de la réfrigération, qu'il y a actuellement une grande rareté de glace à travers tout le pays. C'est ce qu'a déclaré hier, M. J.-A. Brass, secrétaire général de l'Association des Chemins de fer canadiens.

Il faut des tonnes et des tonnes de glace pour assurer la conservation du bœuf, du porc et des autres produits alimentaires périssables que l'on expédie en ce moment à pleins wagons à nos troupes en service en Angleterre, en France et en Italie. Cet été, la consommation a encore été accrue considérablement par les chaleurs prolongées que nous avons eues.

M. Brass a ensuite expliqué que cette rareté avait forcément pour effet de limiter les quantités de glace dont les compagnies de chemins de fer peuvent disposer pour la climatisation de leurs wagons à voyageurs. Ces compagnies désirent faire savoir au public que la situation est absolument hors de leur contrôle et elles espèrent que les gens accepteront de bonne grâce ce contretemps, comprenant que la conservation des vivres essentiels à nos armées doit passer avant leur confort dans les trains. Les chemins de fer ne négligent rien, toutefois, pour maintenir dans la mesure du possible la climatisation des wagons.

Retenez le "Devoir" d'avance SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphones au service du tirage: BELAIR 3361: il vous donnera l'adresse chez votre dépositaire — c'est le d'un dépositaire de votre voisinage.

La tuberculose au Nouv.-Brunswick

Projet pour la bannir de la province

Moncton, N.-B., 23. — "D'ici 25 ans, a dit M. J.-A. Doucet, ministre de l'hygiène et du travail, le fléau de la tuberculose, cette terrible maladie qui s'attaque le plus souvent aux jeunes, peut être pratiquement extirpée du Nouveau-Brunswick. Il faudra, pour réussir dans cette voie, adhérer fidèlement à un programme vigoureux.

"Le gouvernement se chargera entièrement du coût et de la direction pour résoudre le problème de la tuberculose, ce qui veut dire qu'aucune victime n'aura à se soucier du coût du traitement dans un sanatorium. De cette façon il n'y aura plus de danger qu'un citoyen hésite à suivre un traitement de peur de s'endetter. Cela aura aussi pour effet de réduire le danger d'infection, étant donné que dès le premier signe du mal le patient saura qu'il n'a qu'à se présenter à la plus proche clinique pour subir un examen aux rayons X et recevoir ensuite, s'il y a lieu, le meilleur traitement et les meilleurs soins, sans la moindre obligation de sa part.

Grâce à la taxe sur le tabac, le gouvernement libéral a déjà considérablement accru l'assistance donnée aux tuberculeux, ainsi qu'à ceux atteints de la tuberculose, en leur fournissant des médicaments, des aliments et des vêtements. Comparée à l'assistance donnée en 1935, alors que le gouvernement ne payait que 75 cents par jour pour ces patients, l'assistance actuelle de 2 dollars par jour constitue une vaste amélioration, mais ce n'est pas encore assez.

C'est ainsi que ce plan complet a été institué afin de hâter le jour où ce mal cruel et insidieux aura cessé de menacer nos gens. Dans l'intervalle, chaque année de progrès dans ce domaine sauvera des vies de plus en plus nombreuses,

Les Français ne nous oublieront jamais

Les Français eux-mêmes fleurissent la tombe de l'un des nôtres en France

(Par Maurice Desjardins, correspondant outre-mer des journaux de langue française avec les Canadiens en Normandie, le 28 juillet, P.C.) — Quelques verges avant l'entrée de l'hippodrome, sur cette avenue boisée qui s'appelle la promenade du fort, des civils français ont décoré de fleurs la tombe d'un soldat canadien tué par une bombe allemande huit jours après la libération de Caen.

Ils n'ont pas seulement déposé des fleurs, mais ils ont mis une petite pancarte, ornée des drapeaux français et canadiens entrecroisés, qui proclame: "Les Français n'oublieront jamais les Canadiens".

Une dame aperçoit la tombe, les fleurs et la pancarte. Elle s'approche et fait dévotement le signe de la croix.

Elle est vieille, très vieille même. Je me permets de lui adresser la parole après l'avoir laissée terminer sa prière muette.

"Vous voyez, dit-elle, votre camarade a été tué le 18 juillet. C'est aussi le jour où mon mari, qui est âgé de 73 ans, et qui est tout ce qui me reste au monde, a eu les deux jambes coupées en traversant la rue Guillaume le Conquérant, en face du lycée Malherbe".

La vieille Française accepte avec plaisir des cigarettes et une tablette de chocolat qu'elle va porter à l'ins-

tant par le traitement que par la prévention. Ces choses ne peuvent pas être évaluées en termes d'argent, car on ne saurait placer de valeur pécuniaire sur les vies humaines. Mais ce plan épargnera éventuellement des milliers de dollars chaque année à notre province.

tant à son époux, qui repose dans un état critique à l'hôpital du Bon-Sauveur.

"Ça lui fera plaisir, pauvre vieux", dit-elle tristement.

"En attendant, j'habite les ruines de notre maison, à deux pas d'ici. Le toit est percé et il pleut le premier étage est inondé. J'ai moi-même transporté mon lit et tous les meubles au rez-de-chaussée".

Et en s'éloignant de ce pas hésitant particulier aux vieillards, elle ajoute: "Quand donc finira cette guerre? Pourquoi se bat-on? La guerre, ça ne fait que répandre le malheur et le deuil."

A l'Université St-Joseph du Nouveau-Brunswick

Le personnel pour l'année 1944-1945

Moncton, N.-B., 23. — Les autorités de l'Université Saint-Joseph ont fait les nominations suivantes pour l'année scolaire 1944-1945:

R. P. Hector Léger, supérieur; R. P. Clément Cormier, assistant-supérieur, préfet des études; R. P. Arca de Goguen, économiste, conseiller; R. P. Théophile Blanchard, préfet de religion, conseiller; R. P. François Goguen, préfet de discipline, conseiller; R. P. John Brown, doyen du cours anglais, conseiller, RR. PP. Alfred Pellerin, Léo Sauvé, Edgar Landry, Théodore Gallant, René Beaudry, René Guenneville, Bernard Hogan, Thomas Hennessey, Médard Daigle, Albéni Poitras, Edward McCarthy, Roland Provost, Olivier Patenaude, René Lauzon, Léonard Gaudet.

H. F. Aubert, comptable, conseiller; H. F. Viator, doyen du cours des sciences commerciales, conseiller; H. F. Fabius, agronome au cours d'agriculture, HH. FF. Léopold, Dismas, François-d'Assise, Lionel, Marius, Jacques, Charles-Garnier, infirmier, Arsène, Normand, Jean-Claude, Remi, Damase, Evariste, Rupert, Origène et Gélas.

Livraison de matériel roulant au "P. C."

Le Pacifique Canadien livrera au Corps médical de l'armée canadienne, au début de l'automne, six wagons-hôpitaux du modèle que le colonel Ralston, ministre de la Défense, qualifie d'aussi parfaits qu'ils peuvent l'être, lors d'une inspection officielle à Ottawa, de l'un de ces wagons devant être livrés à l'armée. Ces six wagons ont été construits aux usines Angus. Ils porteront à dix le nombre de wagons-hôpitaux construits et livrés par le Pacifique Canadien au Corps médical de l'armée canadienne. Quatre de ces wagons sont déjà en service. Climatés et pourvus de tout le confort possible, ils donnent entière satisfaction. Ils comptent 28 lits spacieux et confortables.

La Canadian Locomotive Company, de Kingston, Ont., vient de livrer au Pacifique Canadien une locomotive pour le transport rapide du fret de la série 2400, et du type Pacific. C'est la 23ème locomotive à être livrée à la compagnie cette année. D'autres viendront, car le Pacifique Canadien a besoin de 82 nouvelles locomotives.

Cette nouvelle locomotive peut transporter une charge de 4,600 tonnes et elle est suffisamment rapide pour tirer un train de voyageurs.

A Montréal, la Montreal Locomotive Works a déjà livré au C.P.R. 20 locomotives du type Mikado.

Le Royaume-Uni a la charge de la plus grande partie des dépenses effectuées par l'Empire colonial; ces territoires ne donnent qu'un peu plus maintenant qu'en temps de paix, leur contribution étant jadis généralement moins de 5% de leur budget total. La Grande-Bretagne apporte de l'aide financière sur une grande échelle à la défense sterling — des milliers de livres sterling — et se charge des dépenses effectuées par les troupes indiennes outre-mer.

Le "P. C." se prépare pour l'après-guerre

M. W. M. Neal, vice-président du Pacifique Canadien, a annoncé hier que cette compagnie venait de placer des commandes pour la construction de 1150 nouveaux wagons à marchandises de types divers, qui devront être livrés au cours de l'année 1945. 750 de ces wagons seront du type ordinaire, avec revêtement en feuilles d'acier; ils seront construits par la Canadian Car & Foundry. Il y aura aussi 200 wagons réfrigérateurs, que construira la National Steel Car, de Hamilton, et 200 wagons à charbon et minéral de 70 tonnes, dont la construction a été confiée à la Eastern Car Company, de New Glasgow.

Une autre importante commande de wagons à marchandises comprenant 2140 unités de plusieurs types différents a déjà été donnée par le Pacifique Canadien en janvier dernier et l'on s'attend à ce que dès cette semaine les premiers wagons de cette commande soient livrés à la compagnie.

Avec l'addition de ces milliers de wagons à son matériel, le Pacifique Canadien sera mieux en mesure de répondre aux exigences d'un transport sans cesse grandissant.

Grammaire espagnole

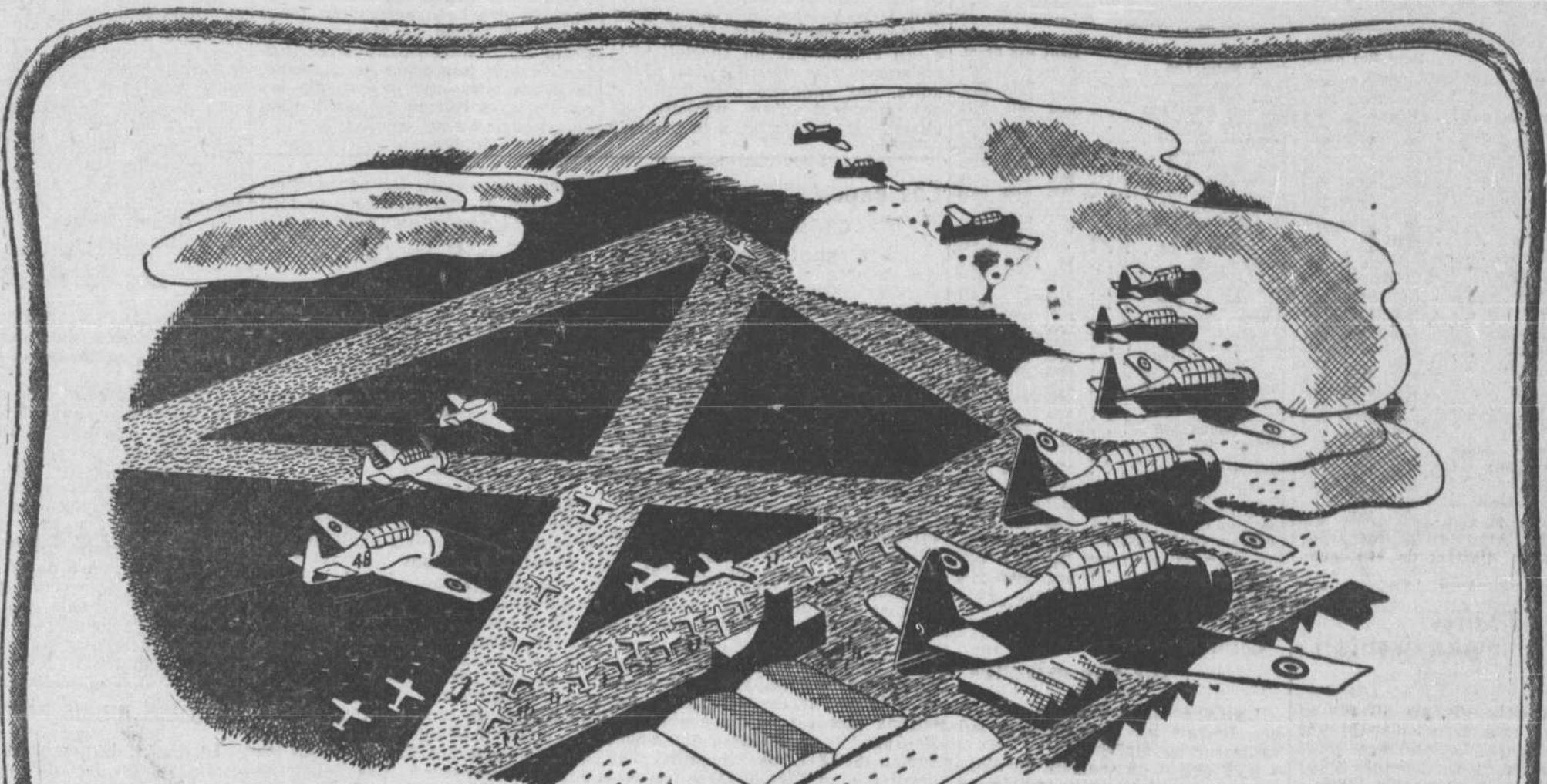
de Ch. M. Sauer

Dixième édition, 430 pages, soigneusement revue et corrigée par D. Ricardo Rupprecht Y Ujaravi.

Au comptoir, \$2.00.

Par la poste, \$2.10.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"



La consommation quotidienne DANS LES AIRS est de 400,000 gallons!

Les forces aériennes dévorent l'essence — à un taux inouï. Les aérodromes de la R.C.A.F., ici au Canada, consomment en moyenne plus de 400,000 gallons par jour; dans une seule période de 30 jours, ils ont consommé une moyenne quotidienne de 548,000 gallons. On pourrait conduire une voiture pendant 18 ans avec l'essence d'aviation requise pour la formation d'un pilote.

Les forces aériennes dévorent l'essence: Au cours d'un raid de deux villes allemandes, Wilhelmshafen et Dusseldorf, la consommation d'essence a été de 5,000,000 de gallons, approximativement. Il faut trois tonnes d'essence d'aviation pour "livrer" chaque bombe d'une tonne. Chaque Mosquito qui fait un raid sur Berlin consomme 900 gallons. L'équivalent de votre ration "AA" serait consommé en 1/2 heure par un Lancaster!

Les forces aériennes dévorent l'essence: Durant la présente guerre la demande d'essence d'aviation dépasse à elle seule la demande totale de tous les produits du pétrole au cours de la dernière guerre. Ici, au Canada, cette demande qui était de

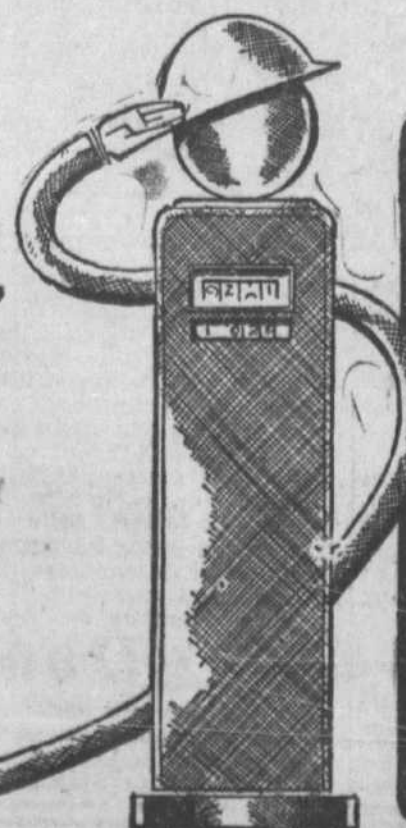
5,453,930 gallons et 1939 avait atteint les proportions de 176,298,570 gallons durant l'année terminée le 31 mars 1944 — soit 32 fois plus!

Les forces aériennes dévorent l'essence: Et cependant il n'y a pas que les forces aériennes qui consomment du pétrole. Le pétrole donne l'impulsion de l'attaque dans toutes les sphères d'activité de guerre. L'armée en a besoin... la marine en a besoin... l'industrie de guerre, l'agriculture, les exploitants du transport essentiel en ont aussi besoin. Et chaque goutte doit provenir de la même réserve commune que l'essence de votre voiture.

En présence de ces faits, comment pourrait-on s'étonner qu'il y ait une réelle crise de l'essence au Canada? Êtes-vous surpris qu'il reste si peu d'essence pour les civils? Savez-vous pourquoi, maintenant, il incombe à tout usager d'essence et d'huile combustible de pratiquer la plus stricte économie? Rappelez-vous que chaque gallon dont nous pouvons nous passer ici, au pays, profite à nos combattants!

MOINS D'ESSENCE POUR LES CIVILS SIGNIFIE PLUS D'ESSENCE DE COMBAT POUR LES FORCES ARMÉES

No 7 d'une série d'annonces publiées par le Ministère des munitions et approvisionnements, l'honorable C. D. Howe, Ministre



Réponses à VOS QUESTIONS sur la CRISE DE L'ESSENCE

La fabrication de l'essence d'aviation réduit-elle la production de l'essence pour automobiles?... Oui il faut au delà de deux fois plus de pétrole pour faire un gallon d'essence d'aviation qu'un gallon d'essence pour l'automobile. Pourquoi faut-il de l'essence à indice d'octane 100 pour l'aviation?... Cela permet aux avions de décoller et de monter plus rapidement; cela accroît leur vitesse et leur portée; enfin, cela leur permet de voler plus haut et de porter de plus lourdes charges de bombes. Combien d'essence d'aviation faut-il à un bombardier pour aller du Canada à l'Angleterre?... Plus 2,500 gallons.

MS-74P

UN AUTRE VILLAGE ITALIEN AUX ALLIÉS



Le village italien de Montespertoli, qui supplomba le village de l'Arno à l'ouest de Florence, est tombé sous les coups des équipes canadiennes de chars d'assaut et de l'infanterie britannique après de durs combats. Ici, l'infanterie et les tanks s'avancent dans la ville à la poursuite des Allemands en retraite. — Photo Armée canadienne outre-mer.

COMMERCE et FINANCE

BOURSE DE MONTREAL

Le total des ventes a été de 27.111 actions, hier et de 21.370 actions, dimanche, en comparaison de 22.506 actions et de 15.113 actions, dimanche dernier.

	Haut	Bas	Ferm.		Haut	Bas	Ferm.
Acme Glove priv.	99	101	101	Imp. Tobacco	12	12	12
Algonia Steel	894	899	899	Ind. Aceprom. priv.	100	100	100
Aluminium	984	984	984	Int. Bronze	14	14	14
Aluminium Co. priv.	234	234	234	Int. Paper priv.	26	26	26
Asbestos	155	155	155	Int. Nickel	33	33	33
Bell Telephone	224	224	224	Int. Paper	21	21	21
Brascan	224	224	224	Int. Steel	22	22	22
Brazilian	21	21	21	Int. Power priv.	108	108	108
B.C. Power "A"	21	21	21	Laura Secord	16	16	16
B.C. Power "B"	21	21	21	Messers-Harris	9	9	9
Eldo. Products	184	184	184	John. Traynays	31	31	31
Can. Cement	114	114	114	Murphy Paint priv.	108	108	108
Can. Cement priv.	38	38	38	Nat. Breweries	17	17	17
Can. Steamship priv.	71	71	71	Noranda	56	56	56
Can. Breweries priv.	43	43	43	Osigvie	27	27	27
Can. Car	94	94	94	Price. Bros.	31	30	30
Can. Car priv. (nouv.)	42	42	42	Quebec Power	103	103	103
Can. Colonne	42	42	42	Rolland priv.	103	103	103
Can. Ind. Alcohol	64	64	64	St. Lawrence Driv. 34	103	103	103
Can. Loco	11	11	11	St. Law. Flour	34	34	34
Canadian Pacific	11	11	11	St. Law. Flour priv.	140	140	140
Crown Cork	364	364	364	St. Law. Paper priv.	140	140	140
Dom. Dairies	84	84	84	Shawinigan	56	56	56
Dom. Foundries	23	23	23	Shawinigan	14	14	14
Dom. Steel & Coal B	73	73	73	Sher. Williams	19	19	19
Dom. Tar	12	12	12	Simon & Sons	14	14	14
Dom. Textile priv.	18	18	18	Steel of Canada	10	10	10
Dryden	84	84	84	Viati	10	10	10
Foundation Co.	184	184	184	Viati priv.	95	95	95
Gatineau	18	18	18	Winn. Electric	5	5	5
Gatineau priv.	88	88	88	Winn. Electric priv.	65	65	65
Gen. Steel Works	18	18	18	Rankes:			
G. Steel Works priv. nouv.	101	101	101	Commerce	155	155	155
Howard Smith	18	18	18	Montreal	175	175	175
Imperial Oil	14	14	14	Royale	155	155	155

LE CURB DE MONTREAL

	Haut	Bas	Ferm.		Haut	Bas	Ferm.
Abitibi 6% priv.	45	45		Power Corp. 2e priv.	36	36	36
Bathurst "B"	31	31	31	Walker	63		36
Brand-Henderson	8	8	8	Minis			
Brew. & Dist.	8	8	8	Aldermac	25	25	25
C.N. Packers	25	25	25	Arno	31	31	31
C.N. Power priv.	50	76	76	Bralorne (8)	14		
C.N. Indus. B.	10	161	161	"B"-Williams	22	225	225
Consolidated Paper	9	89	89	Dome (8)	27		
Ford A	26			Kerr-Addison	10	10	10
Fraser	26			"B"-Gold	385	330	330
Massey-Harris priv.	21	20	21	Patio	495	495	495
Mt. Refrig. priv.	28	28	28	Pioneer	425	425	425
Noranda priv.	31	31	31	Reminger Rouyn	29	29	29
Paton Mfg.				Steele	80	80	80
Power Corp. priv.	98			Simpco	425	425	425

BOURSE DE NEW-YORK

Haut Bas Ferm.			Haut Bas Ferm.		
B. de N.Y.	41 41	40%	Cont. Nat. 1.00	27 27	27%
All. Reduc. 2.00	151 151	132%	Cont. Nat. 1.00	27 27	41%
Allied Chalm. 6.00	131 131	132%	Cont. Oil 1.05	29 28	28%
Allis-Chalm. 1.25	38 38	38%	Cruible Steel 3.00	34 34	34%
Am. Can. 3.00	91 91	91%	Del. W. 2.00	17 17	17%
Am. C. & F. 2.00	40 40	40%	Deere & C. N. 2.00	42 42	42%
Am. Loco 7.50	20 20	19%	D. & Hudson	34 34	34%
Am. Pow. & Lt. 6% pr	55 54	54%	D. Del. Seagr. 2.22	33 33	33%
Do 5% pr	48 48	48%	D. Deere & C. N. 2.00	42 42	42%
Am. Radiator 35	12 12	12%	Douglas Air. 5.00	57 57	55%
Am. Roll 1 M. 5.00	13 13	15%	Du Pont D. N. 4.50	156 156	156%
Am. Smelt. 2.00	29 29	29%	Du Pont D. N. 4.50	156 156	156%
Am. Steel F. 2.00	25 25	25%	D. Deere & C. N. 2.00	42 42	45%
Am. Sugar 2.00	47 47	47%	Electric Boat 1.50	11 11	11%
Am. Water W.	83 83	81%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Do 5% pr	83 83	81%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Do priv. 10.00	88 87	87%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Anacondas 250	27 27	25%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Am. Can. 3.00	91 91	91%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Am. Chalm. SP 6.00	66 66	66%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	23 23	23%	Electric Pow. & Lt.	5 5	5%
Baldwin C. T. 1.50	2				

LA VIE SPORTIVE

Les honneurs sont partagés au Stade, hier

Les Royaux de Montréal qui ambitionnent de participer aux séries éliminatoires de la Ligue Internationale, voient leurs chances diminuer au fur et à mesure que la clôture de la saison approche. Hier encore, les hommes de Bruno Bellet ont perdu l'occasion de gagner du terrain, lorsqu'ils ont divisé avec les Leafs de Toronto, alors qu'un programme double était offert au stade de l'avenue Delormier. Les Montréalais gagnèrent la première partie par 6 à 2, mais dans la deuxième rencontre à l'affiche, ils furent défaits par 1 à 0 en sept manches, et nos porte-couleurs sont toujours en 6e place dans le circuit Shaughnessy.

Ralph Branca fut l'étoile de la première joute, en remportant sa 4e victoire consécutive dans l'union des Royaux. Dans la 2ème partie, John Gabbard perdit un beau duel contre Al Mustakis, le lanceur des Royaux n'accorda 3 coups sûrs, soit un de plus que Mustakis. Ce n'est qu'à la dernière manche que les Leafs réussirent le point décisif.

Elmer Durrett et Morris Adersholt cœnérent chacun trois coups sûrs, le premier obtenant son 14e coup de circuit de la saison.

Le Royal a quitté Montréal immédiatement après le programme double d'hier pour sa dernière tournée de la saison régulière à l'étranger. Le Montréal visitera tour à tour Buffalo, Toronto, Rochester et Toronto avant de revenir au stade, le 3 septembre, pour un séjour d'une semaine qui mettra fin à la saison régulière du club local dans la Ligue Internationale.

Résultat détaillé des deux joutes:

TORONTO										
	ab	p	cs	r	a	e				
Castano, 3b...	4	0	1	2	0	0				
Zontini, cd...	4	0	1	0	0	0				
Cooney, cc...	4	0	0	2	0	0				
Morgan, cg...	4	1	0	4	0	0				
Crompton, r...	3	0	0	1	5	0				
Smoff, 2b...	4	0	2	10	2	0				
Davis, 1b...	2	0	1	2	1	0				
Ordenana, ac...	2	0	0	2	0	0				
Kner, l...	1	0	0	0	0	0				
x-Abrams...	1	0	0	0	0	0				
Jarlett, l...	0	0	0	0	0	0				
Jordan, l...	0	0	0	0	0	0				
Totaux	31	2	5	24	12	0				

x-A frappé pour Kner à la 7e.

MONTREAL										
	ab	p	cs	r	a	e				
Basinski, 2b...	5	0	1	2	5	0				
Corriden, cd...	4	1	2	1	0	0				
Aderholt, 3b...	3	1	1	0	3	0				
Stevens, 1b...	3	0	0	18	0	1				
Durrett, cg...	4	2	2	0	0	0				
Chipple, cc...	2	1	0	2	0	0				
Andrews, r...	4	0	0	3	0	0				
Bréard, ac...	4	1	2	1	6	1				
Branca, l...	3	0	0	0	5	0				
Totaux	32	6	8	27	19	2				

Résultat par manches:

Toronto	011000000—2
Montréal	00000312x—6

SOMMAIRE

Points produits par Davis, Cooney, Stevens, Durrett 2, Corriden, Bréard et Branca. Deux-butts: Zontini, Cooney, Davis. Trois-butts: Bréard, Circuit, Durrett. Buts volés: Aderholt, Stevens, Ordenana, Corriden. Sacrifices: Shoff, Ordenana. Laissez sur les buts: Toronto 5; Montréal 9. Buts sur balles de Kner 5, Jarlett 2, Jordan 9, Branca 1. Retirés au bâton par Kner 1, Jarlett 3, Jordan 9, Branca 3. Coups sûrs sur balles de Kner 2 en 6 manches; Jarlett 5 en 1-2-3 manche; Jordan, 1 en 1-3 manche. Lanceur perdant, Kner. Arbitres: Felski, Tighe et Tobin. Durée, 1 h. 45. Assistance, 1,000.

Deuxième partie:

MONTREAL										
	ab	b	cs	r	a	e				
Basinski, 2b...	3	0	0	2	5	0				
Corriden, cd...	2	0	0	1	0	0				
Aderholt, 3b...	3	0	2	1	1	0				
Stevens, 1b...	2	0	0	11	1	0				
Durrett, cg...	3	0	1	1	0	0				
Chipple, cc...	2	0	1	1	0	0				
Ulinsey, r...	2	0	0	1	0	0				
Bréard, ac...	2	0	0	2	1	0				
Gabbard, l...	2	0	0	1	5	0				
x-Cumming...	1	0	0	0	0	0				
Totaux	22	0	4	21	14	0				

x-A frappé pour Ulinsey à la 7e.

TORONTO										
	ab	b	cs	r	a	e				
Castano, 3b...	3	0	0	1	0	2				
Zontini, cd...	3	0	0	0	1	0				
Cooney, cc...	3	1	1	0	1	0				
Morgan, cg...	2	0	1	1	0	0				
Crompton, r...	3	0	2	3	0	0				
Shoff, 2b...	2	0	0	3	5	0				
Davis, 1b...	2	0	0	0	1	0				
Ordenana, ac...	3	0	0	3	1	0				
Mustakis, l...	2	0	0	1	3	0				
Totaux	23	1	5	21	13	1				

Résultat par manches:

Toronto	0000001—1
Montréal	0000000—0

SOMMAIRE

Deux-butts, Durrett. Trois butts, Chipple. Sacrifices, Shoff, Chipple, Morgan. Doubles-jeux: Aderholt à Basinski à Stevens; Ordenana à Davis. Laissez sur les buts, Toronto 4, Montréal 4. Buts sur balles de Mustakis 2, Gabbard 1. Retirés au bâton par Mustakis 3. Arbitres: Tighe, Felski et Tobin. Durée, 1 h. 08. Assistance, 1,500.

Le Buffet Royal et la Police militaire

Le Buffet Royal a remporté une autre belle victoire sur la Police militaire de Montréal par 10 à 2. Armand Thibault afficha une belle tenue sur le monticule en retirant 12 frappés au bâton.

Six courses gagnées par les favoris

Les favoris ont eu une grosse journée hier à la piste Mont-Royal alors que le Back River Jockey Club offrait sa troisième matinée de courses car les premiers choix gagnèrent six des sept épreuves à l'affiche et De Sota fut le seul négligé à s'assurer la victoire.

Maurice Chevalier s'est de nouveau mis en évidence hier à la piste du gérant Lou Caruso, car ce jockey a piloté trois vainqueurs pour conserver la première place chez les jockeys à cette réunion. Il avait les renes sur Josette, De Sota et Balqueholle, tandis que dans les autres courses, les honneurs échouèrent à Kerr, Magath, Barker et Feeney.

Un autre programme de sept courses sera présenté cet après-midi et l'épreuve principale de la matinée sera la bourse à conditions spéciales Fairchild, disputée sur une distance de cinq furlongs et demi.

Toutes les épreuves au programme sont sur de courtes distances, avec une épreuve sur cinq furlongs, trois sur cinq furlongs et demi et les trois autres sur six furlongs.

PREMIERE COURSE. — 6 furlongs. Bourse \$400. Temps: 1:14 3-5.

Earlyin, Kerr, 115.
Willow Top, Tomkinson 110.
Amaziah, Holyday, 113.
Cousin Chloé, Fisher, 105.
Donfinn, Munden, 115.
Frank C. Parker, 119.
Steve, Courtney, 110.
Teia Clark, Becker, 105.
Halcyon Lass, Beckett, 115.
Historic, Pantone, 113.
82 au mutuel rapportent sur Earlyin \$6.80, 4.40, 2.70; sur Willow Top \$4.23, \$3.70; sur Amaziah \$2.40.

DEUXIEME COURSE. — 5 1/2 furlongs. Bourse \$400. Temps: 1:07 3-5.

Josette, Chevalier, 105.
Affianced, Holyday, 113.
Gypsy Sentinel, Field, 105.
Arga, Feeney, 112.
Sir Chicle, Barker, 119.
Dragon Lady, Munden, 111.
Sweeping Flame, Kerr, 110.
Big Fish, Connolly, 114.
Nine Hole, R. Fisher, 100.
Le pari-double rapporte \$26.25.
82 au mutuel rapportent sur Josette \$5.50, \$3.80, \$3.40; sur Affianced \$6.00, 4.80; sur Gypsy Sentinel \$5.50.

TROISIEME COURSE. — 6 furlongs. Bourse \$400. Temps: 1:15.

Rare Flares, Magath, 108.
Kantoy, Chevalier, 105.
Super Service, Courtney, 115.
Red Duke, Holyday, 116.
Doryphorus, Kerr, 108.
Miss Varennes, Fisher, 101.
Quatre Mesure, Powers, 104.
King Kirkland, Lavoie, 113.
American Fire, Aimers, 116.
82 au mutuel rapportent sur Rare Flares \$4.25, \$2.80, 2.35; sur Kantoy \$2.80, 2.20; sur Super Service \$2.20.

QUATRIEME COURSE. — 6 furlongs. Bourse \$400. Temps: 1:13 3-5.

Bit O'Gossip, Barker, 119.
Budlass, Feeney, 111.
Vantime, Beckett, 116.
Sonorous, Magath, 115.
Guess Who, Chevalier, 108.
Charmette, Field, 115.
Kenton Bar, Munden, 116.
Jorfuls, Courtney, 110.
York River, Pantone, 113.
Lawyersville, Fisher, 106.
La Quinella rapporte \$7.95.
82 au mutuel rapportent sur Bit O'Gossip \$3.60, 2.70, 2.30; sur Budlass \$2.85, 2.50; sur Vantime \$2.70.

CINQUIEME COURSE. — 6 furlongs. Bourse \$400. Temps: 1:13 4-5.

De Sota, Chevalier, 112.
Commemorate, Gwyne, 114.
Wee Bairn, Magath, 117.
Speedy Booger, Pantone, 117.
Tripod, Courtney, 110.
Miss High Hat, Feeney, 111.
Pomade, Munden, 117.
Pop's Advice, Barker, 119.
Sweepfiron, Beckett, 114.
Linwood Bell, Holyday, 112.
82 au mutuel rapportent sur De Sota \$3.50, 15.10, 3.90; sur Pomade \$2.85, 2.40; sur Wee Bairn \$2.70.

SIXIEME COURSE. — 1 1/8 milles. Bourse \$400. Temps: 1:56 3-5.

Balqueholle, Chevalier, 108.
Lascar, Aimers, 113.
North Spate, Kerr, 108.
High Land Jack, Field, 113.
Van Man, Barker, 119.
Hunting Home, Lavoie, 111.
Lock Nut, Munden, 113.
Four Flush, Fisher, 103.
Latepass, Courtney, 110.
82 au mutuel rapportent sur Balqueholle \$4.30, 3.10, 2.35; sur Lascar \$11.50, 3.30; sur North Spate, \$2.40.

SEPTIEME COURSE. — 6 furlongs. Bourse \$400. Temps: 1:15.

Balaxy, Feeney, 111.
Rebel, Courtney, 110.
Four In Hand, Connolly, 117.
All Glee, Aimers, 113.
Ever Time, Barker, 119.
Dashing Along, Munden, 112.
Darby Dogue, Kerr, 112.
Warrentine, Field, 107.
Doris Elaine, Holyday, 113.
Craigelachie, Fisher, 95.
La quinnella rapporte \$41.00.
82 au mutuel rapportent sur Balaxy \$5.10, 3.70, 2.80; sur Rebel \$9.65, 5.90; sur Four In Hand, \$3.60.

Dans la ligue Internationale

Baltimore ... 421200122—14 13 1
Syracuse ... 001000000—1 3 6
Embee et Khan, Bebbler, Wooden et Rice.
Buffalo ... 000000000—0 3 2
Rochester ... 02101002x—6 8 2
Ro2scod et Ünser: Trotter, Hresko et Rice.
Jersey City ... 021101020—7 7 2
Newark ... 200102000—5 10 4
Miller et Fleitas; Holcombe, Maldolan et Vangrofsky, Drescher.

Les résultats dans les ligues de Baseball

Hier: —

LIGUE INTERNATIONALE										
	ab	p	cs	r	a	e				
Montréal 4, Toronto 2										
Toronto 1, Montréal 0										
Baltimore 14, Syracuse 1										
Jersey City 7, Newark 3										
Rochester 6, Buffalo 0										
LIGUE NATIONALE										
St-Louis 2, Boston 1										
St-Louis 7, Boston 4										
New-York 9, Chicago 5										
Philadelphia 4, Cincinnati 3										
Cincinnati 5, Philadelphia 1										
Pittsburgh 7, Brooklyn 5										
LIGUE AMERICAINE										
Cleveland 5, Boston 3										
Philadelphia 5, Chicago 1										
New-York 3, Detroit 0										
Washington 3, St-Louis 0										

Aujourd'hui: —

LIGUE INTERNATIONALE										
Montréal à Buffalo.										
Toronto à Rochester.										
Jersey City à Newark.										
Baltimore à Syracuse.										
LIGUE NATIONALE										
Pa de joute au calendrier.										
LIGUE AMERICAINE										
Pa de joute au calendrier.										

POSITION DES CLUBS

LIGUE INTERNATIONALE										
	G	P	Moy							
Newark	75	57	568							
Baltimore	69	45	538							
Buffalo	70	53	570							
Toronto	68	66	507							
Jersey City	65	67	502							
Montréal	62	68	492							
Rochester	60	74	443							
Newark	46	70	397							
Syracuse	56	74	431							
LIGUE NATIONALE										
St-Louis	68	29	748							
Boston	65	46	500							
Cincinnati	65	46	500							
Chicago	61	60	459							
New-York	53	65	404							
Boston	53	65	404							
Philadelphia	46	67	402							
Brooklyn	45	74	378							

Doyle opposé à Bobby Gunther

Le promoteur Eddie Quinn a annoncé tard hier soir que Bobby Gunther, boxeur de Détroit, qui a knockouté Norman Shea, au Forum, la semaine dernière, rencontrerait Alex Doyle, de Garfield, New-Jersey, lundi soir prochain, dans une des préliminaires à la grande finale Johnny Greco-Phil Enzenga au Forum.

Quinn a ainsi réussi à préparer un combat pour cette seconde séance de boxe qui offrira aux amateurs locaux un tel et il a laissé entendre hier soir qu'il offrirait cinq et peut-être même six combats, en tout, lundi soir prochain.

Quinn n'a que difficilement trouvé un adversaire pour Gunther qui vient de remporter 13 victoires consécutives, dont quatre par mise hors de combat. Doyle est un Italien dont le vrai nom est Peter Dolan, nommé Doyle à Hartford, et trop long pour employer dans la boxe. Il a débuté à Jersey-City en 1937, et l'an dernier, fut un des boxeurs les plus occupés des Etats-Unis, avec 21 combats.

Il a livré combat à différents endroits des Etats-Unis, entre autres New-Haven, Jersey-City, Brooklyn, Newark, Scranton, Cleveland, Worcester et Hartford. Il mit hors de combat Johnny Wolast, à New-Haven, Ted Apostoli, à Hartford, et annula contre Julie Galluci, à deux reprises, à Brooklyn. Il a battu encore Pete Manchoe, Charlie Sabella et Lester Young, à Scranton. Il viendra ici avec la réputation d'être un fameux coq et un type bien courageux et il sera intéressant de le voir aux prises contre Gunther.

Les autres combats pour cette grande séance de lundi qui verra en finale Johnny Greco et Phil Enzenga, sont un match entre Harry Jeffra, l'ex-champion mondial, et Bobby Henry qui n'a pas perdu une seule décision en six combats cette année, et un combat de six rounds entre Florian Bibeau et Billy Knox. Les combats Gunther-Doyle et Jeffra-Henry seront de huit assauts chacun.

L'Association Américaine

Kansas City	0010000—1 9 2
Indianapolis	040100x—2 0 6
Shankin et Jordan; Kelley et Poland.	
2e partie:	
Kansas City	100001000—2 10 1
Indianapolis	20301002x—8 10 0
Debiasi et Jordan; Logan et Poland.	
Minneapolis	0030010—4 9 0
Columbus	2000100—3 4 2
Curtis et Aragon; Partenheimer, Cunningham et Crumbling.	
2e partie:	
Minneapolis	100101030—6 9 1
Columbus	200100010—4 8 1
Swanson, Hogsett et Aragon; Anzanic et Crumbling.	
St-Paul	100100011—4 10 1
Toledo	40030010x—8 10 0
Nicholas, Pugsley et Castro; Brown et Missler.	
Milwaukee	310000001—6 13 1
Louisville	000102001—4 11 1
Caldwell, Speer, Acosta et Pruett;	
Clark, Simons et Walters.	

L'effort de guerre du Canada étonne les Anglais

Le colonel J. G. Robertson, commissaire agricole pour le Canada en Grande-Bretagne, qui est actuellement au Canada pour consulter avec M. James G. Gardiner, ministre de l'Agriculture, et les fonctionnaires du ministère de l'Agriculture, a déclaré à son arrivée à Ottawa que le prestige du Canada en Grande-Bretagne n'a jamais été aussi élevé qu'à l'heure actuelle. Le peuple des îles britanniques, dit-il, est étonné de la part déployée par le Canada, avec une population de moins de 12 millions, dans l'effort de guerre. Les Anglais se demandent comment le Canada a pu fournir des quantités considérables de produits alimentaires essentiels, de qualité supérieure, tout en fournissant des armes et des munitions et en maintenant des centaines de mille hommes et femmes dans la marine, l'armée et l'aviation.

Le colonel Robertson a déclaré que, grâce à la provision abondante de bœuf expédiée par le Canada à la Grande-Bretagne, le ministère anglais des Vétérans a pu augmenter la ration hebdomadaire de 50 pour cent, soit de 4 onces à 6 onces par semaine. En 1941, le Canada a expédié plus de 425 millions de livres de bœuf sur la Grande-Bretagne, 600 millions de livres en 1942, 675 millions de livres en 1943 et la quantité expédiée cette année sera beaucoup plus considérable qu'en 1943.

Le bœuf canadien est en bon état lorsqu'il arrive en Grande-Bretagne, mais la traversée de l'océan doit être conservée en entrepôt froid beaucoup plus longtemps qu'en temps normal. Il en résulte que les consommateurs anglais ne reçoivent pas un produit d'aussi bonne qualité qu'en temps de paix. Le col. Robertson a révélé qu'environ 80 pour cent de la ration de bœuf en Angleterre se compose de bœuf canadien. Il déclare en outre que le fromage canadien est toujours très considéré partout en Grande-Bretagne, comme il l'a été d'ailleurs depuis 75 ans. La ration de fromage dans ce

pays est de trois onces par semaine, mais elle varie légèrement avec la quantité offerte.

Le ministère anglais des Vétérans considère que la poudre d'œufs canadienne est un excellent produit alimentaire et le paquet de cinq onces est très recherché par les consommateurs.

Le col. Robertson ne croit pas que les ménagères anglaises aient que les hôtels et les restaurants hériteront à se servir encore des œufs en coque après la guerre. La quantité de poudre d'œufs qui sera employée dans le commerce de la confiserie et de la boulangerie dépendra de son prix par rapport à celui des œufs congelés.

Le bœuf canadien, qui est reçu du Canada en quantités considérables, est apprécié.

Le peuple anglais fait un bon accueil aux pommes du Canada. Avant la guerre, les pommes de la Nouvelle-Écosse et de la Colombie canadienne pouvaient être expédiées en quantités considérables, mais les expéditions ont été fortement réduites depuis 1939.

Le col. Robertson dit également qu'il a été impressionné au cours des deux années de son séjour en Grande-Bretagne par le courage, la bonne humeur et l'ingéniosité de la ménagère anglaise. "Elle a été l'un des principaux remparts de la nation, elle a surveillé les enfants pendant que leur père était en Afrique ou aux Indes ou sur un autre front, elle a maintenu leur moral, s'est tenue alignée pendant des heures, a fait beaucoup avec peu, et elle a même trouvé le temps nécessaire pour accomplir quelque chose pour la Croix-Rouge ou d'autres agences de guerre. A l'heure actuelle, elle se met à l'abri avec les enfants contre les robots. Elle est une héroïne moderne".

Le col. Robertson prétend que le commerce d'après-guerre pour les produits agricoles canadiens en Grande-Bretagne dépendra principalement de la qualité, de la continuité des approvisionnements et des prix plutôt que du sentiment.

Bloc-notes

(suite de la première page)

de la Grande-Bretagne. Notre régime de préférence douanière s'est toujours fondé sur le sentiment pur. Il n'y avait jamais eu d'exception à venir à la conférence impériale économique tenue à Ottawa, en 1932, alors que le premier ministre du Canada, M. R. B. Bennett, mettait de l'avant sa politique économique de *Canada d'abord* ou *Canada First*. Politique qui ne devait d'ailleurs pas faire long feu.

La Grande-Bretagne n'a jamais jugé à propos de nous reconnaître un traitement réciprocal. Elle a profité des avantages que lui valait notre politique de préférence sans nous rien accorder en retour. En sera-t-il autrement dans l'avenir? Il ne semble pas, à ce qu'en dit le colonel Robertson. On lit en effet dans le *Bulletin* qui nous vient d'Ottawa: "Le colonel Robertson prétend que le commerce d'après-guerre pour les produits agricoles canadiens en Grande-Bretagne dépendra principalement de la qualité, de la continuité des approvisionnements et des prix plutôt que du sentiment". La Grande-Bretagne comprend, avec le sens ordinaire qu'elle a des affaires, que le sentiment n'a pas sa place dans l'économie. Au cours des dernières semaines de la session parlementaire qui vient de se terminer à Ottawa, le ministre de l'Agriculture, M. Gardiner, s'est vanté d'avoir négocié un accord en vertu duquel la Grande-Bretagne aurait pris l'engagement ferme de s'approvisionner de bœuf au Canada pendant une période de quatre années. Subsidiairement, M. Gardiner, pressé de questions, a été obligé d'admettre que l'engagement n'était pas si ferme que cela. Il apparaîtrait même que la Grande-Bretagne ne veut pas prendre d'engagement pour l'après-guerre.

L'argent pour payer

Le correspondant du périodique *Maclean's* au Parlement d'Ottawa, parlait incidemment de cela dans une lettre qui a paru à la date du 1er juillet. Voici ce qu'écrivait ce correspondant: "Les Britanniques ne sont pas très pressés de prendre un engagement ferme d'acheter un demi-million de livres de bœuf canadien chaque année, jusqu'à la fin de 1947, pour la raison suivante: ils ne sont pas certains d'avoir en 1946 ou en 1947 l'argent nécessaire pour payer ce bœuf. A l'heure qu'il est il est facile pour la Grande-Bretagne d'acheter du bœuf canadien parce que ce sont les gens du Canada qui avancent l'argent. Mais à quel bon un contrat à long terme s'il n'y a pas de dollars canadiens dans la caisse britannique pour acheter notre bœuf?"

Il semble ressortir de tout cela que la Grande-Bretagne est disposée à nous acheter du bœuf quand elle ne peut s'en procurer ailleurs et quand le Canada est disposé, lui, à lui vendre à crédit. S'il la guerre finie, la Grande-Bretagne ne sera-t-elle pas tentée et portée de retourner à ses anciens fournisseurs, notamment le Danemark?

Le colonel Robertson dit que le peuple des îles britanniques est étonné de la part du Canada dans l'effort de guerre. Sa constatation rejoint une remarque le présent ministre fédéral du Travail, M. Humphrey Mitchell, faisait aux Communions d'Ottawa, le jeudi, 25 juin 1942, remarque qui vaut de ne pas tomber dans l'oubli: "Je me demande parfois si nous n'avons pas cherché à trop réaliser pour un pays de l'importance du nôtre".

Pas de Coney Island

L'un des 99 conseillers municipaux de Montréal, qui est au surplus devenu, depuis le scrutin du 8, député à la Législature de Québec, a eu l'idée saugrenue d'un projet d'aménagement de l'île Sainte-Hélène, sur le plan de Coney Island, dans le voisinage de la grande ville de New-York. L'homme s'en est ouvert à quelques-uns de ses collègues de l'hôtel de ville et il a aussi exposé son projet à des journalistes qui en ont fait part à leurs lecteurs. Le conseiller en question annonce qu'il se rendra à New-York bientôt, le mois prochain, à la fin de se rendre compte comment Coney Island est organisée et aménagée. Ce pauvre homme manque évidemment d'information; il devrait savoir que l'île de Coney Island a été en grande partie détruite par un incendie, la semaine dernière. Au surplus, ça n'est pas un parc dans le genre de celui de Coney Island qui peut convenir pour l'île Sainte-Hélène. Pas plus que le parc du mont Royal, celui de l'île Sainte-Hélène ne doit être enlaidi par des montagnes russes, des Ferris et d'autres trucs du même genre. Il n'est pas non plus nécessaire d'aller se promener à Coney Island pour savoir et pour se rendre compte que notre île Sainte-Hélène est dépourvue d'une plage publique où les enfants et aussi les adultes, par des jours d'été, puissent se baigner. Les services de police et de sapeurs-pompiers, qui nous avons connus ces semaines-ci, pourraient avoir accès aux eaux fraîches et limpides du Saint-Laurent. Espérons que l'idée saugrenue d'un Coney Island dans l'île Sainte-Hélène n'ira pas loin.

Emile BENOIST

23-VIII-44

Nouveaux cadets-pompiers

Le comité exécutif a autorisé M. Raymond Paré, directeur du service des incendies, à embaucher 24 nouveaux cadets-pompiers afin d'augmenter le personnel qui n'est pas suffisant, à l'heure actuelle.

Le président de l'Université du Nouveau-Brunswick

Saint-Jean, N.-B., 23 (C.P.) — Le brigadier Milton F. Gregg, qui vient d'être nommé président de l'Université du Nouveau-Brunswick, est arrivé hier à Saint-Jean et a déclaré qu'il commencera à son nouvel emploi le 20 septembre, après s'être retiré de l'armée active et s'être inscrit sur la liste des officiers de réserve.

FAITS DIVERS

L'affaire du meurtre de Lost River s'éclaircit

Le propriétaire de l'hôtel de Lost River est détenu comme témoin important — L'enquête du coroner aura lieu dès cet après-midi — Un champion d'évasion est recapturé pour la quatrième fois — Jeune Montréalais victime de l'onde de Repentigny

E.-E. "Eddie" Brunelle, propriétaire de l'hôtel Brunelle, de Lost River, en face duquel le soldat Hugh Miller, 31 ans, 6231 12ème avenue, Rosemont, a été tué vendredi soir dernier d'un coup de feu qu'il a reçu en plein abdomen, a été appréhendé hier, par les agents de la police provinciale. Il est détenu comme témoin important pour l'enquête du coroner qui aura lieu dès cet après-midi. C'est le Dr A.-R. Côté, de Brownsburg, coroner du district d'Argenteuil, qui présidera l'enquête.

D'après les rapports des médecins légistes, il appert que la décharge de plomb qui a tué la victime a pénétré dans le corps de haut en bas. On en a conclu que le coup de feu venait d'une hauteur. On a ainsi éliminé la supposition que le coup de fusil aurait pu provenir des broussailles voisines, mais qu'il avait été tiré de la véranda de l'hôtel Brunelle, qui se trouve élevée d'environ 10 pieds du niveau du chemin.

Le soldat Miller, vétérinaire de Dieppe, blessé en Angleterre, dans un accident de motocyclette, en permission de Ste-Anne de Bellevue, causait avec un autre militaire, près d'une voiture stationnée. Un habitant de la place, M. R. Chisholm, qui demeure presque en face de l'hôtel, a déclaré qu'il n'y avait eu aucun tumulte avant le coup de feu.

La police provinciale a déclaré que Brunelle et sa femme ont dit qu'ils n'avaient pas entendu de coup de feu. Brunelle est un vétéran de la première grande guerre. Des rumeurs circulaient à l'effet que Brunelle aurait tiré du fusil, pour éloigner des tapageurs.

Le soldat Miller se rendait à Weir, visiter une ferme dont il a récemment hérité.

Évadé repris

Cochrane, 23 (C.P.) — Eckhart Brosig, qui détient un véritable record en tentatives d'évasions parmi les prisonniers de guerre allemands détenus au Canada, a été recapturé, hier soir, au camp de concentration près de Montclair, après avoir raté sa quatrième tentative d'évasion en deux ans.

Cet évadé de 24 ans s'est enfilé trois fois du camp de Montclair, la quatrième évasion a été faite du camp de Medicine Hat, Alta. Sa fuite vers l'est l'a ramené vers son ancien camp.

Deux constables de la police provinciale l'ont arrêté, hier soir, à la traversée de l'Abitibi, à environ huit milles à l'est de Cochrane. Ils avaient été avertis de la présence d'un étranger à Timmins. Ces officiers n'avaient pas reçu de rapport de l'évasion et les autorités du camp de Medicine Hat disent qu'elle a dû avoir lieu entre 2 heures, dimanche après-midi, et 2 heures lundi après-midi. On n'a pas expliqué comment ce prisonnier avait pu atteindre la région aussi rapidement.

Brosig, qui parle l'anglais avec un tout petit accent, a raconté aux officiers qui l'avaient appréhendé, qu'il venait du Brésil et était au Canada pour étudier l'aviation. Il dit qu'il avait été blessé dans un accident survenu dans l'Ouest et après avoir reçu des soins à l'hôpital de Spokane, Washington, il était retourné à Montréal. On a trouvé sur lui une carte d'enregistrement national, des papiers de l'hôpital de Spokane attestant son congé et d'autres papiers qui confirmaient toute son histoire. Mais les policiers, soupçonneux, l'amènent ici pour le questionner plus longuement. Les autorités du camp de Montclair l'ont identifié.

La première tentative d'évasion de Brosig est survenue le 17 juin 1942. Il avait été capturé par des policiers de la frontière de New-York après avoir parcouru plus de 500 milles à travers le Canada revêtu d'un uniforme de l'aviation allemande.

La seconde tentative est survenue le 8 août 1943, alors qu'il fut le seul prisonnier à pouvoir prendre la fuite au cours de ce que les autorités du camp avaient qualifié de plans d'évasion organisés.

La troisième tentative d'évasion de Brosig a eu lieu le 21 décembre 1943. Il est sorti du camp de Montclair en se cachant dans un petit sac. Il a été pris dans un wagon des chemins de fer de Temiscamingue.

Adolescent noyé à Repentigny

Jules Lapensée, 13 ans, fils de M. Arthur Lapensée, 259 carré Saint-Louis, à Montréal, s'est noyé, hier soir, en face de Repentigny. Accompagné de son oncle, M. Joseph Lapensée, 3688, avenue Laval, il était allé sur le Saint-Laurent, à un endroit situé à environ un quart de mille du rivage. La chaudière qu'ils utilisaient pour se rendre à ce lieu fut ancrée près d'une grosse roche et, à un moment, M. Lapensée vit un gros poisson mordre à sa ligne. Dans son enthousiasme, le jeune Lapensée perdit l'équilibre et glissa du rocher dans les eaux du Saint-Laurent. Le fleuve a une profondeur d'une trentaine de pieds à cet endroit, et le courant est très rapide. M. Lapensée passa très près de se noyer lui-même en tentant vainement de sauver son neveu de la mort. On n'a pas encore repêché le cadavre.

Il aurait tenté de s'enlever la vie

M. Elzéar Trudeau, 52 ans, qui habite un dortoir public, 302, rue Clark, a été transporté à Saint-Luc, à 10 h. 10 hier matin, et les médecins ont constaté qu'il souffrait d'empoisonnement par la paraldehyde.

On l'a trouvé inconscient, dans la salle de bain de la gare Viger. Au dire des policiers enquêteurs, c'est la deuxième fois depuis le début de l'année courante que cet homme aurait tenté de s'enlever la vie. Il est présentement en observation et aussi surveillé par un agent de la police municipale, car il devra comparaitre en correctionnelle, sous une accusation de tentative de suicide si, toutefois, il survit à l'empoisonnement.

Enfant piétiné par un cheval

Grégoire Guilbault, cinq ans, de Saint-Joachim de la Plaine, a été transporté à l'hôpital Sainte-Justine hier après-midi après avoir été piétiné par un cheval sur la ferme de son père. L'enfant souffre d'une fracture de la mâchoire et de plusieurs contusions à la tête. Son état est très grave.

En quelques lignes

— Salida, Colorado, 23 (A.P.) — Le club Rotary de Salida offre la récompense de \$100 à celui qui tuera Adolf Hitler, d'ici le 10 septembre. Cette exécution est des plus importantes, si l'on considère que le club, il y a quelques semaines, avait fixé au 11 septembre, la date d'un service funèbre qui serait célébré en mémoire d'Hitler.

— Roger Bourelle, 3 ans, de Saint-Rémi de Napierville, a été transporté à l'hôpital Sainte-Justine hier. Il souffre d'une fracture du crâne et son état est grave. Il a été piétiné par un cheval sur la ferme de son père.

— L. Lacombe, 3384 avenue Lacombe, a comparu hier devant le juge Édouard Archambault, sous l'accusation d'avoir nui à l'application des lois du service militaire. Lacombe a nié sa culpabilité. Il subira son procès le 30 du courant. Il a été remis en liberté sur parole. Il aurait distribué des cartes de licenciement de l'armée. La police déclare qu'un certain nombre de ces cartes ont été vendues pour des sommes variant entre \$100 et \$300.

— Vancouver, 23 (C.P.) — Les autorités de la santé publique rapportent que le quatrième cas de fièvre typhoïde depuis le début de la saison a été enregistré.

Le recomptage dans Montréal - Mercier

Le recomptage officiel pour la circonscription électorale de Montréal-Mercier a continué, hier après-midi. Quand le juge Loranger décida de lever la séance, on en était à la 28ème boîte et il en reste 202 à revoir.

Le recomptage a apporté comme résultat 19 votes de plus à la majorité de M. Francoeur, libéral, dont neuf hier après-midi. Sa majorité officielle était de 1483 voix.

Il y eut une vive discussion à la boîte no 19 entre Me Rosario Genest, représentant de M. Francoeur, et Me Édouard Asselin. Ce dernier s'opposait à la validité des bulletins de vote où ces bulletins de vote étaient initialement E. M. alors que le scrutateur avait été assermenté comme étant Mme Henri Normandeau. Les bulletins ont été acceptés parce que Mme Normandeau avait initialement les bulletins de son nom de fille. Par la suite, il n'y eut pas d'autre changement, sauf que, pour quelques boîtes, les candidats ont perdu réciproquement trois ou quatre votes, par le fait que les croix n'étaient pas clairement indiquées ou disposées sur le bulletin de vote.

Un bureau de vote no 16, M. Francoeur a obtenu huit votes alors que l'on s'aperçut que le président d'élection s'était trompé dans ses calculs. Dans cette même boîte, le candidat du Bloc populaire, M. J.-H. Désy, a obtenu quatre votes de plus, et M. Asselin a gagné deux voix.

Mode spécial de signifier un bref de prohibition

Le juge Alfred Savard a hier accordé une motion pour un mode spécial de signifier le bref de prohibition, dans le recomptage judiciaire de Maisonneuve, à M. Ubald Fortin, président d'élection, et à Lionel Béliveau, requérant du recomptage.

On a annoncé à la Cour que les demeures de M. Fortin et de Béliveau étaient fermées, de sorte qu'il était impossible de signifier le bref.

Le juge a donc ordonné que des copies du bref soient livrées, sous enveloppe scellée à chacun des domiciles.

Découverte d'un nouveau vaccin

Toronto, 23 (C.P.) — Le docteur Ellice MacDonald, de Port-Ellice, Saskatchewan, directeur du *Flanklin Biochemical Research Foundation*, à Newark, Del., a annoncé la découverte d'un nouveau vaccin contre le choléra. Le docteur MacDonald et ses associés, les docteurs Robert-J. Jennings et R.-W. Linton, ont travaillé pendant trois ans à des recherches.

Ouverts de 9 h. à 5 h. 30 du lundi au vendredi

Fermés le samedi durant l'été

DUPUIS

Les chapeaux d'automne

sont coquets



... leurs formes sont variées... leur apparence nouvelle et originale... comme le prouvent les deux modèles illustrés faisant partie d'un groupe exclusif...

10.00

C'est un changement remarquable dans le domaine de la mode pour l'automne... New-York n'a encore rien présenté de plus inédit depuis le temps où les créations parisiennes s'imposaient dans le domaine de la mode... Ces chapeaux sont en beau feutre fourré noir, marine, brun. Entrée 22 — formes: cocher — drapée — breton — bérêt et autres.

DUPUIS
deuxième
(de Montigny)

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président.
A.-J. DUGAL, v.-p. et gér. gén. ARMAND DUPUIS, v.-p. et dir. du C.P.
RAYMOND DUPUIS, sec.-trés.

Projet d'organisation mondiale

Washington, 23 (A.P.) — Un projet de constitution d'une organisation des vivres mondiales a été présenté, hier, par M. L.-B. Pearson, ministre du Canada aux États-Unis, comme base du premier organisme international permanent à être considéré par les Nations-Unies afin de continuer dans la paix la collaboration si réussie en temps de guerre.

M. Pearson, président de la commission intermédiaire établie par la conférence des Nations-Unies sur les vivres et l'agriculture, tenue à Hot Springs, l'an dernier, a fait connaître ce projet, au cours d'une conférence de presse.

L'organisation des vivres et de l'agriculture qui est proposée n'aura pas de fonctions administratives et n'essayera pas de dicter de lignes de conduite en ce qui a trait à la nourriture et à l'agriculture.

Mais elle aura pour but de conseiller et d'aider tous les pays qui en feront partie à nationaliser leurs efforts de production et leurs systèmes de distribution afin d'assurer que des approvisionnements de nourriture suffisants soient disponibles pour tous les pays du monde et de maintenir un effort productif équilibré.

La nutrition, aussi bien que la production, la transformation et la vente des produits alimentaires seront au nombre des activités de cette organisation qui s'occupera aussi des produits agricoles tels que les fibres, les huiles, les produits de la forêt et de la mer.

La constitution a été soumise pour approbation aux gouvernements des Nations-Unies et associés qui étaient représentées à la conférence de Hot Springs.

Quand 20 gouvernements auront approuvé ce projet, la commission

tiendra une réunion qui, selon les prévisions de M. Pearson, pourrait avoir lieu en janvier prochain, probablement à Washington, afin d'organiser le comité de l'organisation des vivres et de l'agriculture, après quoi la commission intermédiaire disparaîtra.

Le projet de constitution, soumis aux gouvernements des Nations-Unies, représente un travail de plus de douze mois auquel ont contribué les membres de la commission et d'autres experts en la matière.

M. Pearson a déclaré qu'il ne sait pas quelle sorte d'approbation serait requise par les gouvernements qui étudient présentement la constitution — si ce serait la forme législative ou la forme exécutive.

Médecins en congrès à Québec

Québec, 23 (C.P.) — La question de l'alimentation et celle du logement seront discutées, lors du 18e congrès annuel de l'association des médecins de langue française de l'Amérique du Nord, qui sera tenu ici, du 4 au 7 septembre. Le Dr Charles Vézina, président de l'association, a dit hier soir, que le thème de la convention sera: "La médecine sociale et préventive".

ACHETEZ VOS FLEURS ICI

La Patrie Fleuriste

168 est. S.-CATHERINE
Livraison partout directement de notre serre-chaude.
PL 1786-1787

Écoutez le jeudi C.H.P. 12 h. 15 12 h. 30

Une gare moderne à 3 milles du fort Ste-Marie qui garde le souvenir des saints Martyrs canadiens.



La gare ultra-moderne que le "Canadian National" projette de construire à Midland, Ont., en remplacement de l'ancienne gare qui a été détruite par un incendie. Cette gare se trouve à trois milles du site de l'ancien fort Ste-Marie illustré par les Saints Martyrs (4 suites). (Photo Canadian National)

Pique-nique annuel des enfants de Verdun

Le succès des terrains de jeux — Prochain congrès des gérants de municipalités du Québec

Tous les enfants de Verdun qui ont fréquenté au cours de l'été les terrains de jeux de cette ville, prennent part aujourd'hui à un grand pique-nique au club de golf de ville LaSalle. Le programme comporte des concours et une distribution de prix. Ce pique-nique est le couronnement de la saison au cours de laquelle le nouveau système de terrains de jeux de Verdun, sous la surveillance de moniteurs et monitrices engagés par la ville, a remporté un grand succès. Il y aura aussi exposition des travaux d'artisanat exécutés par les jeunes filles et distribution de prix à ce sujet.

L'assemblée du conseil municipal de Verdun hier soir, on a donné lecture d'une lettre des organisateurs de la Semaine de prévention de la délinquance, où ils remercient la ville du travail accompli dans Verdun pour combattre la délinquance juvénile par l'organisation des jeux.

Le chef de police de Verdun, M. Pierre Gatinneau, a reçu hier des mains du maire Wilson, un certificat d'études de l'Institut Municipal Affairs de Chicago. M. Gatinneau a suivi le cours donné aux chefs de police et il appert qu'il est le premier directeur de police du Québec à avoir reçu cette distinction.

Les 6 et 7 septembre prochains aura lieu à Verdun la conférence des gérants de municipalités du Québec, dont M. J. R. French, gérant de Verdun, est le président. Lors de cette convention à laquelle assistera notamment M. C. E. Ridley, directeur de l'Association des gérants de ville de l'Amérique du Nord, M. Ridley viendra de Chicago. Cette convention étudiera les problèmes concernant spécialement la gestion des villes par voie de gerance.

L'échevin J. Poirier a insisté à la séance du conseil d'hier soir pour que la ville s'occupe de développer l'artisanat à Verdun, en vue de fournir des occupations lucratives aux citoyens de cette municipalité qui seront bientôt démobilisés. La question est à l'étude.

L'échevin Gérard Tétrault a demandé au conseil de voter des félicitations à M. Maurice Duplessis pour son élection à la tête de la province, ce qui fut accepté.

Ce soir, le conseil de ville de Verdun visitera la ville en compagnie d'une délégation des membres de la Chambre de Commerce, section de Verdun. Il y aura visite des plus récents travaux publics et notamment du natatorium où il y aura réception à 7 heures.

Le rétablissement des communications

Ottawa, 23 (C.P.) — Le conseil des communications du Commonwealth a proposé que les communications téléphoniques soient rétablies entre les dominions et le Royaume-Uni, de même qu'avec les Indes. La déclaration ne donne pas d'autres détails sur la proposition.

Adoptes

Les CAFÉS, THÉS et CONFITURES de

J. A. DÉSÉ,

(Limitée)

Qualité supérieure

Montréal

Pour clore la saison aux terrains de jeux

Prix aux enfants — Concours et représentations — Exposition de travaux d'artisanat

Le comité exécutif a voté, sur la recommandation de M. H.-A. Gibeau, directeur des travaux publics, et de M. Delphis Demers, surintendant des parcs, une somme de \$1,940 pour des prix qui seront distribués aux enfants qui ont fréquenté les terrains de jeux de Montréal au cours de l'été. Il y aura pour terminer la saison, des concours et des représentations auxquelles prendront part deux artistes canadiens-français, MM. Paul-Emile Corbeil et Eugène Daigneault; on organisera aussi une exposition de travaux d'artisanat faits par les enfants.

Les représentations sont données par les deux artistes dans les principaux parcs. Les enfants chantent, et on leur raconte de histoires. M. Daigneault se rend aujourd'hui au parc Laurier, le 25 au parc Morgan, le 28 au parc Jarry, et le 30 au parc LaFontaine. M. Paul-Emile Corbeil sera au parc Saint-Remi le 24, dans l'avant-midi, et au parc Rouen dans l'après-midi; au parc Préfontaine, le 31, dans l'avant-midi, et au Jardin botanique dans l'après-midi.

Vacances de sept jours payées

Ottawa, 23 (C.P.) — Le Conseil national du travail en temps de guerre vient de rejeter, dans un récent jugement, la demande de la *National Steel Car Corporation* de Montréal, Hamilton et Fort-William.

Le bureau régional de l'Ontario avait émis un ordre par lequel la compagnie devait accorder à tous les employés qui travaillaient pour elle depuis un an ou plus, une semaine de vacances payées.

Lors de l'audition, le président de la compagnie a dit qu'il approuvait pleinement le principe des vacances payées, mais que l'une de ses objections à l'ordre qui avait été émis par le bureau régional de l'Ontario, était que la compagnie avait un contrat spécial de construction de chars de minéral, lequel doit être terminé vers le 1er octobre 1944.

Différend ouvrier

Toronto, 23 (C.P.) — En accordant à la *Windsor Products Corporation* de Windsor, Ont., la permission d'appeler au sujet d'une décision du Conseil des relations ouvrières en temps de guerre de l'Ontario, le Conseil a déclaré aujourd'hui qu'on ne peut espérer aucun résultat d'une telle démarche.

Entente entre la ville et les policiers

Une entente vient d'être signée officiellement entre la Ville de Montréal et la section de Montréal de la Fraternité canadienne des policiers, au bureau de M. J.-O. Asselin, président du Comité exécutif.

Florence épargnée

Rome, 23 (A.P.) — Les troupes alliées ont complété l'occupation du fameux centre artistique mondial de Florence sans y causer de dommages considérables à ses trésors culturels et ont envoyé des patrouilles fouiller les alentours de la ville, annonce le quartier général du général Alexander.

A moins que l'ennemi décide de bombarder la ville avec son artillerie à longue portée, la ville retournera bientôt à son état normal et les alliés aideront les autorités pour ce faire, dit une dépêche officielle.